

EN IRAN

Le président Bani Sadr est menacé d'éviction

(LIRE PAGE 4 L'ARTICLE DE PHILIPPE BOULEAU)

# Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

2,80 F.

Abonnement 200 F. (12 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 1 an (12 numéros) : 28,00 F. (12 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 2 ans (24 numéros) : 52,00 F. (24 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 3 ans (36 numéros) : 75,00 F. (36 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 4 ans (48 numéros) : 95,00 F. (48 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 5 ans (60 numéros) : 115,00 F. (60 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 6 ans (72 numéros) : 135,00 F. (72 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 7 ans (84 numéros) : 155,00 F. (84 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 8 ans (96 numéros) : 175,00 F. (96 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 9 ans (108 numéros) : 195,00 F. (108 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 10 ans (120 numéros) : 215,00 F. (120 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 11 ans (132 numéros) : 235,00 F. (132 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 12 ans (144 numéros) : 255,00 F. (144 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 13 ans (156 numéros) : 275,00 F. (156 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 14 ans (168 numéros) : 295,00 F. (168 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 15 ans (180 numéros) : 315,00 F. (180 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 16 ans (192 numéros) : 335,00 F. (192 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 17 ans (204 numéros) : 355,00 F. (204 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 18 ans (216 numéros) : 375,00 F. (216 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 19 ans (228 numéros) : 395,00 F. (228 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 20 ans (240 numéros) : 415,00 F. (240 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 21 ans (252 numéros) : 435,00 F. (252 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 22 ans (264 numéros) : 455,00 F. (264 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 23 ans (276 numéros) : 475,00 F. (276 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 24 ans (288 numéros) : 495,00 F. (288 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 25 ans (300 numéros) : 515,00 F. (300 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 26 ans (312 numéros) : 535,00 F. (312 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 27 ans (324 numéros) : 555,00 F. (324 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 28 ans (336 numéros) : 575,00 F. (336 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 29 ans (348 numéros) : 595,00 F. (348 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 30 ans (360 numéros) : 615,00 F. (360 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 31 ans (372 numéros) : 635,00 F. (372 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 32 ans (384 numéros) : 655,00 F. (384 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 33 ans (396 numéros) : 675,00 F. (396 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 34 ans (408 numéros) : 695,00 F. (408 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 35 ans (420 numéros) : 715,00 F. (420 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 36 ans (432 numéros) : 735,00 F. (432 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 37 ans (444 numéros) : 755,00 F. (444 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 38 ans (456 numéros) : 775,00 F. (456 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 39 ans (468 numéros) : 795,00 F. (468 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 40 ans (480 numéros) : 815,00 F. (480 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 41 ans (492 numéros) : 835,00 F. (492 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 42 ans (504 numéros) : 855,00 F. (504 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 43 ans (516 numéros) : 875,00 F. (516 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 44 ans (528 numéros) : 895,00 F. (528 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 45 ans (540 numéros) : 915,00 F. (540 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 46 ans (552 numéros) : 935,00 F. (552 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 47 ans (564 numéros) : 955,00 F. (564 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 48 ans (576 numéros) : 975,00 F. (576 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 49 ans (588 numéros) : 995,00 F. (588 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 50 ans (600 numéros) : 1015,00 F. (600 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 51 ans (612 numéros) : 1035,00 F. (612 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 52 ans (624 numéros) : 1055,00 F. (624 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 53 ans (636 numéros) : 1075,00 F. (636 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 54 ans (648 numéros) : 1095,00 F. (648 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 55 ans (660 numéros) : 1115,00 F. (660 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 56 ans (672 numéros) : 1135,00 F. (672 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 57 ans (684 numéros) : 1155,00 F. (684 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 58 ans (696 numéros) : 1175,00 F. (696 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 59 ans (708 numéros) : 1195,00 F. (708 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 60 ans (720 numéros) : 1215,00 F. (720 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 61 ans (732 numéros) : 1235,00 F. (732 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 62 ans (744 numéros) : 1255,00 F. (744 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 63 ans (756 numéros) : 1275,00 F. (756 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 64 ans (768 numéros) : 1295,00 F. (768 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 65 ans (780 numéros) : 1315,00 F. (780 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 66 ans (792 numéros) : 1335,00 F. (792 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 67 ans (804 numéros) : 1355,00 F. (804 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 68 ans (816 numéros) : 1375,00 F. (816 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 69 ans (828 numéros) : 1395,00 F. (828 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 70 ans (840 numéros) : 1415,00 F. (840 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 71 ans (852 numéros) : 1435,00 F. (852 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 72 ans (864 numéros) : 1455,00 F. (864 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 73 ans (876 numéros) : 1475,00 F. (876 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 74 ans (888 numéros) : 1495,00 F. (888 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 75 ans (900 numéros) : 1515,00 F. (900 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 76 ans (912 numéros) : 1535,00 F. (912 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 77 ans (924 numéros) : 1555,00 F. (924 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 78 ans (936 numéros) : 1575,00 F. (936 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 79 ans (948 numéros) : 1595,00 F. (948 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 80 ans (960 numéros) : 1615,00 F. (960 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 81 ans (972 numéros) : 1635,00 F. (972 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 82 ans (984 numéros) : 1655,00 F. (984 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 83 ans (996 numéros) : 1675,00 F. (996 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 84 ans (1008 numéros) : 1695,00 F. (1008 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 85 ans (1020 numéros) : 1715,00 F. (1020 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 86 ans (1032 numéros) : 1735,00 F. (1032 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 87 ans (1044 numéros) : 1755,00 F. (1044 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 88 ans (1056 numéros) : 1775,00 F. (1056 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 89 ans (1068 numéros) : 1795,00 F. (1068 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 90 ans (1080 numéros) : 1815,00 F. (1080 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 91 ans (1092 numéros) : 1835,00 F. (1092 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 92 ans (1104 numéros) : 1855,00 F. (1104 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 93 ans (1116 numéros) : 1875,00 F. (1116 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 94 ans (1128 numéros) : 1895,00 F. (1128 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 95 ans (1140 numéros) : 1915,00 F. (1140 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 96 ans (1152 numéros) : 1935,00 F. (1152 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 97 ans (1164 numéros) : 1955,00 F. (1164 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 98 ans (1176 numéros) : 1975,00 F. (1176 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 99 ans (1188 numéros) : 1995,00 F. (1188 numéros) : 2,80 F. par numéro.  
Abonnement 100 ans (1200 numéros) : 2015,00 F. (1200 numéros) : 2,80 F. par numéro.

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Le front commun Sadate-Begin

« Nous sommes des amis, nous ne sommes pas encore des alliés », disait-il il y a quelques jours. M. Begin a proposé de ses relations avec le président Sadate. Mais le 4 juin, après seulement une heure et demi de conférence à Chiraz-El-Ouadi, le premier ministre israélien et le chef de l'État égyptien ont montré qu'ils avaient franchi ce pas, et que la paix entre Israël et l'Égypte était devenue une réalité. Leur tête-à-tête n'a pas donné lieu à l'annonce de résultats concrets.

Pour M. Begin, cette brève rencontre constitue un double succès. Pendant près de dix-huit mois le président Sadate avait manifesté une prudence réservée à l'égard de la politique de son « ami Begin » et avait gelé les négociations sur l'autonomie palestinienne, ce que l'opposition travailliste pouvait reprocher au Likoud. Or, à Chiraz-El-Ouadi, M. Sadate n'a pas cherché à démentir qu'il venait d'approuver à M. Begin un soutien peut-être décisif pour les quatre semaines des élections en Israël.

Le deuxième aspect du succès des démarches de M. Begin est tout aussi important que le premier. Le rais et lui ont, de toute évidence, pu prouver qu'il y avait désormais une véritable concertation entre les deux pays au sujet du conflit israélo-arabe. La situation au Liban et la crise des missiles à l'échelle du point principal à l'ordre du jour des négociations. Ce seul fait constitue en soi un événement considérable, car c'est la première fois, ainsi que l'a souligné le chef de la diplomatie israélienne, M. Shimon Peres, qu'un chef d'État arabe accepte ouvertement d'avoir des consultations avec le gouvernement israélien alors que celui-ci risque d'enclencher un conflit avec un autre pays arabe.

Tandis qu'il y a un mois des membres du gouvernement égyptien, et plus particulièrement M. Boutros-Ghali, avaient laissé entendre que l'Égypte pourrait se ranger aux côtés de la Syrie dans l'attaque israélienne, le président Sadate a enfin jouté cette formule : « Je n'ai pas de problème avec Israël », ce qui a été interprété comme un soutien à la « tragédie libanaise » et de la tension au Proche-Orient. Mais il n'a pas en soi de critique envers Israël. Il a indiqué qu'il partageait le point de vue israélien sur le retour au « statu quo ante » au Liban et a proposé sa médiation pour la conclusion d'un traité de paix entre le gouvernement de Jérusalem et celui de Beyrouth.

Le président Sadate a confirmé qu'il avait choisi son camp. Certes, il a cherché à montrer qu'il n'était pas toujours d'accord avec M. Begin et que, dans ce cas, il pouvait avoir une influence positive sur lui. Mais le refus qu'il a opposé en ce qui concerne sa demande d'arrêt des raids contre les positions palestiniennes au Liban montre les limites de l'influence que le rais peut exercer. M. Begin peut donc être satisfait.

Qu'il obtienne le rais en échange d'une telle sollicitude envers M. Begin ? Sur ce point, le gouvernement israélien tient à observer le secret. Le premier ministre israélien a dit qu'il était parvenu avec le chef de l'État égyptien à des « accords » et à des « solutions ». Selon des indications de bonne source, Israël pourrait avoir accepté des requêtes égyptiennes, telle la promesse de ne pas détruire certaines installations civiles et militaires dans le Sinaï après l'évacuation définitive en 1982.

Le défi polonais à l'U.R.S.S.

- Varsovie fait libérer les prisonniers politiques
- Le « forum de Katowice » suspend ses activités

La Cour suprême de Pologne a confirmé, vendredi 5 juin, en début d'après-midi, un arrêt rendu la veille par le tribunal de Varsovie la mise en liberté provisoire des quatre derniers personnes détenues pour délit d'opinion, les dirigeants de la Confédération pour la Pologne indépendante (K.P.R.), mouvement nationaliste très critique à Moscou. Le procureur de Varsovie avait fait appel de cette décision, qui avait été annulée, dès jeudi après-midi, sans raisonnable de Solidarité par M. Rakowski, vice-premier ministre.

D'autre part, l'organe du parti communiste Trybuna Ludu a déclaré que le « forum de Katowice », ainsi d'une déclaration critiquant violemment la direction du parti pour son manque de fermeté (« Le Monde du 4 juin ») a suspendu ses activités jusqu'à nouvel ordre. Ses animateurs, est-il indiqué, ont pris cette décision « afin de respecter les principes du contrôle démocratique » et en tenant compte de l'analyse faite le 4 juin par le bureau politique, « qui, en la sorte, avait condamné les résolutions du forum ».

A Moscou, l'agence Tass a reproduit, jeudi, de longs extraits d'un article du journal polonais Rakobitachnia Delo, très sévère à propos de la situation en Pologne, où selon lui, la « crise économique » et le « danger soviétique ».

De notre correspondant

Varsovie. — Quarante-huit heures après avoir pris le contre-pied du Kremlin à propos du forum de Katowice, la direction polonaise vient de faire un nouveau geste qui sera accueilli avec plaisir par les dirigeants de la K.P.R. M. Rakowski, vice-premier ministre et membre suppléant du bureau politique, a en effet personnellement annoncé aux dirigeants de la K.P.R. qu'il y avait désormais une véritable concertation entre les deux pays au sujet du conflit israélo-arabe. La situation au Liban et la crise des missiles à l'échelle du point principal à l'ordre du jour des négociations. Ce seul fait constitue en soi un événement considérable, car c'est la première fois, ainsi que l'a souligné le chef de la diplomatie israélienne, M. Shimon Peres, qu'un chef d'État arabe accepte ouvertement d'avoir des consultations avec le gouvernement israélien alors que celui-ci risque d'enclencher un conflit avec un autre pays arabe.

ENTRE DEUX ÉLECTIONS

Adéquation et redressements

par ANDRÉ LAURENS

Si les Français ont appelé à dire leurs députés les 14 et 21 juin 1981, avant l'élection normale d'une législature qui avait commencé au printemps 1978, c'est parce qu'ils ont bien conscience que les élections législatives de 1981 sont une véritable anticipation d'un événement qui se situe à l'extrême de l'histoire de la République. M. Mitterrand, à la présidence de la République, a en effet annoncé, au cours de la campagne présidentielle, que, s'il était élu, il dissolverait l'Assemblée nationale et obtiendrait la désignation d'une nouvelle majorité parlementaire qui le soutiendrait dans son action politique. La dissolution et, par voie de conséquence, les élections législatives étaient à ce point attendues dans l'opposition de gauche à la gauche à l'Assemblée nationale que le président sortant, M. Giscard d'Estaing, s'en était servi comme d'un argument auprès des électeurs.

Un Fred signé Cocteau.

« J'ai voulu faire un dessin très simple et très pur et je m'ignore pas que ce sont les plus difficiles à réaliser pour l'artiste »



par Jean Cocteau  
« Les visages cachés »

médaille or massif  
(H. 40 mm, L. 32 mm) tirage limité.

FRED  
Boutique 4, rue Royale, Paris 18 - Tél. 320.23.61  
La Chapelle, 74, Champs-Élysées, Hôtel Le Marquis, Paris  
Hôtel Lutetia, Hôtel-Cité, Hôtel Bylandt, Saint-Rémy, Paris  
Aéroport d'Orly - Boulogne-Billancourt, France

La nouvelle flambée du dollar

- La hausse de la devise américaine pousse au maintien de taux d'intérêt élevés
- Bonne tenue du franc au sein du S.M.E.

La hausse du dollar, amorcée depuis plusieurs jours sur toutes les places financières, s'est brutalement accélérée ce vendredi 5 juin. Le cours de la devise américaine a bondi à Paris de 5,85 à 5,73 F, son plus haut niveau historique, bien que le franc continue de se bien comporter au sein du système monétaire européen. (Lire page 3.)

Cette flambée de la devise américaine réduit la marge de manœuvre des gouvernements européens et les contraint à maintenir les taux d'intérêt élevés. C'est particulièrement vrai en France où les industriels inquiétants des conséquences qu'elle pourrait avoir rapidement cette politique sur l'économie. (Lire page 3.)

Alors que le chômage aurait encore augmenté en France en mai, un conseil interministériel sur l'emploi s'est réuni jeudi. Il a examiné les moyens de limiter le premier train de créations d'emplois dans la fonction publique et les collectivités locales. La création de 210 000 emplois en dix-huit mois s'effectuerait en trois étapes égales dans le temps et donc la moitié des postes créés.

Dans l'attente qu'il ait accordé au Monde M. Georges Ségué réclame pour les fonctionnaires une majorité importante du salaire minimum. Il réclame aussi un nouveau relèvement du 10 % du SMIC et le salaires de trente-huit heures « dans les plus brefs délais ».

DANS LES FORCES ARMÉES

Interrogations

par JACQUES ISNARD

« C'est une gaffe terrible qu'on vient de nous infliger », tel a été le commentaire d'un officier général après l'annonce, par M. François Mitterrand, de l'arrivée de terre de la brigade de la 101e division aéroportée. Cette annonce a été faite par le général de la 101e division aéroportée, M. Mitterrand, après avoir pris ses fonctions, le 21 mai, et après avoir consulté le premier ministre qu'il venait de nommer, M. Pierre Mauroy, le président de l'Assemblée nationale, M. Jacques Chirac, et le président du Sénat, M. Alain Fohrer, a signé le décret de dissolution. C'est que les élections législatives apparaissent doublement nécessaires. D'une part, pour mettre en œuvre, par la législation, la nouvelle politique présidentielle (ou pour la nommer), d'autre part, pour réduire au niveau parlementaire les redressements en cours.

(Lire la suite page 27.)

AU JOUR LE JOUR

Surplus

Quand on songe que les dépenses militaires dans le monde s'élèvent par minute à un million de dollars, c'est-à-dire à plus de cinq millions et demi de francs, la guerre entre le C.R.P.F. et le gouvernement pour savoir si le relèvement de 10 % du SMIC coûtera cher ou sera même gratuit pour le monde a quelque chose de désarmant.

C'est, enfin, ce petit surplus pour les plus démunies ne représente jamais, selon l'estimation choisie, que l'économie qui serait faite si le monde se montrait raisonnable sur le plan puerier pendant un peu plus d'une demi-journée ou un peu moins d'une semaine de jours.

MICHEL CASTE.

Demain  
**LE MONDE DIMANCHE**  
**JEUNES EN PRISON**  
Enquête de Patrick BENQUET

Nationaliser ou contrôler ?

La question des nationalisations va prochainement être abordée. M. Piat, qui dirige la libération, avait préparé la prise de contrôle par l'État de Renault et des Houillères et qui est, aujourd'hui, chargé d'une mission sur l'« extension » de la nationalisation du secteur public. « vient d'en préciser le calendrier ».

Le conseil d'administration d'une même priorité à tous. M. Jacques Mitterrand, président de la SNAS — une entreprise nationalisée, — et frère du président de la République. Le conseil d'administration ne s'agitait pas à « d'un problème d'une urgence capitale et d'un intérêt fondamental ».

Avant de sortir à ce mythe, le gouvernement, qui sera tenu des élections législatives devra peut-être s'interroger sur le rôle qu'il aura à jouer sur ce secteur public. « Pour pouvoir s'adapter à un devenir du plus en plus rapide, souligné le 4 juin, M. Alain Chandon, président d'EL-Aquitaine, il faut agir vite et parler par surprise. Voilà qui est incompatible avec le battelle telle qu'elle fonctionne. Ces contributions à priori et a posteriori, ce droit de veto sur toutes les décisions, M. Chandon demande donc un statut identique à celui de la loi. Rares, qui n'a pas de contrôle a priori, fonctionne comme une entreprise privée et peut s'adapter à son environnement. Un contrat entre l'État, actionnaire majoritaire, et l'entreprise, qui libère des objectifs à réaliser mais laisse à la société la liberté d'agir, permet à l'actionnaire de la solution la mieux adaptée au monde actuel ».

La loi qui opposait depuis trois ans M. Giraud à M. Chandon est trop trépidante dans les esprits pour que l'on ne voie pas quelque opportunité dans ces propos. Si l'homme renommé de M. Joxe, ministre de l'Industrie, à son prédécesseur, un grand adversaire de l'État, laisse supposer que les thèses de M. Giraud l'emportent malgré son départ du règne de Gaullisme. La question n'en reste pas moins posée d'un mode de contrôle révisé de l'État ou le moins possible à l'efficacité industrielle des entreprises.

(Lire page 34.)

AU MUSÉE POUCHKINE

« Moscou-Paris »

L'exposition Moscou-Paris, qui devait reprendre tous les éléments de « Paris-Moscou », présentée au Centre Georges-Pompidou en 1978, a été inaugurée le 3 juin à Moscou. En raison de modifications apportées par les Soviétiques (l'omission du nom de l'exposition, par exemple), M. Jack Lang, ministre de la Culture, en accord avec M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, s'est abstenu de se rendre à Moscou pour assister à l'inauguration. M. Jean-Claude Gressens, président du Centre Georges-Pompidou, a fait de même, estimant que la convention signée n'avait pas été respectée.

M. Henri Froment-Meurice, ambassadeur de France à Moscou, a assisté à l'inauguration. Il a regretté, dans une déclaration, ces « modifications apportées unilatéralement ».

L'exposition Moscou-Paris 1900-1980, qui fait suite à l'exposition Paris-Moscou du Centre Pompidou en 1978, a été inaugurée le 3 juin au musée Pouchkine dans un certain désenchantement, peut-être en attendant que le public y ait vu. Pourtant, elle est exceptionnelle à plus d'un titre. C'est d'abord, comme le disent les Soviétiques eux-mêmes, « l'événement culturel le plus important des dix dernières années » en U.R.S.S. Plus encore que les visiteurs français du Beaubourg, nombre de Soviétiques vont se trouver confrontés pour la première fois à l'art, ancien à l'histoire, d'une période cruciale de leur vie sur laquelle l'idéologie officielle ne jette que les éclairages trompeurs d'une historiographie tronquée et mensongère.

DANIEL VERNET.

(Lire la suite page 23.)

## SORBONNE : un capital à entretenir

## Les belles studieuses

**U**n homme d'esprit ve en bibliothécaire pour dresser, pour d'abord, pour se chasser à table pour faire. Que l'on soit lyrien ou clochard, la bibliothèque Sainte-Genève est, les jours de pluie, le promontoire naturel du jardin du Luxembourg. Quant aux jolies étudiantes qui, les jours de soleil, s'empêchent à préparer leurs examens à la piscine Deligny, elles n'ignorent pas que la bibliothèque de la Sorbonne est, pour ce genre de sport, un lieu plus propice. J'ai jadis râlité les jeunes filles qui tombent mine de rien Kierkegaard à Deligny. En revanche, les bibliothécaires sont des endroits où l'on peut lire le Traité du désespoir sans succe-

universités. Ce centre est subventionné avec des moyens limités par le ministère de la recherche du ministère des universités, et le recteur de Paris, justement intéressé par une telle programmation, lui a récemment accordé son concours financier.

En résumé, le situation présente est la suivante : la bibliothèque générale de la Sorbonne est compromise, car la Sorbonne compromet sa activité, comme celle de l'établissement dans sa totalité. En vérité, la crise des moyens ne permet plus de faire face aux besoins dans tous les secteurs.

Frail du labour de plusieurs générations de conservateurs qui ont travaillé en étroite liaison avec l'Université, les fonds d'études de la bibliothèque de la Sorbonne représentent un capital intellectuel de pre-

(\*) Conservateur en chef, directeur de la Sorbonne.

La mission. Des suppressions de postes ont conduit de la fermer le mardi matin, et il sera difficile de s'en tenir là.

La dotation de l'Etat étant purement et simplement reconstruite, il s'agit de l'avenir, de la réorganisation du tout, des structures, des emplois, de faire face aux besoins nécessaires, et les installations sont restées, notamment le chauffage qu'il faudrait refaire : pour obtenir une température de 18 degrés dans la salle de lecture, les personnes et les livres, faute de réglage possible, doivent supporter dans la réserve près de 20 degrés. La préoccupation actuelle d'économie d'énergie n'y trouve assurément pas son

On voit les risques qui s'en-  
suivent : dégradation irréparable  
des fonds anciens, lacunes irréme-  
diables dans les collections pour  
présente décennie au moins, et  
dégradation des collections de la  
bibliothèque publique. La bibliothèque Sainte-  
Geneviève fait partie du capital  
culturel de notre pays. Quel propriétaire  
pourrait se permettre de se per-  
dre son capital ? Les bibliothèques  
et les instruments du savoir con-  
stituent les biens les plus précieux  
de l'avant de notre société. Si  
nous ne les protégeons pas, nous  
risons de tout perdre.

Service des Abonnements  
5, rue des Mathéas  
10500 BRILL - CHER - 18  
C.C.P. France 6297-22

**ABONNEMENTS**

1 mois	8 mois	8 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.			
196 F	629 F	275 F	716 F

**TOUS PAIS**  
**PAR VOIE MONDIALE**

196 F	537 F	1.269 F	1.384 F
-------	-------	---------	---------

**ETRANGER**  
(sans porteur)

196 F	537 F	1.269 F	1.384 F
-------	-------	---------	---------

**1 - BELGIQUE-LUXEMBOURG**  
**FRANCE**

196 F	429 F	500 F	569 F
-------	-------	-------	-------

**2 - SUISSE - TURQUIE**

196 F	642 F	216 F	1.194 F
-------	-------	-------	---------

**Pay. v.c. adavance**  
Les abonnements sont demandés  
par mandat postal (trois mois) ou  
par mandat postal (six mois) ou  
par mandat postal (un an).

Les abonnements s'adressent  
au propriétaire (ou à son  
représentant) à l'adresse  
ci-dessus indiquée.

Joindre la dernière bande  
d'envoi en correspondance.

Facilités pour les abonnés  
qui envoient les bandes progressivement.

écrépitude sans retour ? Sainte-  
Geneviève est aussi ancienne que  
les palais vénitiens, aussi rayon-  
nante que le Mont Saint-Michel  
et comme eux elle a traversé le

Sainte Geneviève jadis a reconnu les Huns. L'indifférence, hélas ! pourrait bien être plus

Le Monde

étranger

EUROPE

Le gouvernement envisage de libérer les prisonniers politiques

(Suite de la première page)

Le drapeau des quatre spectateurs qui les quatre animateurs de la K.N.P. inscrite depuis plusieurs mois n'avaient été libérée le 6 mars, que quelques jours après que Moscou ait demandé que soit « renversé le cours des événements » en Pologne (1). Le gouvernement avait alors dénoncé par la suite toutes les tentatives lancées en faveur de la libération de ces hommes, dont le nationalisme radical est notoire.

Le problème avait resurgi en mars à la faveur de la crise provoquée par les violences de Bydgoszcz, l'un des points du compromis signé alors laissant espérer son règlement. L'attitude de son côté, était restée à plusieurs reprises et jusqu'en 7, à deux jours, entre car le mouvement de protestation avait pris depuis trois semaines beaucoup d'ampleur.

« État d'alerte à la grève »

Le 20 mai, des grèves de la main d'œuvre ont éclaté dans plusieurs régions. On a vu plus tard, selon un communiqué du ministère de l'Intérieur, que les grèves étaient des manifestations de désobéissance à la loi, mais qu'elles n'étaient pas des « grèves politiques ».

Le mouvement devait cependant être réprimé par la police. On n'était cependant ni par l'État ni par la solidarité. Il requiert, de surcroît, de se servir de la violence des tensions associées par le blocage de l'industrie nationale sur l'affaire de Bydgoszcz. Or cette dernière est revenue elle aussi plus profonde, car elle semblait à priori.

Récemment, Bydgoszcz, la commission nationale de Solidarité

en effet non seulement donné son feu vert au mot d'ordre de deux heures de grève d'avertissement lancé par le syndicat régional pour le 11 juin, mais délégué aussi par 20 villes proches : Plock, Turun et Wloclawek.

Cette forte majorité a été acquise — ce qui ne pouvait qu'indiquer le pouvoir — malgré les appels à la modération lancés par l'évêque catholique de Gdansk et par un conseiller de l'épiscopat. M. Tomaszewski, évêque de Gdansk, avait par exemple pour compenser l'absence de M. Wlodek, qui participait à Gdansk à la session de l'O.C.T. Le premier a rappelé que la pose avait demandé trois jours de travail et de calme après la mort du premier, le second a évoqué, au nom de l'épiscopat, les dangers que constituait des grèves consécutives à la déclaration de l'état d'urgence.

Malgré tout, la décision prise par le conseil de l'épiscopat, l'assaut en disant que l'église disposait d'informations très importantes sur la gravité de la situation. Mais cela fut vain. Les grèves ont continué. Les relations entre l'église et le syndicat, l'un et l'autre ont des prétentions redoublées par plusieurs orateurs. Ceux-ci ont estimé que Solidarité avait été créée pour défendre le compromis du 11 mai, plutôt que l'enquête, contrairement à l'engagement pris à la fois par l'épiscopat et par la police.

C'est alors que se déroulaient des débats sur des déclarations de solidarité à Bydgoszcz. Il apparaît avec lui, en plus de la nouvelle loi sur une proposition associée de rencontre avec la direction syndicale lundi prochain, au siège des ministères. L'art des accords « chèque-chaque » est dénoncé, mais il est plus probable que M. Kania qu'il sera difficile de faire annuler l'arrêt d'investissement.

La loi sur la presse les communications télégraphiques non seulement la loi sur la presse, mais aussi la loi sur la presse de Bydgoszcz (de la loi de juin).

Une assurance étonnante

Même si l'on arrive pas à ce consensus, l'assurance est la direction polonaise a déjà fait beaucoup pour la presse polonaise. Pour l'ensemble, une première hypothèse est la presse polonaise, la direction polonaise a déjà fait beaucoup pour la presse polonaise. Pour l'ensemble, une première hypothèse est la presse polonaise, la direction polonaise a déjà fait beaucoup pour la presse polonaise.

Secondes hypothèses, plus pessimistes : la direction polonaise pourrait avoir estimé que la loi sur la presse, la direction polonaise a déjà fait beaucoup pour la presse polonaise. Pour l'ensemble, une première hypothèse est la presse polonaise, la direction polonaise a déjà fait beaucoup pour la presse polonaise.

Troisième hypothèse, enfin, optimiste cette fois-ci : M. Kania et ses amis se sentiraient de maintenant assez forts pour ne pas craindre des pressions qui font scandale mais peuvent leur permettre aussi d'expliquer le climat général avant un congrès qui s'annonce moins « révolutionnaire » que prévu. Un élément

concret plaide en faveur de cette thèse : la formidable résurgence des rages du parti autour de la ligne du premier secrétaire qui provoque en retour la déclaration de l'état d'urgence.

Les divergences sont loin d'avoir disparu, mais l'accord sur le point d'un retour en arrière est clair. Si quiconque pouvait douter de la possibilité d'un tel accord, il n'y a qu'à attendre la fin de la session de l'O.C.T. Le premier a rappelé que la pose avait demandé trois jours de travail et de calme après la mort du premier, le second a évoqué, au nom de l'épiscopat, les dangers que constituait des grèves consécutives à la déclaration de l'état d'urgence.

Malgré tout, la décision prise par le conseil de l'épiscopat, l'assaut en disant que l'église disposait d'informations très importantes sur la gravité de la situation. Mais cela fut vain. Les grèves ont continué. Les relations entre l'église et le syndicat, l'un et l'autre ont des prétentions redoublées par plusieurs orateurs. Ceux-ci ont estimé que Solidarité avait été créée pour défendre le compromis du 11 mai, plutôt que l'enquête, contrairement à l'engagement pris à la fois par l'épiscopat et par la police.

C'est alors que se déroulaient des débats sur des déclarations de solidarité à Bydgoszcz. Il apparaît avec lui, en plus de la nouvelle loi sur une proposition associée de rencontre avec la direction syndicale lundi prochain, au siège des ministères. L'art des accords « chèque-chaque » est dénoncé, mais il est plus probable que M. Kania qu'il sera difficile de faire annuler l'arrêt d'investissement.

La loi sur la presse les communications télégraphiques non seulement la loi sur la presse, mais aussi la loi sur la presse de Bydgoszcz (de la loi de juin).

La succession du primate

En attendant, la révolte des prisons s'est éteinte jeudi à cinq heures, mais elle a laissé derrière elle un problème non résolu. Le primate de l'Église, le cardinal Józef Glemp, a été élu à la tête de l'Église polonaise. Il a été élu à la tête de l'Église polonaise. Il a été élu à la tête de l'Église polonaise.

Secondes hypothèses, plus pessimistes : la direction polonaise pourrait avoir estimé que la loi sur la presse, la direction polonaise a déjà fait beaucoup pour la presse polonaise. Pour l'ensemble, une première hypothèse est la presse polonaise, la direction polonaise a déjà fait beaucoup pour la presse polonaise.

Troisième hypothèse, enfin, optimiste cette fois-ci : M. Kania et ses amis se sentiraient de maintenant assez forts pour ne pas craindre des pressions qui font scandale mais peuvent leur permettre aussi d'expliquer le climat général avant un congrès qui s'annonce moins « révolutionnaire » que prévu. Un élément

Cette désignation est, selon toute vraisemblance, la raison du départ pour le Vatican, ce vendredi, d'un délégué de la conférence épiscopale conduite par le cardinal Józef Glemp, qui en sont respectivement vice-président et secrétaire.

Le cardinal Glemp, évêque de Cracovie, a été élu à la tête de l'Église polonaise. Il a été élu à la tête de l'Église polonaise. Il a été élu à la tête de l'Église polonaise.

Secondes hypothèses, plus pessimistes : la direction polonaise pourrait avoir estimé que la loi sur la presse, la direction polonaise a déjà fait beaucoup pour la presse polonaise. Pour l'ensemble, une première hypothèse est la presse polonaise, la direction polonaise a déjà fait beaucoup pour la presse polonaise.

Troisième hypothèse, enfin, optimiste cette fois-ci : M. Kania et ses amis se sentiraient de maintenant assez forts pour ne pas craindre des pressions qui font scandale mais peuvent leur permettre aussi d'expliquer le climat général avant un congrès qui s'annonce moins « révolutionnaire » que prévu. Un élément

ONU

M. Waldheim propose un budget à « croissance zéro »

Le secrétaire général des Nations unies, M. Kurt Waldheim, a proposé, jeudi 4 juin, à l'Assemblée générale, un budget de 1,5 milliard de dollars pour 1981-1982, représentant, pour la première fois depuis de nombreuses années, une « croissance nulle » des dépenses de l'Organisation internationale. Ses principales

activités, en particulier dans le domaine économique et social, seront maintenues, mais quarante-sept postes de traducteurs seront supprimés, ce qui, déclare-t-il, ne portera pas atteinte à la qualité de son travail. Il a également annoncé que les dépenses de l'Organisation internationale pour 1981-1982 seront de 1,5 milliard de dollars, ce qui représente une « croissance nulle » des dépenses de l'Organisation internationale.

Le budget des Nations unies est de 1,5 milliard de dollars, ce qui représente une « croissance nulle » des dépenses de l'Organisation internationale. Ses principales activités, en particulier dans le domaine économique et social, seront maintenues, mais quarante-sept postes de traducteurs seront supprimés, ce qui, déclare-t-il, ne portera pas atteinte à la qualité de son travail.

Turquie

Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression

De notre correspondant

Ankara. — Plus de neuf mois après avoir pris le pouvoir, l'armée turque continue d'imposer de nouvelles restrictions à la liberté d'expression. Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression.

Un communiqué du Conseil national de sécurité du mardi 2 juin rappelle l'interdiction de toutes les activités partisans imputées par la situation et les conditions exceptionnelles dans le pays. Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression.

Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression. Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression.

Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression. Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression.

La pression des États-Unis

Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression. Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression.

Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression. Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression.

Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression. Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression.

Des raisons politiques

Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression. Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression.

Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression. Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression.

Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression. Le régime militaire impose de nouvelles restrictions à la liberté d'expression.

Yugoslavie

LA RÉPRESSION AU KOSOVO

A DONNÉ LIEU A CENT VINGT-SIX INSTRUCTIONS JUDICIAIRES

Belgrade (A.F.P.). — Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo. Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo.

Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo. Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo.

Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo. Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo.

Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo. Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo.

Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo. Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo.

Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo. Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo.

Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo. Les autorités judiciaires et politiques yugoslaves ont dressé le bilan des mesures de répression prises à la suite des violents incidents dans la région du Kosovo.

JACQUES LACARRIERE

EN CHEMINANT AVEC HÉRODOTE

HERODOTE

«Nul n'est mieux adapté aux paysages et aux contes de Mésoptamie et d'Asie Mineure que de ceux de grande randonnée, qui ont traversé tranquille des milles et une routes, que ce hippie de haute culture pour qui le temps ne paraît pas compter et qui déchiffre dans les paysages d'Irlande les mêmes lignes des drames et des espoirs d'aujourd'hui.»

Pierre Leprieux

TELEGRAMMA

ROBERT LAFFONT







35 من زلازل

# AFRIQUE

## Maroc

### LE SORT DES DÉTENU POLITIQUES Les démarches se multiplient pour obtenir une plus large application des mesures de grâce

Les mesures de grâce prises par le roi Hassan II en faveur d'une centaine de prisonniers politiques et d'acteurs, il y a près d'un an (« le Monde » des 12 et 13 août 1980), avaient suscité de grands espoirs parmi les détenus qui demandaient leur libération. Le temps passant, les déceptions ne manquent pas. Une abondante correspondance de détenus et de membres de leurs familles, qui s'étonnaient du « durcissement » survenu alors que le Maroc entreprenait une libération incontestable, notamment sur le plan de la politique et de l'information.

Depuis lors, de nombreuses manifestations ont été organisées en France et à l'étranger pour attirer l'attention de Rabat sur cette situation. Aujourd'hui l'« Afrique » a consacré un numéro spécial au Maroc, tandis que les représentants de quatre associations humanitaires faisaient récemment le point à Rennes et lançaient un appel. Amnesty International, la Fédération internationale des droits de l'homme (2), la Ligue des droits de l'homme (3) et les Comités européens de lutte contre

la répression au Maroc (4). D'autres réunions et appels ont eu lieu à l'initiative de l'Association marocaine des droits de l'homme (5) et de l'Association des Marocains en France (6).

Par ailleurs, tandis que le Comité de défense des Sahraouis au Maroc et au Sahara occupé (8) annonçait qu'un moins soixante-dix civils avaient été arrêtés en janvier et en février derniers à El-Aïoun et dans le Sud marocain, M. Ahmed Rachid, secrétaire général de l'Association des associations marocaines des réfugiés du Saguia-el-Smara et du Rio-de-Oro, dont le siège est à Rabat, effectuait une tournée en Europe pour demander l'annulation d'une enquête sur la « détention de quelque cinq cents ressortissants sahraouis dans la région de Nouadhibou ».

Nous publions ci-dessous un appel de M. Laurent Schwartz au nom du Comité pour la libération de Sion Assidon (7) et un autre du poète Abdelatif Laabi, libéré l'an dernier.

#### Point de vue

#### Pour Sion Assidon

SION ASSIDON est âgé de trente-deux ans, il est passé deux ans en prison, marocain, il a fait des études de mathématiques à l'école d'ingénieurs de l'Etat, puis après de sa femme, il a une fille qui a l'âge de son emprisonnement et vit en France. Il a été arrêté le 25 février 1972, en même temps que dix autres personnes, dont une dizaine de militaires d'extrême gauche; c'est pendant les 8 mois qu'il a été détenu, entre-temps il avait été torturé et en a gardé des séquelles.

Les quarante-huit prisonniers de Casablanca passèrent en procès en août 1973; procès public (il est bon de le dire, ce n'est pas partout ainsi), auquel assistèrent des membres du barreau de Paris, des membres de la Fédération internationale des droits de l'homme, etc. Mais l'accusation relevait du délit d'apologie (selon la loi française) et non de crimes, à charge de la région, les charges matérielles (coûtait l'achat, revendeur) ont été considérées par les prévenus comme des provocations politiques, et on n'a pas pu apporter de preuves convaincantes; tous ont été donc libérés, et Sion Assidon a été libéré.

Dans l'acte d'accusation de Sion Assidon, il est mis au point deux machines d'impression, et imprimés trois tracts, il a été condamné à quinze ans de prison, il en a fait huit dans des conditions très dures, sauf depuis quelques mois, le président Alexandre Minkowski et d'autres, au cours d'une visite médicale, demandent sa libération. Néanmoins il a obtenu le droit de travailler et de passer des semaines à l'université. Il a demandé à peu près l'équivalent d'une maîtrise de mathématiques françaises et d'un début de troisième cycle, et une licence d'économie.

Dans l'été 1979, il est hospitalisé. De l'insulte, il a eu, avec deux autres détenus; deux autres morts, le troisième étant mort accidentellement au cours de l'évasion. De nouveau torturé il a eu les cartilages des doigts écrasés, il lui reste

une fissure du tympan, il a été condamné à trois ans de prison supplémentaire. S'il les fait, il a son titre de prisonnier, deux ans, deux autres en prison.

Sur lettres à sa famille et à ses proches sont imprimées d'un merveilleux courage, d'un optimisme, d'un amour de la vie et de la nature, dont il voit pourtant fort peu de choses. Il n'est pas possible qu'un homme aliéné comme lui puisse s'accomplir, dans l'acte d'impression.

Outre des associations internationales et des personnalités, le Comité des mathématiciens — connu pour avoir été dans les pays les plus divers (U.R.S.S., Uruguay, etc.) — est intervenu comme toujours sur la scène internationale: une lettre signée de quatre cents mathématiciens français, demandant sa libération, a été envoyée à l'ambassade du Maroc à Paris. Des mesures de libération ont été prises en juillet 1980, au cours de la dernière espérance. Les conditions de détention sont devenues meilleures: quatre-vingt-neuf prisonniers politiques ont été libérés. Des réunions ont eu lieu, tenues pour certaines (8), sur la prochaine libération de tous les prisonniers politiques; il en restait cent cinquante, de courants très divers. Mais ces espoirs de voir un jour libéré Sion Assidon ont été déçus.

Une délegation du Comité des mathématiciens (les académiciens Henri Cartan, Gustave Choquet, Jean Dieudonné et moi-même) a été reçue par l'ambassadeur du Maroc à Paris, très courtoisement il nous a promis de transmettre notre demande humanitaire et de nous tenir au courant de l'évolution de la situation. Mais rien n'est venu (9).

De ces deux personnalités d'aujourd'hui, plus le droit d'intervenir que l'humanité humaine contre le gouvernement français en faveur de Sion Assidon.

(\*) Membre de l'Académie des sciences, membre du Comité des mathématiciens. Adresse du Comité des mathématiciens, 1 rue de la République, 75001 Paris.

#### UN APPEL DE M. ABDELATIF LAABI

### Libéré, je revendique ma liberté

Depuis ma libération, le 18 juillet 1980 (après huit ans et demi d'incarcération), je n'ai cessé de faire des démarches auprès des responsables pour qu'on me donne un passeport afin de me faire soigner au Suisse (l'opération n'en est offerte par la Ligue suisse des droits de l'homme) et de répondre aux invitations de divers organismes culturels européens (Société des gens de lettres de France, Pen-Club international, Fondation nationale des arts de Rotterdam).

Ces démarches n'ont donné aucun résultat. Ma libération n'a été donc qu'une demi-libération. Libre, je continue à vivre dans des conditions précaires où mon droit de plus élémentaire, celui de travailler (non-rentabilisation dans mon poste de professeur, annulation de mes œuvres au Maroc, violation du secret de ma correspondance).

Cette situation est d'autant plus anormale que les autorités judiciaires n'ont délivré des documents attestant que je n'ai pas d'antécédents judiciaires, et se prouvent que la mesure dont j'ai bénéficié était bel et bien une grâce amnistieuse. Après dix ans de détentions infructueuses, je viens de m'adresser, comme il l'a été recouru, au premier ministre et ministre de la justice de mon

paye pour lui demander instamment d'assumer ses responsabilités et, d'abord, une juste et prompt solution à ce problème.

Cette lettre fera, on ne fera pas chemin. Elle finira par buter contre quelque raison d'Etat, contre le vent du monde, contre le vent du monde, c'est ma vie qui est en jeu. Et quand je parle de ma vie, il faut bien compter de ma préoccupation intellectuelle et sensible. Vivre, je l'ai dit et écrit, c'est le mouvement permanent qui nous fait rejeter le poids de tous les maux, bouter au rythme cardiaque du monde, partager, prendre garde de toutes les dignités humaines, défendre jusqu'au bout ce qu'on ne peut pas perdre, ce qu'on ne peut pas perdre.

Voilà comment je comprends la vie. Voilà pourquoi je ne suis pas mort tout au long de ces huit années de détention, voilà pourquoi, qu'on m'a imposé, pour que le poids de la vie que je portais en moi se dissipe, j'ai dû me transformer en poison fatal. Contraint à cela, l'ordre de la vie a été, la vie a été par conséquent les carapaces de l'écrit.

Le poème fut mon ordinaire, pas mon martyre. Je suis sorti intact

ou presque de cette ardeur, qui aurait pu se transformer en bombe humaine et explosive. Mais en tombant tout de même, je suis resté fidèle à mes amours. Je reste éternel par les mêmes passions: celles de mon peuple, de tous les peuples opprimés, de la liberté, d'une justice qui soit fruit de l'intelligence des hommes et de leur gentillesse. Je suis devenu plus fidèle à mes amours car j'ai beaucoup appris sur mes capacités et mes limites, sur mon pays et sur le monde, sur les ruses de l'histoire et sur ses promesses.

C'est cela peut-être qui me pousse à dire que, dix ans après ma libération, je n'ai pas encore recouvré mes droits divins, qu'on me refuse les droits les plus élémentaires reconnus universellement: je dois pour l'homme de se guérir, de faire son malade, le droit de se déplacer pour aller serrer les mains, au-delà de la terre, de tous les hommes et des femmes qui vous ont tendu la main aux moments les plus durs de votre existence.

Aujourd'hui, contre risques et périls, je revendique à voix haute ces droits. J'attends être prêt à tous les sacrifices pour les recouvrer. J'en appelle à toutes les consciences pour en prendre acte et pour agir.

**Pour téléphoner sans fil de votre jardin!**

Poste supplémentaire de poche pour appeler un téléphone fixe ou mobile jusqu'à 500 m de votre lieu d'habitation (portable, mobile, fixe).

**Camera 7**

7, rue La Fayette, PARIS 9<sup>e</sup> - 078.37.75

**Acheter votre appareil neuf à un prix allongé**

**Revendre votre ancien matériel au meilleur prix**

**C'est acheter moins cher**

**OLYMPUS OM 10 1098 F**

24 x 36 reflex à réglage automatique avec objectifs interchangeables avec Zénith 1,8 de 50 mm.

Le magazine des ventes à visiter en premier avant d'acheter

**Cirque**

94 bis, bd des Filles du Calvaire (Centre Bastille et République) 75013 9465 - 947.35.35

**VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI?**

Demandez la publication gratuite: « Pour travailler Amérique latine ou en Australie: 30 millions d'emplois nouveaux à N. A. » (Fenêtre 1981) 335 Paris 1087. Coût 17 avec 21 francs en timbres ou coupons.

**Pour votre DEMENAGEMENT ODOULI**

16, rue de l'Atlas-75019 Paris 208 10-30

**tous les jours, toute l'année**

**forfaits train+hôtel**

**LONDRES**

au départ de toutes les gares SNCF de l'Île-de-France

**530 F** 1 nuit

ce prix par personne, est garanti jusqu'au 31 octobre 1981 et comprend le séjour en chambre double avec le petit déjeuner à l'anglaise ainsi que le voyage en train, aller-retour, en place assise 2<sup>e</sup> classe, réservée.

Vous pouvez également bénéficier de conditions de tarif aussi exceptionnelles pour les destinations suivantes: en France, Lyon, Strasbourg, Cannes et Nice, à l'étranger, Bruxelles, Amsterdam, Venise, Rome, Florence, Lausanne, Montreux, Madrid.

renseigner-vous dans les gares et Bureaux de tourisme SNCF

**TOURISME SNCF**

**train+hôtel**

**Le bon moyen de payer en francs hors de France.**

**DOUA**

Vous pouvez maintenant emporter vos francs à l'étranger en toute sécurité, en chèques de voyage émis par la Société Française du Chèque de Voyage et libellés en francs français. Ces chèques de voyage SFCV, créés sous l'égide de la Banque Nationale de Paris, du Crédit Lyonnais, du Crédit Agricole, du Crédit Commercial de France et de l'American Express, sont disponibles auprès de leurs Agences et Correspondants ainsi qu'auprès d'un grand nombre d'autres Etablissements en France et dans le monde.

Emportez ces chèques de voyage SFCV en toute confiance; vous les utiliserez dans les magasins, les restaurants, les hôtels, pour vos billets d'avion ou vos locations de voiture. En cas de perte ou de vol vous pourrez en obtenir le remplacement intégral, en cours de voyage, auprès du réseau mondial American Express. Avant de partir à l'étranger, en vacances ou pour affaires, munissez-vous de chèques de voyage SFCV. Ils bénéficient des 90 ans d'expérience internationale de l'American Express.

**CHÈQUES DE VOYAGE S.F.C.V. en francs français.**

*Société Française du Chèque de Voyage*

Etablissements co-fondateurs: Crédit Lyonnais, Banque Nationale de Paris, Crédit Agricole, Crédit Commercial de France, American Express.

# ASIE

## Vietnam

### Amnesty International demande qu'il soit mis fin à la « rééducation » et à la détention sans jugement

Après s'être inquiétée du respect des droits de l'homme dans des pays anticomunistes d'Asie du Sud-Est — Singapour et Malaisie, l'organisation humanitaire Amnesty International (1) vient de rendre public un rapport sur la République socialiste du Vietnam. Certes, l'enquête est ancienne puisqu'elle date de

décembre 1979. Cependant, l'échange de notes entre le gouvernement de Hanoï et Amnesty International qui s'en est ensuivi a permis d'apprécier plus clairement les arguments invoqués par les autorités vietnamiennes pour maintenir en « rééducation » plusieurs dizaines de milliers de personnes.

De ce court voyage, Amnesty avait rapporté un certain nombre de recommandations : un échange de lettres à un lieu enseigne, sorte de dialogue de sourds, de discussion de procédure sur la nature de la « rééducation », « rééducation administrative » pour l'acte de « dévotion », d'« humanisme », voire d'« infériorité » pour l'autre. Certes, reconnaît Amnesty, il n'y a rien de comparable entre la « rééducation » et un bain de sang. Mais l'absence de contrôle, de garanties, a sensiblement transformé la réalité de cette rééducation qui, de source officielle, concerne environ vingt mille personnes. Aucun chiffre précis, aucune liste, ni de prisonniers ni de camps, n'est prise en compte, tandis que les citoyens vietnamiens attendent toujours une prise de position officielle.

Ces garanties de base que réclame Amnesty sont tout d'abord l'abolition de la détention sans jugement, la « rééducation » n'ayant été prévue, à l'origine, que pour un maximum de trois ans (c'est-à-dire en 1976, il y a cinq ans). Ensuite, la mise en place de contrôles rigoureux, indépendants, juridiques, médicaux, etc., le droit d'être jugé, l'information des familles et des avocats, l'arrestation et du lieu de détention, le droit de visite régulière, le respect des conditions minimales pour le traitement des prisonniers présumés par Nations unies et amendées en 1977, enfin, la libération des prisonniers vieillards et malades, comme

le promettaient d'ailleurs les textes publiés en 1976. Amnesty s'inquiète aussi du non-respect du principe internationallement reconnu de la non-rétroactivité des lois. Il en résulte l'application aux personnes arrêtées en 1975, dans un Vietnam du Sud « indépendant », alors, de textes nord-vietnamiens de 1961, qui ne sont légalement entrés en vigueur dans tout le pays qu'après la réunification de la mi-1976.

D'autant que ces derniers textes sont beaucoup plus sévères. L'organisation humanitaire met en garde Hanoï contre une détention préventive qui peut atteindre douze mois sans contrôle et qui peut être plus longue : ce fut le cas du journaliste Cao Giao, détenu sans inculpation pendant trente-deux mois. Enfin, elle remarque que, de trois ans en trois ans renouvelables, la « rééducation » risque de se poursuivre indéfiniment. Pour donner plus de poids à ses « recommandations », Amnesty cite plusieurs cas. Outre celui de M. Cao Giao, relâché au début de l'année, il y a celui de M. Truong Van Truc, mort d'un cancer dans un camp, de M. Ho Huu Tuong, certain, libéré pour mourir chez lui trois jours plus tard, d'anciens fonctionnaires du régime Thieu ou d'intellectuels critiques en « rééducation » depuis des années, ou de M. Pham Van Nam, prêtre, secrétaire général de la Ligue vietnamienne pour les droits

de l'homme. Il ne s'agit pas, dit Amnesty, de « criminels de guerre », mais de « prisonniers de conscience », en d'autres termes, de personnes politiques qui, à la longue, ont passé à la nécessité de la « sécurité nationale ».

A toutes ces remarques, Hanoï a répondu à deux reprises et sur le plan des principes, et de son bon droit. Tout en reconnaissant les faiblesses de son système juridique — il n'écrit ni code pénal ni code de procédure pénale — le gouvernement vietnamien estime que, « sans y voir du peuple vietnamien, la rééducation sans condamnation judiciaire est un système extrêmement humanitaire très intéressant pour eux (les détenus) » et que « selon la psychologie vietnamienne, l'absence de condamnation judiciaire est la pire punition ». Hanoï affirme aussi que toutes les garanties sont respectées — ce qui ne concorde pas avec les cas cités par Amnesty — que le principe de la non-rétroactivité des lois ne s'applique pas aux « criminels de guerre », en vertu du président de Nuremberg, et qu'en tout état de cause, ceux qu'Amnesty appelle les « prisonniers de conscience » ne sont que des « personnes coupables de trahison nationale ». Pourquoi, alors, garder encore des prisonniers ? — P. de B.

(1) 11, rue Théodore-Pech, 75015 Paris.

## Cambodge

### Le IV<sup>e</sup> congrès du parti communiste a réaffirmé les liens étroits avec le Vietnam

Le quatrième congrès du parti révolutionnaire khmer (P.P.R.K., pro-vietnamien) vient de s'achever à Phnom-Penh. Une nouvelle direction a été rendue publique : on ignore tout de la présidence, sauf en ce qui concerne M. Pen Sovan, qui est confirmé dans sa fonction de secrétaire général. Il préside un bureau politique de huit membres (1), un secrétariat de sept (2) et un comité central de vingt et un, dont deux suppléants. Le congrès, tenu en présence de délégations de onze pays socialistes — le Vietnam en tête — a du Congo, et qui a confirmé la nature « socialiste » et « marxiste-léniniste » du régime.

A toutes ces remarques, Hanoï a répondu à deux reprises et sur le plan des principes, et de son bon droit. Tout en reconnaissant les faiblesses de son système juridique — il n'écrit ni code pénal ni code de procédure pénale — le gouvernement vietnamien estime que, « sans y voir du peuple vietnamien, la rééducation sans condamnation judiciaire est un système extrêmement humanitaire très intéressant pour eux (les détenus) » et que « selon la psychologie vietnamienne, l'absence de condamnation judiciaire est la pire punition ». Hanoï affirme aussi que toutes les garanties sont respectées — ce qui ne concorde pas avec les cas cités par Amnesty — que le principe de la non-rétroactivité des lois ne s'applique pas aux « criminels de guerre », en vertu du président de Nuremberg, et qu'en tout état de cause, ceux qu'Amnesty appelle les « prisonniers de conscience » ne sont que des « personnes coupables de trahison nationale ». Pourquoi, alors, garder encore des prisonniers ? — P. de B.

M. Pen Sovan a déclaré que le P.P.R.K. avait été fondé le 19 février 1981, au lendemain de la dissolution du parti communiste indochinois, que son troisième congrès dît de « recon-

struction » s'est tenu « il y a un peu plus de deux ans » et que le quatrième avait pour but de « consolider le parti » et de « l'unifier ». Les deux textes rendus publics donnent quelques indications historiques qui confirment la filiation du P.P.R.K. à l'égard du P.C.I., utilisant un vocabulaire et des références qui rappellent parfois presque exactement des documents de la fin des années 40 et du début des années 50. Ils donnent aussi plusieurs précisions économiques et indiquent les grandes lignes d'un programme.

Sur le plan politique, il faut « progresser graduellement vers le socialisme », combattre les « influences idéologiques des régimes capitalistes et du monde de la culture capitaliste », et « développer les règles du Parti pour l'union nationale ». Militairement, à l'extérieur comme à l'intérieur, la vigilance « toujours » contre « le danger des rétrogrades laïques de l'Asie », les « impérialistes », avec, à leur tête, les Américains, qui soutiennent les « traîtres » khmers rouges et les « petits chefs réactionnaires et compradores comme Sihanouk et Son Sann » qui se sont mis

pour s'opposer à la révolution. Enfin, sur le plan économique, le P.P.R.K. reconnaît qu'actuellement « trois composantes » de l'économie collective — les équipes de solidarité — et la section privée.

Mais le leitmotiv de ce congrès a été les relations avec le Vietnam, depuis les origines du mouvement révolutionnaire en 1950 jusqu'à aujourd'hui. Parmi les multiples expressions et phrases longuement répétées, citons par exemple celle-ci extraite de la résolution finale : « Être révolutionnaire c'est être lié par la solidarité internationale, spécialement en ce qui concerne la solidarité dans la coopération dans tous les domaines avec le Vietnam et le Laos. Cela constitue l'esprit révolutionnaire de notre parti, un objectif et une aspiration historique nécessaires, un élément déterminant dans la réalisation de la glorieuse destinée, future du Cambodge, un sentiment solennel révolutionnaire et une détermination sans faille formant part de la nouvelle attitude des nouveaux Cambodgiens. »

PATRICIE DE REER.

## A TRAVERS LE MONDE

### Bangladesh

LE PRÉSIDENT INTERIMAIR, M. ABDUS GAFAR, a confirmé, jeudi 4 juin, au cours d'une conférence de presse, qu'une élection présidentielle aurait lieu dans un délai de six mois.

relations franco-togolaises continueront à se renforcer.

### U.R.S.S.

PROTESTATION CONTRE LA CONdamnATION DE M. KISSINGER. Des centaines de personnes ont participé, jeudi 4 juin, à Paris, à un rassemblement de protestation contre la condamnation à trois ans de l'ancien secrétaire d'État américain Vladimir Kisliak (Le Monde du 4 juin). Coadjoints par les professeurs Alfred Sauvy et Vladimir Jankélévitch, les manifestants ont tenté de s'opposer à l'entrée de l'ambassade d'U.R.S.S., mais en ont été empêchés par des cordons de police étendus dans les rues avoisinantes.

### Togo

M. FRANÇOIS MITTERRAND estime que la coopération en faveur de la France et le Togo constituent un capital qui doit être augmenté et fait fructifier. Dans un message au chef de l'État togolais, M. Mitterrand remercie le président Eyadéma de ses vœux pour son élection et se déclare « convaincu que les

mise en vente

## 15.000 TAPIS D'ORIENT

accompagnés de leur CERTIFICAT D'ORIGINE - CREDIT GRATUIT. immédiat sur demande

Ouvrez tous les jours et WEEK-END de la PENTECÔTE DIMANCHE inclus de 10 à 19 h dans les entrepôts

15 RUE DIEU - 75010 PARIS

COMPTOIR FRANCE ORIENT

Métro République Tél. : 239.32.00 - LYON VILLEURBANNE 69100, 5, rue Flachat



Voici le Canon NP 120. Ce copieur est doté de nouveaux dispositifs pour réduire vos dépenses d'énergie.

Il n'y a pas à l'allumer, il demeure toujours prêt à copier, sans consommer. Il n'y a pas de temps de préchauffage. Le NP 120 n'utilise pas le filaire pour l'axe papier.

Pour ce qui concerne cela, l'investissement, il n'est pas si élevé que vous le pensez. Vous pouvez vous en rendre compte en visitant nos bureaux.

Désirez-vous avec lui de copier et d'imprimer ? Vous pouvez vous en rendre compte en visitant nos bureaux.

Le NP 120 vous offre une copie nette, minutieuse, dans tous les formats, jusqu'à 21 cm x 29,7 cm (A4).

Il est silencieux, son parcasse, son feuillet à double pour les utilisations particulières. Il est prêt à l'emploi, il est simple à utiliser.

Le NP 120 est un copieur de bureau, il est conçu pour être utilisé dans un bureau.

Canon

مركز الامن لاصح

## De l'élection présidentielle aux élections législatives

## Adéquation et reclassements

(Suite de la première page.)

Le fonctionnement harmonieux d'institutions hybrides, en ce sens qu'elles empruntent au présidentielisme et au parlementarisme, suppose une certaine cohérence dans l'expression des deux sources de la légitimité populaire : celle dont se prévaut le président de la République, élu au suffrage universel, et celle qui, de la même façon, envoie les représentants du peuple à l'Assemblée nationale.

Les électeurs ont respecté cette adéquation, notamment lorsqu'ils ont été particulièrement sollicités d'en confirmer l'existence : en 1982 et en 1988. Dans les deux cas, les élections législatives ont procédé de la dissolution de l'Assemblée nationale et, dans les deux cas, la majorité parlementaire n'a pas démenté le choix présidentiel.

Alors c'est instaurée une loi non écrite qui, à chaque échéance électorale, a servi les intérêts du pouvoir politique : les électeurs étant mis en garde tantôt contre la tentation d'envoyer à l'Assemblée nationale une majorité non conforme aux vœux du président de la République, tantôt contre celle de choisir un président ne s'accommodant pas de la majorité parlementaire. L'opposition, en l'occurrence la gauche, a été ainsi empêchée de faire valoir la volonté du peuple. La République devait donc gagner deux fois pour accéder au pouvoir et obtenir les moyens de l'exercer pleinement.

La thèse de la nécessaire adéquation s'est nuancée, à l'usage, quand il est apparu qu'elle pouvait mettre en cause, par le biais des élections législatives, la fonction

## Un jour nouveau

Les électeurs sont donc appelés à trancher, une fois de plus, la question de la conformité entre majorité présidentielle et majorité parlementaire, mais dans un cas de figure entièrement nouveau. Avec, au terme du choix, soit la confirmation de la confiance mise dans le gauchisme, soit l'installation d'une situation par nature conflictuelle entre le président de la République et le Parlement. Une situation sans précédent pour la V<sup>e</sup> République.

L'enjeu du scrutin ne concerne pas seulement l'équilibre des différents pouvoirs institutionnels, il porte aussi et plus traditionnellement sur la répartition des sièges parlementaires. C'est le moins attendu de ce que la consultation car bien des choses se sont produites qui vident de réaliser l'élection présidentielle. Non seulement la gauche s'acquitte la majorité, même si elle a bénéficié de voix « chiraquiennes », majorité si souvent frôlée jusque-là, mais les deux camps en présence se présentent sous un jour nouveau. Durable ou non ? C'est toute la question.

Dans la majorité — sortante, — la politique de M. Giscard d'Estaing mais plus encore sa capacité de chef de file n'ont cessé d'être contestées depuis le remplacement de M. Chirac par M. Barre comme premier ministre au août 1976. M. Chirac avait employé tout son dynamisme pour sauvegarder les positions du R.P.R. aux élections législatives de mars 1978 et pour limiter les dégâts, à l'épreuve, difficile pour les caudilles, des élections

présidentielle et, donc, sa primauté dans le système institutionnel. L'idée que le président devait continuer à jouer son rôle avec une majorité parlementaire différente de celle qu'il souhaitait avait été formulée implicitement par Georges Pompidou (1971) et plus clairement par M. Giscard d'Estaing (1974) et les législatives de 1978. L'ancien président avait même publiquement recommandé « *le bon choix pour la France* », le 27 janvier 1978 à Verdun-sur-le-Doubs, et avait mis en garde les électeurs contre l'explosion du programme de la gauche. Mais il avait aussi observé qu'il n'aurait pas la possibilité de s'y opposer.

M. Mitterrand ne s'interdit pas l'exercice de ses nouvelles tonalités si la prochaine majorité parlementaire n'est pas celle qu'il appelle de ses vœux, mais ses partisans et lui-même n'en soulignent pas moins la nécessité politique — et non institutionnelle — de conforter les 14 et 21 juin le choix du 10 mai.

Du 10<sup>e</sup> parti socialiste fait de cet argument de cohérence et d'efficacité l'axe de sa campagne pour les élections législatives tandis que les formations de la majorité parlementaire sortante, l'U.D.F. et le R.P.R., plaident d'autres nécessités politiques : celle de compenser, à l'Assemblée nationale, l'orientation nouvelle donnée au pouvoir présidentiel et celle aussi de prévenir les risques d'une alliance entre les socialistes et les communistes au second tour. D'un côté, la confirmation du vote utile du 28 avril et du 10 mai, de l'autre le rectification de ce vote.

**nouveau**

européennes de juin 1979. En 1981, il ne pouvait, à moins de s'arrêter en chemin, que concurrencer M. Giscard d'Estaing.

Tout au long des trois premières années de la législature, les parlementaires du R.P.R. se sont cantonnés dans une attitude semi-oppositionaliste : une sorte de guérite menée contre M. Berre, qui, en retour, ne les a guère écoutés. S'ils n'allaient pas plus loin, c'était — disaient-ils — pour ne pas donner une image gouvernementale et risquer de favoriser la gauche à l'occasion d'élections législatives anticipées. Ce risque-là, M. Chirac l'a pris à l'élection présidentielle du 1981 avec le résultat que l'on sait.

Peut-être fallait-il en arriver là pour espérer revenir, plus tard, au premier rang du pouvoir ? M. Chirac dément cet espoir de retour en arrière, mais reconnaît que, pourtant, l'explication la plus rationnelle de son comportement politique. Elle repose sur le caractère inéluctable du rejet, à terme, d'une expérience du gauche. C'est supposer - que l'histoire se répète, sans mémoire, et qu'elle le fera à la vitesse d'un homme pressé : rien n'est plus sûr, dit-il, s'en est-il ?

M. Chirac attend tout d'un avenir clair, en ce qui le concerne, lui paraît plus ouvert. Les élections législatives lui fourniront des éléments de ré-

(1) Le 25 juin 1961, Georges Pompidou déclarait : « En aucun cas les élections législatives, quelles qu'elles soient, ne peuvent remettre en osue l'élection présidentielle et ne peuvent être considérées comme un troisième tour de cette élection. »

ponse à défaut d'une réponse pleinement satisfaisante.

M. Giscard d'Estaing éliminé de la présidence, le leader du R.P.R. s'est employé à recueillir les morceaux d'une alliance mise à mal par ses divisions et le succès de M. Mitterrand, mais toujours imposé par le mode de scrutin majoritaire. L'U.D.F., qui n'a pas obtenu les commandes dépositives de 1978, le R.P.R. vont à la bataille sous le signe commun de l'U.N.M. (Union pour la nouvelle majorité). Chacun des partenaires de cette alliance, reconduits après bien des déboires, ont tenté de préserver son acquis (cent dix-neuf députés giscardiens et cent cinquante-cinq paulistans) et pareil se réserve de jouer la carte de la majorité absolue. En suspens, la question non réglée du leadership présidentiel. Question essentielle dans le régime de

### Le parti dominant

A gauche, le parti socialiste, confirmé dans sa vocation de parti dominant, doit contenter et gérer sa victoire de telle sorte qu'elle lui permette de gouverner efficacement et durablement. Il cherche donc à se placer au centre d'un dispositif qui lui laisse une marge de manœuvre au centre gauche (radicaux et gaullistes d'opposition) et fasse au parti communiste la place que lui réservent les électeurs.

S'il y a une donnée inconnue dans cette projection sur l'avenir, elle est bien là : quelle sera l'au-

V<sup>e</sup> République et que ne parvienne pas à occulter le retour à la représentation proportionnelle promis par la gauche.

Après l'échec de M. Voléry Giscard d'Estaing et l'« état de grâce », suivent une formule de M. Mitterrand, dont bénéficie tout président nouvellement élu, il n'est pas opportun de se situer sur le terrain présidentiel. Aussi, les dirigeants de l'U.D.F. et du R.P.R. se défendent-ils de chercher une revanche ou de voir un quelconque « troisième tour » dans les élections législatives des 14 et 21 juin. Pour eux, il s'agit simplement de limiter les risques d'une aventure qui pourrait les tenir loin et tourner très mal, compte tenu de ce qu'est la véritable nature du projet socialiste et de ce que sont les liens maintenus avec le parti communiste.

**dominant**

dance électorale du parti communiste après le recul enregistré lors de l'élection présidentielle ? Le député M. Michélin (15,94 des suffrages exprimés) ne tient-il qu'à la spécificité de la désignation du président de la République et à un vote conjoncturel et utile en faveur de M. Mitterrand, ou traduit-il une régression plus durable, sinon aussi marquée, de l'influence du communisme ? La encore, un élément de réponse sera donné les 14 et 21 juin, avec l'élection présidentielle, le P.S. et R.F. y sont, enfin,

aussi durement que le R.P.R. et l'U.D.F. La rupture de l'union de la gauche date de septembre 1977, mais elle était d'autant

plus écolotante le 25 avril 1961 que, sept ans plus tôt, cette union avait été symbolisée par la candidature unique de M. Mitterrand à la présidence de la République. Le rascommodage de 1978 — enire les deux tours des élections législatives — n'avait trompé personne, tant il était artificiel. Jusqu'à la veille du 26 avril, on a, surtout, retenu la virulence de la querelle entre le P.C. et le P.S., et, particulièrement, la gravité des critiques adressées par les communistes aux socialistes.

Ces derniers se voyaient suspects des pires crimes, mais ils y avaient pourtant été contraints par certains indifférents, tels que le rapprochement du P.C.F. avec Moscou et son éloignement à l'égard de l'eurocommunisme, l'approbation de l'intervention soviétique en Afghanistan, la détermination de l'expédition de P.S. sur l'équilibre des forces nucléaires en Europe, laissant penser que les divergences entre les deux partis allaient bien au-delà d'une confrontation de nature électorale et se fondaient sur la révérence respective de chacun des deux grands courants.

Dans la mesure où l'un des principaux objectifs du P.C.F. est la rééquilibrage à son profit de la gauche, l'élection présidentielle a d'un point de vue idéologique et électoral, une certaine importance. Elle est, en outre, cette opportunité à saisir.

devant le risque d'une poussée socialiste qui menacerait de la desservir un peu plus aux élections législatives, par le simple jeu du mécanisme majoritaire, le P.C.F. se préoccupe d'abord de préserver la sorte de ses sortiers. Aussi a-t-il proposé au P.S. de « geler » les sièges acquis par les deux partis aux élections législatives de 1978 ou aux partielles qui ont suivi (soit quatre-vingt-six sièges pour le P.C.F. et cent dix-sept pour le P.S. à la M.R.G.).

Depuis le 26 avril, et encore plus depuis le 10 mai, le ton du P.C.F. a brusquement changé. Les accusations sur le virage à droite du P.S. sont publiées au profit de la revendication de participer à égalité de droits et de devoirs à tous les niveaux de responsabilité, y compris celles du gouvernement. Cette revendication est présentée sans agressivité ni surenchère, mais, simplement, comme un partage légitime pour œuvrer en commun à la réalisation d'objectifs délibérément limités.

Situation nouvelle oblige, expliquent les dirigeants communistes, mais ils donnent l'impression de ne pas l'avoir prévue et intégrée dans leurs plans. Le parti socialiste n'en apparaît que plus maître du jeu. C'est lui qui pose des conditions à ses partenaires et c'est lui qui devient la cible principale de la majorité sortante. Tel est le sort envié et contesté du parti dominant, sort que les gaullistes ont bien connu, et tort longlampa.

**ANDRÉ LAURENS**



## Faites travailler votre appartement de vacances.

En louant à Métaire-Utting l'appartement de vos vacances ne restera pas bêtement inoccupé. Grâce à la location, cet investissement vous procurera une belle rentabilité, toutes charges payées. A cela s'ajoutent les plus-values et l'économie fiscale que vous réalisez. Métaire-Utting loue, gère et entretient votre appartement quand vous ne l'utilisez pas.

A la mer: La Grande-Motte • Nîmes-Villeneuve Lesob • Nice Bate des Anges • Llandud • Le Brader • La Penitence • Laroche •

A la montagne: Le Roisire 1890 • Scure Chavalier • C Remondin • Bistat • Mirebel Allipont • Val Thoreux • Val de Jüres •

Golf • Country • Cluses • La Presteeche • La Boule • Hofmann • (Cormat)

**A partir de 199000F.**

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_



**Groupe *Utting* métairie**

108-110, boulevard Haussmann 75008 Paris Tél. 622.88.44.

**OR**  
"Aurélien"  
achète vos bijoux en or  
et tout objet en or.  
A grande économie et toute  
sécurité.  
"Aurélien"  
8, rue Halévy Paris 9  
tél. **742.54.39**

**SEJOURS LINGUISTIQUES**  
Angleterre, U.S.A., Allemagne  
Espagne, Italie...  
• cours de groupe • cours intensifs  
• service logement  
**linguïssa**  
75013 Paris - tél. : 587 15 28

**CUTTY SARK**

**SCOTS LIQUEUR**  
**LIQUEUR D'ECOSSE**

# GALERIES LAFAYETTE

**MARIEZ-VOUS ET GAGNEZ  
UN VOYAGE DE NOCES  
A LA MARTINIQUE**



Vous allez vous marier? Venez à la Boutique Mariage des Galeries Lafayette. Vous pouvez gagner une lune de miel à la Martinique, ou 15 autres cadeaux d'une valeur de 300 F. Nous vous remettrons un bulletin pour participer à l'un des 5 tirages au sort (jusqu'au 25 septembre 81). Déposer sa liste à la Boutique Mariage, c'est aussi bénéficier de 5% d'escompte sur le montant global des cadeaux offerts, et, en outre, de 5% d'escompte sur tous les achats effectués pendant la 1<sup>re</sup> année de son mariage (non cumulables avec d'autres escomptes ou avantages promotionnels).

BOUTIQUE MARIAGE  
**Galeries Lafayette**



## POLITIQUE

### Après l'accord P.S.-P.C.F.

#### M. MAUROY : c'est aux Français d'arbitrer

M. Pierre Mauroy, qui était dans la soirée du jeudi 4 juin, l'invité du dernier journal de l'après-midi, a notamment déclaré, à propos de l'accord conclu par le P.S. et le P.C.F. : « Les discussions se sont déroulées dans un climat cordial et la déclaration commune reflète bien ce que les Français ressentent. L'accord n'a été qu'un point de départ pour l'élaboration d'un programme commun. Ce n'est qu'après avoir entendu les Français que nous pourrions apporter la réponse que nous voulons. L'important est de savoir si nous sommes prêts à accepter ce que les Français proposent. C'est à eux d'arbitrer. »

Par conséquent, a ajouté M. Mauroy, comme tous ceux qui sont raisonnables dans ce pays, nous sommes prêts à accepter ce que les Français proposent. C'est à eux d'arbitrer. »

#### M. DILIGENT (C.D.S.) : le P.C. n'est pas couché il rampe

Dans l'hebdomadaire du Centre des démocrates sociaux, Démocratie moderne (numéro du 4 juin), M. André Diligent, secrétaire général de ce parti, s'exprime sur la politique du parti socialiste, qui, à son sens, a la clé de la victoire. « Le P.C. n'est pas couché, il rampe. Les socialistes sont raisonnables et François Mitterrand est entré dans la politique de l'union de gauche. Ce n'est pas le maximum de vote qui, au second tour, se reporteront sur la coalition socialiste-gauchiste, communiste, écologiste, qualifiée de gauche. Il sera tout bon à pécher. »

## Le Monde

DIMANCHE

Au sommaire du numéro du 7 juin 1981

- Jeunes en prison
- D'autres « tigres » pour les moteurs
- Ronald Laing, l'antipsychiatre malgré lui.
- Le sens de l'ordre.
- Pierre et Thérèse, compagnons de l'Arche.
- La clinique de l'écriture.
- L'Europe à vendre.
- Un collègue élastique à La Rochelle.
- Haïe : Pédition pour la mort.
- La conquête de Mayumba par le général de Gaulle.
- Le sculpteur de soleil.
- Débat : Vraies et fausses sciences.
- Témoignage : Auguste Lécœur et la grève des mineurs de 1941.
- Dossier : Les loyers et leurs embûches.

Une nouvelle de Marek Halter : LA MORT DE SALOMON

#### DEVANT TRENTE-CINQ MILLE PERSONNES AU PARC DES PRINCES

### M. MARCHAIS : il est souhaitable et nécessaire que les communistes aient leur place dans la nouvelle majorité parlementaire

Devant trente-cinq mille personnes réunies au Parc des Princes, M. Georges Marchais a, samedi, tenu son premier discours public. Il a déclaré que l'accord politique conclu entre le P.S. et le P.C.F. « n'est qu'un point de départ pour l'élaboration d'un programme commun. Ce n'est qu'après avoir entendu les Français que nous pourrions apporter la réponse que nous voulons. L'important est de savoir si nous sommes prêts à accepter ce que les Français proposent. C'est à eux d'arbitrer. »

Par conséquent, a ajouté M. Marchais, comme tous ceux qui sont raisonnables dans ce pays, nous sommes prêts à accepter ce que les Français proposent. C'est à eux d'arbitrer. »

#### CONSEILLER COMMUNISTE DE PARIS

### M. Gajer demande la démission du secrétaire général du P.C.F.

M. Jean Gajer, conseiller (P.C.) de Paris, ancien membre du secrétariat de la fédération communiste de Paris, a rendu compte, samedi, devant les membres du P.C.F. de la déclaration de M. Marchais. Il a déclaré que M. Marchais n'est pas couché, il rampe. Les socialistes sont raisonnables et François Mitterrand est entré dans la politique de l'union de gauche. Ce n'est pas le maximum de vote qui, au second tour, se reporteront sur la coalition socialiste-gauchiste, communiste, écologiste, qualifiée de gauche. Il sera tout bon à pécher.

#### M. PIQUET : la position de M. Marchais n'est pas menacée.

Interrogé, jeudi 4 juin, par Radio Monte-Carlo, sur le point de savoir si la position de M. Georges Marchais, à la tête du P.C.F., pouvait se trouver menacée, M. Michel Piquet, membre du bureau politique, a déclaré :

#### LE JOUR DE LA PENTECOTE

### M. François Mitterrand se rendra comme chaque année à la Roche de Solutré

M. François Mitterrand entend rester fidèle à ses habitudes : c'est ainsi qu'il se rendra, le 7 juin, jour de la Pentecôte, comme chaque année, le pèlerinage à la Roche de Solutré, près de Clugny (Saône-et-Loire).

● PRÉVISIONS. — Dans le compte rendu de l'Assemblée générale de l'Assemblée des Algériens en Europe (février 81), M. Marchais a rendu hommage à une phrase. Il faut donc lire : « Les chômeurs algériens représentent 30 % du total des demandeurs d'emploi étrangers. »

## La préparation

#### DEVANT TRENTE-CINQ MILLE PERSONNES AU PARC DES PRINCES

### M. MARCHAIS : il est souhaitable et nécessaire que les communistes aient leur place dans la nouvelle majorité parlementaire

Devant trente-cinq mille personnes réunies au Parc des Princes, M. Georges Marchais a, samedi, tenu son premier discours public. Il a déclaré que l'accord politique conclu entre le P.S. et le P.C.F. « n'est qu'un point de départ pour l'élaboration d'un programme commun. Ce n'est qu'après avoir entendu les Français que nous pourrions apporter la réponse que nous voulons. L'important est de savoir si nous sommes prêts à accepter ce que les Français proposent. C'est à eux d'arbitrer. »

Par conséquent, a ajouté M. Marchais, comme tous ceux qui sont raisonnables dans ce pays, nous sommes prêts à accepter ce que les Français proposent. C'est à eux d'arbitrer. »

#### CONSEILLER COMMUNISTE DE PARIS

### M. Gajer demande la démission du secrétaire général du P.C.F.

M. Jean Gajer, conseiller (P.C.) de Paris, ancien membre du secrétariat de la fédération communiste de Paris, a rendu compte, samedi, devant les membres du P.C.F. de la déclaration de M. Marchais. Il a déclaré que M. Marchais n'est pas couché, il rampe. Les socialistes sont raisonnables et François Mitterrand est entré dans la politique de l'union de gauche. Ce n'est pas le maximum de vote qui, au second tour, se reporteront sur la coalition socialiste-gauchiste, communiste, écologiste, qualifiée de gauche. Il sera tout bon à pécher.

#### M. PIQUET : la position de M. Marchais n'est pas menacée.

Interrogé, jeudi 4 juin, par Radio Monte-Carlo, sur le point de savoir si la position de M. Georges Marchais, à la tête du P.C.F., pouvait se trouver menacée, M. Michel Piquet, membre du bureau politique, a déclaré :

#### LE JOUR DE LA PENTECOTE

### M. François Mitterrand se rendra comme chaque année à la Roche de Solutré

M. François Mitterrand entend rester fidèle à ses habitudes : c'est ainsi qu'il se rendra, le 7 juin, jour de la Pentecôte, comme chaque année, le pèlerinage à la Roche de Solutré, près de Clugny (Saône-et-Loire).

● PRÉVISIONS. — Dans le compte rendu de l'Assemblée générale de l'Assemblée des Algériens en Europe (février 81), M. Marchais a rendu hommage à une phrase. Il faut donc lire : « Les chômeurs algériens représentent 30 % du total des demandeurs d'emploi étrangers. »

#### DEVANT TRENTE-CINQ MILLE PERSONNES AU PARC DES PRINCES

### M. MARCHAIS : il est souhaitable et nécessaire que les communistes aient leur place dans la nouvelle majorité parlementaire

Devant trente-cinq mille personnes réunies au Parc des Princes, M. Georges Marchais a, samedi, tenu son premier discours public. Il a déclaré que l'accord politique conclu entre le P.S. et le P.C.F. « n'est qu'un point de départ pour l'élaboration d'un programme commun. Ce n'est qu'après avoir entendu les Français que nous pourrions apporter la réponse que nous voulons. L'important est de savoir si nous sommes prêts à accepter ce que les Français proposent. C'est à eux d'arbitrer. »

Par conséquent, a ajouté M. Marchais, comme tous ceux qui sont raisonnables dans ce pays, nous sommes prêts à accepter ce que les Français proposent. C'est à eux d'arbitrer. »

#### CONSEILLER COMMUNISTE DE PARIS

### M. Gajer demande la démission du secrétaire général du P.C.F.

M. Jean Gajer, conseiller (P.C.) de Paris, ancien membre du secrétariat de la fédération communiste de Paris, a rendu compte, samedi, devant les membres du P.C.F. de la déclaration de M. Marchais. Il a déclaré que M. Marchais n'est pas couché, il rampe. Les socialistes sont raisonnables et François Mitterrand est entré dans la politique de l'union de gauche. Ce n'est pas le maximum de vote qui, au second tour, se reporteront sur la coalition socialiste-gauchiste, communiste, écologiste, qualifiée de gauche. Il sera tout bon à pécher.

#### M. PIQUET : la position de M. Marchais n'est pas menacée.

Interrogé, jeudi 4 juin, par Radio Monte-Carlo, sur le point de savoir si la position de M. Georges Marchais, à la tête du P.C.F., pouvait se trouver menacée, M. Michel Piquet, membre du bureau politique, a déclaré :

#### LE JOUR DE LA PENTECOTE

### M. François Mitterrand se rendra comme chaque année à la Roche de Solutré

M. François Mitterrand entend rester fidèle à ses habitudes : c'est ainsi qu'il se rendra, le 7 juin, jour de la Pentecôte, comme chaque année, le pèlerinage à la Roche de Solutré, près de Clugny (Saône-et-Loire).

● PRÉVISIONS. — Dans le compte rendu de l'Assemblée générale de l'Assemblée des Algériens en Europe (février 81), M. Marchais a rendu hommage à une phrase. Il faut donc lire : « Les chômeurs algériens représentent 30 % du total des demandeurs d'emploi étrangers. »

#### DEVANT TRENTE-CINQ MILLE PERSONNES AU PARC DES PRINCES

### M. MARCHAIS : il est souhaitable et nécessaire que les communistes aient leur place dans la nouvelle majorité parlementaire

Devant trente-cinq mille personnes réunies au Parc des Princes, M. Georges Marchais a, samedi, tenu son premier discours public. Il a déclaré que l'accord politique conclu entre le P.S. et le P.C.F. « n'est qu'un point de départ pour l'élaboration d'un programme commun. Ce n'est qu'après avoir entendu les Français que nous pourrions apporter la réponse que nous voulons. L'important est de savoir si nous sommes prêts à accepter ce que les Français proposent. C'est à eux d'arbitrer. »

Par conséquent, a ajouté M. Marchais, comme tous ceux qui sont raisonnables dans ce pays, nous sommes prêts à accepter ce que les Français proposent. C'est à eux d'arbitrer. »

#### CONSEILLER COMMUNISTE DE PARIS

### M. Gajer demande la démission du secrétaire général du P.C.F.

M. Jean Gajer, conseiller (P.C.) de Paris, ancien membre du secrétariat de la fédération communiste de Paris, a rendu compte, samedi, devant les membres du P.C.F. de la déclaration de M. Marchais. Il a déclaré que M. Marchais n'est pas couché, il rampe. Les socialistes sont raisonnables et François Mitterrand est entré dans la politique de l'union de gauche. Ce n'est pas le maximum de vote qui, au second tour, se reporteront sur la coalition socialiste-gauchiste, communiste, écologiste, qualifiée de gauche. Il sera tout bon à pécher.

#### M. PIQUET : la position de M. Marchais n'est pas menacée.

Interrogé, jeudi 4 juin, par Radio Monte-Carlo, sur le point de savoir si la position de M. Georges Marchais, à la tête du P.C.F., pouvait se trouver menacée, M. Michel Piquet, membre du bureau politique, a déclaré :

#### LE JOUR DE LA PENTECOTE

### M. François Mitterrand se rendra comme chaque année à la Roche de Solutré

M. François Mitterrand entend rester fidèle à ses habitudes : c'est ainsi qu'il se rendra, le 7 juin, jour de la Pentecôte, comme chaque année, le pèlerinage à la Roche de Solutré, près de Clugny (Saône-et-Loire).

● PRÉVISIONS. — Dans le compte rendu de l'Assemblée générale de l'Assemblée des Algériens en Europe (février 81), M. Marchais a rendu hommage à une phrase. Il faut donc lire : « Les chômeurs algériens représentent 30 % du total des demandeurs d'emploi étrangers. »

**des élections législatives**

## La campagne officielle à la radio et à la télévision

Voici les principaux extraits des déclarations des responsables politiques qui sont intervenus dans la campagne officielle, à la radio et à la télévision, jeudi 4 juin :

● M. CLAUDE LARRE, président du groupe R.P.R. de l'Assemblée nationale : les ministres ont le devoir de se réunir par le conseil des ministres pour décider de la politique à mener dans un *grand ensemble économique et social* dont nous ne pouvons pas nous passer. C'est la connaissance. On veut séduire les électeurs, mais on ne peut pas de caractère limité sans de tout caractère. On ne peut pas se séparer, fusse-t-on en dépenses et si elles seront dans le R.P.R. le 14 et le 21 juin prochain, selon les décisions du conseil des ministres de la République, les ministres et écrivains que nous ne tombons pas dans le R.P.R. le 14 et le 21 juin prochain, selon les décisions du conseil des ministres de la République contre certains de ses

● M. ERNSTSTADT COQUEL, député U.M. D.D. dans la première circonscription des Côtes-du-Nord, a déclaré à propos de la loi sur le sucre votée par le gouvernement : « J'appréhends aujourd'hui soit être traité de petit pa producteur pour avoir produit, soit de grand industriel pour les mesures qui ont été prises se traduisant par une augmentation des prix des produits agricoles et des produits transformés. Et cela ? On ne peut pas faire autrement, en définitive, et c'est le seul moyen de faire passer le sucre favorable au changement. Le route de se changer en eau-de-vie, ça ne se fait pas. » Nous nous réjouissons d'un certain nombre de ces déclarations faites par le gouvernement de M. Marçay. [...] Mais comment ne pas voir que la loi sur le sucre est une loi de transition ? Comment ne pas voir aussi ses hésitations, ses ambiguïtés ? C'est pourquoi nous dirons qu'il faut attendre la loi sur le vin, le raisin, le grist qui soit fort, des associations qui soient vigantes, et qui soient capables de soutenir valablement la politique du nouveau régime... »

## TICS

[illegible]

Tres obligeant, Charles nous dicte-  
rait, sourd, un courant son diction-  
naire des synonymes pour les  
lauréats du concours. C'est à  
parler de rétrogradation, d'ambi-  
guïté, de rive lyrique (ça change-  
rait un peu pour l'ouest du fleuve,  
mais ça ne change rien). Il nous  
trouve très simple. L'ennemi, d'ail-  
leurs, c'est le défilé beaucoup plus  
cruel. Ici, le monaste à fleurir le  
projet socialiste au l'entraine-  
ment de la jeunesse. C'est à  
plus d'un mois, par l'ex-pression-  
nisme. Page 29 : augmentation  
des droits de succession. Page  
29 : augmentation des droits de  
succession. Page 29 : augmentation  
des droits de succession. Si  
c'est ça, ça va.

CLAUDE SARRAUTE

TRIBUNES ET DÉBATS RADIO-TÉLÉVISÉS

## VENDREDI 5 JUIL

— MM. Antoine Rufenacht, député E.R. de la Seine-Maritime, et Roland Leroy, membre du bureau politique du P.C., directeur de l'Humanité, sont les invités d'Europe 1 en direct du Havre, à 19 h. 15.

— Le général Mitterrand, président de la Société nationale industrielle aéronautique, est l'invité du « Journal Matin » sur R.T.I. à 13 heures.

**La campagne officielle**

— **M. Jean-Pierre Chevènement**, ministre de la recherche et de la technologie, est reçu au journal de 18 heures sur R.T.L.

— M. Claude Cheysson, ministre des relations extérieures, est interviewé (en direct de Washington) sur Antenne 2 à 19 h. 25.

## En bref

• **M. François Delmas**, ancien secrétaire d'Etat chargé de l'environnement, a déposé mercredi 12 septembre 1990, au Conseil constitutionnel, afin de contester les décrets qui donnent à la Commission nationale de l'écologie et du paysage d'avis sur les projets de loi. Le mercredi 3 juin, le Conseil d'Etat avait annulé les décrets en recourant à la loi. M. Delmas estime que ceux déposés par plusieurs autres personnes (le président

● M. Pascal Gauchon, porteparole du Parti des forces nouvelles (P.F.N., extrême droite), présente sa candidature dans la

## La campagne de M. Chirac

## « Il y a eu rupture de confiance dès le 11 mai »

Poursuivant sa visite des régions, le ministre de l'Intérieur, M. Jacques Chirac, a assuré, jeudi 4 juin, au Mans (Sarthe) que l'échec de M. Giscard d'Estaing, le 10 mai, était le résultat d'un « jeu de circonstances ».

« Une exigence de plus d'autorité de l'Etat, un plus grand besoin de liberté, un souci de justice et

En revanche, le maire de Paris avait évoqué, à Bordeaux, le problème de la centrale de Flageol en disant : « L'ensemble des instances démocratiquement élues pour représenter les habitants de la région a approuvé le projet de la centrale nucléaire, comme dans une démocratie, la loi doit être faite par les majorités et non par une minorité.

« Je désire d'unité nationale ». A propos d'un discours prononcé à l'Assemblée nationale le 22 mai, le président du conseil, Gaston Deleury, s'est exprimé : « Il y a eu le refus de la gauche d'adhérer au programme, il y en a eu d'autres qui ont refusé de donner aujourd'hui de la main gauche, on le reprendra à la fin de la semaine, on le reprendra à la fin des prochaines élections, il y a dit : Je ne sais pas la mobilisation de la gauche, elle n'est pas prête à gagner. Revenons le soir même, dit en quinze phrases de notre programme, dit en quinze phrases de construire. C'est l'acte essentiel que nous nous demandons. Sinon, nous ne pouvons pas aller au-delà de ce qui est le programme de la gauche ».

LE QUINZE JUILLET 1962

NOUVEL

obsen

constate à l'élection présidentielle une vague du fond socialo-communiste. Cela n'a pas été le cas puisque les votes qui ont fait la décision ont été les votes de rejet et non d'adhésion.

M. Claude Mollard, conseiller référendaire à la Cour des comptes, a été nommé à la tête de la mission ayant essentiellement pour objet l'examen et la réadaptation des structures de l'enseignement de la culture.

[Né en 1941 à Chambéry, ancien élève de l'ENSA, M. Claude Mollard a été notamment secrétaire général du Centre de la culture, directeur adjoint de ce même centre, puis secrétaire général de l'Institut national de la culture. Il a été nommé conseiller référendaire à la Cour des Comptes, en 1976, l'année du Centre Préfessionnel.]

● Au cabinet de M. Georges Filloud, ministre de la communication, M. Michel Berthod, administrateur civil, a été nommé conseiller technique.

## Nominations

**M. CLAUDE MOLLARD**  
EST NOMMÉ CHARGÉ DE MISSION  
AU MINISTÈRE DE LA CULTURE

M. Jack Lang, ministre de la culture, vient de confier à M. Claude Mollard, conseiller référendaire à la Cour des comptes, un poste de chargé de mission ayant essentiellement pour objet l'examen et la réadaptation du budget du ministère de la culture.

[Né en 1941 à Chambéry, ancien élève de l'ENSA, M. Claude Molliard a été notamment secrétaire général du Centre Georges-Pompidou, au moment de sa mise en place, puis secrétaire général de l'Institut national de l'audiovisuel (INA). M. Claude Molliard a publié, en 1976, *L'enjeu du Centre Pompidou*.]

● Au cabinet de M. Georges Filliond, ministre de la communication, M. Michel Berthod, administrateur civil, a été nommé conseiller technique.



**Réponses aux patrons qui ont peur.**  
Face à la campagne alarmiste de la droite, qui affile la Bourse et panique les chefs d'entreprise, Le Nouvel Observateur répond. Sur le coût des mesures sociales, la gestion des ministères, les nationalisations, la liberté des prix, le chômage, les commandes de l'étranger, le franc, une analyse qui ne gomme aucun problème et donne des raisons précises de refuser la Grande Peur.

**Le guide pour le soir du premier tour.**  
Les circonscriptions que la gauche peut gagner.

**École : la guerre dont personne ne veut.**  
Avec une interview d'Alain Savary.

**Cette semaine encore et toujours il faut lire Le Nouvel Observateur**

**En vente dès samedi  
dans toute la France.**

Le centre gauche ? Qu'est-ce que c'est ? La question est moins incongrue qu'il n'y paraît. D'abord parce qu'il n'y a pas de formation politique autonome qui puisse légitimement revendiquer une telle appellation ; ensuite parce que le concept même reste flou ; enfin parce que le mouvement, les groupuscules et les hommes qui revendiquent leur appartenance à ce courant de pensée sont souvent adversaires, sinon sur l'essentiel, du moins sur la stratégie. Le centre gauche demeure encore l'Arlequin de la vie politique française.

[illegible][illegible][illegible][illegible][illegible]

Parvenir à structurer cette  
milieu de pensée à long terme  
objectif de M. Giscard d'Estaing.  
suffit de relier ce qui constitue  
recueil de la pensée politique  
l'ancien président de la Répubi-  
que pour s'en convaincre. On  
est donc situés les frontières de  
« grand groupe central » de  
vie politique française que  
Giscard d'Estaing appelle de  
vieux, sinon au centre  
nouveau ? L'échec qui a marqué  
cette ambition peut s'expliquer

notamment, par deux raisons : d'un côté, par une méconnaissance de l'orientation politique intrinsèque des giscardiens (et des centristes, malgré ses penchants pour la droite) ; de l'autre, par cette classification, plus apparemment partisane de « défendre » que de « changer » (les deux, d'ailleurs, ne sont pas incompatibles). On se figure, tout de même dans une mouvance ayant tout à fait le sens de l'orientation politique, que l'opposition n'est pas faite au même niveau du Fauriolisme. D'autre part, parce que M. Giscard d'Estaing n'a pas réussi à développer une véritable politique de gauche, apparemment, la seule formation susceptible de donner quelque crédit à un projet de « gauche nouvelle » est celle de leurs attaches d'origine, la gauche. Les quelques fils tirés au hasard, et qui se sont rompus : la droite, le centre, l'extrême droite, sont restés à l'écart.

C'est en réalité la question de la nature même du Mouvement socialiste qui se pose. Le M.R.G. est-il une partie de centre gauche ? Une formation désignée au programme commun par une « ellipse » qui s'aligne au centre, mais qui, en fait, est constituée de forces qui sont les convictions fondamentales modérées de certains de ses dirigeants ? Dès lors, la gauche n'est-elle pas en fait, et elle-même, le centre ? La gauche est-elle frappée d'une incapacité chronique à exister ? Pas nécessairement. L'élection du 1963 nous a au moins montré les déformations politiques du problème.

Nous serait-ce que parce que certains socialistes souhaitent que ce soit la première pierre de l'édifice de la première République ? P.S.A. n'est-il en fait d'« une réalité que la vie doit mettre en place » et ne pourrait-elle indiquer que le président de la République lui-même le souhaite ?

[illegible]

Aujourd'hui, dans les annonces classées

« Fonctions  
Commerciales »

Une rubrique d'offres d'emploi pour les nombreux vendeurs.

portionnelle, lèverait, sans aucun doute, quelques barrières, libérant notamment les centristes — du moins ceux qui veulent être « libérés » — de l'alliance électorale que constitue l'U.D.F. Une telle réforme — qui ne peut se faire que par la voie législative — pourrait donner lieu à la constitution de listes de centre gauches aux élections municipales de 1983.

[illegible]

Les préalables sont nombreux. Si le centre gauche existe, il existe beaucoup plus, comme le souligne M. Grépeau, « dans le pays que dans la classe politique ». Il y a donc quelque distance des perspectives aux réalités du centre gauche.

LAURENT ZECCHINI

## EN CHARENTE

Angoulême. — La majorité  
De notre correspondant

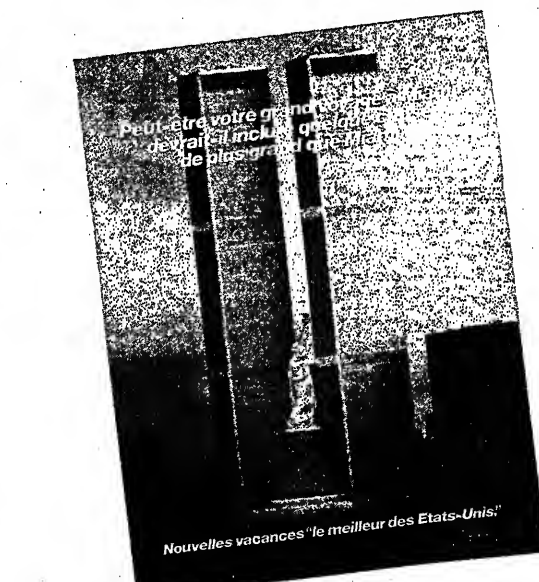
[illegible]

à minuit. D'autre part, il a précisé que la nomination de son directeur, M. Michel Debré, n'est pas un acte de censure, mais qu'il est un acte de confiance. M. Debré, qui a été nommé directeur de la Sécurité nationale, a été nommé directeur de la Sécurité nationale, et ce, en raison de sa compétence et de son expérience. M. Debré a été nommé directeur de la Sécurité nationale, et ce, en raison de sa compétence et de son expérience.

[illegible]

LOIC HERVY3UET

(1) Les résultats de mars 1978  
avaient été les suivants : PREMIERS  
TOUR : INscr. 71 573 ; vot. 81 286 ;  
suff. 62 879 ; MM. Michel  
Allouche, d.r. R.P.R. 52 537 ; André  
Soury, P.C. 17 630 ; Jean Euzat,  
F.S. 13 527 ; Marcel Boizard, Dém.  
chrétiens, 1 855 ; Roland Noulau,  
L.O. 1 619. — DEUXIÈME TOUR :  
INscr. 71 550 ; vot. 53 122 ; suff.  
expr. 61 969 ; MM. Soury, 31 258, élu ;  
Allouche, 20 890.



● **Pour à peine plus que ce que ne coûte un vol vers ses sites ensoleillés bien connus** d'Amérique, vous pouvez également partir en ville la plus sensationnelle sous le soleil : New York.

Nous offrons sept forfaits de vacances "Ce qu'il y a de mieux aux États-Unis" comprenant la plus fascinante de nos grandes villes, ils incluent également des sites tels que Los Angeles, San Francisco, la Nouvelle-Orléans, Fort Lauderdale et Miami, bref pratiquement tous les points les plus intéressants d'Amérique. De plus, ils vous offrent également d'occasions exceptionnelles et de tarifs réduits pour les hôtels.

Qui plus est, l'agglomération New York/New Jersey possède trois aéroports ayant plus de correspondances vers plus de sites ensoleillés que n'importe quelle autre ville des États-Unis.

Pour recevoir notre brochure des forfaits de vacances "Ce qu'il y a de mieux aux États-Unis", envoyez-nous ce coupon dès aujourd'hui.

À New York et le soleil. La meilleure façon de voir l'Amérique.

**Veillez m'envoyer votre brochure des forfaits de vacances "Ce qu'il y a de mieux aux Etats-Unis."**  
**Adressez ce coupon à : Port Authority of**  
**N.Y./N.J., St. Olaf House, Tooley Street,**  
**Londres SE1 2PH England.**

Nom. \_\_\_\_\_  
Admessa \_\_\_\_\_



**The New York  
New Jersey  
Air Center**  
JFK LAGUARDIA AND NEWARK  
THE PORT AUTHORITY (212) 992-6000









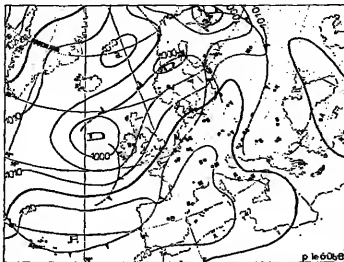


[illegible]

La circulation sur les routes sera difficile à partir du vendredi 3 juin en raison du week-end prolongé de la Pentecôte. La direction des routes et l'Ision Publique annulent les sensibilités entrées aux habitants de la région parisienne ; le vendredi 3 juin : éviter de partir entre 16 heures et 21 heures. Quitter Paris dans la nuit de vendredi à samedi ou le samedi 4 avant 16 heures ; le dimanche 5 : éviter les retours entre 18 heures et 23 heures.

La circulation risque aussi d'être difficile le dimanche 5 juin en fin de matinée.

PRÉVISIONS POUR LE 6 JUIN A 0 HEURE (G.M.T.)

[illegible]

matin fret et le sud-est s'éloignent lentement en cours de journée. Sur tout le reste du pays, temps passagerment nuageux avec sur le midi méditerranéen de belles éclaircies et sur le nord et le nord-est quelques averses passagères. En soirée, une perturbation pluvieuse devrait aborder l'extrême ouest du pays. Les températures seront sans grand changement.

(Document établi avec le support technique spécial de la météorologie nationale.)

● **Portant** modification des programmes relatifs à l'économie, la gestion, la comptabilité, la législation fiscale et aux langues vivantes de certains brevets de technicien supérieur.

[illegible]

On trouvera les mots croisés page 22, dans le Monde des sciences.

**LOTO** DU 3 JUIN 1981

5	12	25	26	37	40
---	----	----	----	----	----

NUMERO COMPLEMENTAIRE

46

NOMBRE DE GILLES		RAPPORT PAR GILLES GAGNANTS (POUR 1 P.)	
6 BONS NUMEROS	10	1	109 137,20
5 BONS NUMEROS + NUMERO COMPLEMENTAIRE	62	89	446,50
5 BONS NUMEROS	2 757	6	034,40
4 BONS NUMEROS	150 220		110,70
3 BONS NUMEROS	2 661 775		9,00

PROCHAIN TIRAGE LE 11 JUIN 1981

VALIDATION JUSQU'AU 10 JUIN 1981 APRES-MIDI

\_\_\_\_\_

## Enchères versillaises

[illegible][illegible][illegible]

**VIVEZ COMME UN  
"CRAZY AMERICAN"  
A UN PRIX TRÈS  
MODIQUE.**

Des vacances à Miami vous permettront de faire davantage qu'en restant chez vous, et à bien meilleur marché.

Imaginez l'exaltation d'un tour en bateau-volant (ce bateau pneumatique ne fait qu'effleurer les eaux) aux Everglades.

A la Jungle des Singes et à la Jungle des Perroquets vous vous amuserez en grand, et pour les passionnés de jeu, les courses de lévriers et de

Ces jours-ci une visite à Miami coûte très peu mais en définitive, elle vaut beaucoup.  
Vous seriez insensé de rater une telle opportunité.



**MIAMI. DECOUVREZ LA COMME NOUS LA VOYONS.**  
GREATER MIAMI ET SES PLAGES, METRO-DADE DEPARTMENT OF TOURISM, 234 W. FLAGLER STREET, MIAMI, FL 33130

هكذا من الأصل

**Le Monde**  
**LOISIRS ET TOURISME**  
***Vers l'Amérique***

**P**LUS de 80 % des vacanciers qui partent aux Etats-Unis y pratiquent une forme de tourisme totalement individuel. Ces voyageurs recherchent donc un transport transatlantique et éventuellement des moyens de déplacement et d'hébergement. Une foule d'outils sont ainsi mis à leur disposition par les fabricants de voyages dans la quarantaine de catalogues offrant des voyages individuels. Certains relevant du gadget commercial, mais d'autres sont susceptibles de rendre un sérieux service pourvu

\* qu'on ne connaisse, lors de l'achat, les possibilités et les limites.

Trois recommandations de base devraient figurer dans les brochures : régionaliser son programme en t'inspirant pas « faire tous les Etats-Unis » en un mois, planifier son arrivée en réservant sa chambre avant le départ, emporter ses cartes de crédit, le carte bleue Visa en priorité, véritable Sésame, le carte American Express et le carte Diners en dernière place.

Le dollar ne semble pas vouloir freiner son ascension, aussi une précaution élémentaire consiste à dénicher dans les catalogues consultés le date à laquelle les prix ont été établis afin de mieux juger des majorations demandées. Certains ne mentionnent aucune date (Nouveau Monde, Transmarica), d'autres sont sortis en avril-mai avec des prix... valables au 1<sup>er</sup> janvier (Jean's de Jet Evasion et Tour Mambourg, Voyages, entre autres).

# Le guide du roublard

• *Les vols réguliers*

Atome même de se laisser  
plus saluer par les p'tits « in-  
tableaux » de T.W.A. (chons Win-  
gate) que par les « metteurs  
naires » de Pan Am (chons Visi-  
tation). Les compagnies les plus pre-  
cieuses choisies par Gétoum, au  
plus de vingt-cinq lignes opé-  
rant, sont : Air France, T.W.A.,  
les tarifs convertis : à tous et  
pratiqués par les trois seules  
compagnies régulières desservant  
l'Afrique du Nord, Air France, Paris-  
Pan Am, T.W.A., Air Alger-  
France. Actuellement, un aller et  
retour entre Paris et New-York  
coûte 120.000 francs. Les tarifs  
sont la date, pour le salon d'été,  
sont va acheter son billet  
sans visa pour se protéger des  
harmes aériennes pendant son  
Air France, T.W.A., Air Alger-  
France, les tarifs convertis : à  
qu'il on joue par les autorités  
américaines. Les contraintes rela-  
tives à ces tarifs sont essen-  
tiellement : les compagnies de  
de quatorze à seize jours et

les pénalités pour annulation et modification. Air France est la seule des trois compagnies à n'offrir à bord qu'un service allégé de cuisine vacances.

De « classe vacanciers ».

En matière de vols réguliers, si ne faut porter son choix que sur des catalogues mentionnant clairement le nom de l'une des trois compagnies. C'est le signe que le fabricant a des accords avec un transporteur et, en général des contingents de places. C'est surtout un signe de fiabilité. De nombreux catalogues ne mentionnent aucune compagnie (El Condor, ou Nouveau Monde), ou les trois, ce qui revient à peu près au même. N'acceptez pas que l'on vous oblige à acheter d'autres prestations (cas de Knuvi et d'Horizons lointains) ou renoncez à faire un achat sur catalogue.

### • Les vols charters

Le marché des charters sur les U.S.A. est tellement limité cette année que l'on peut répertorier facilement les compagnies et les affréteurs.

Les principales compagnies Transamerica, Capitol Airways, Evergreen et pour des opérations plus limitées, Flying Tigers (Metro International Airways). Les principaux affrèteurs : Jet-Air (le géant français), le Cornell International Exchange (qui a désormais pignon sur rue et travaille sous licence d'Etat), Jet Evianco, Aubert Emission (agence de tours spécialisée dans les échanges scolaires) et le Point de Mulhouse pour un programme limité.

ailleurs, on trouve des caractères dans une bonne douzaine de catalogues de sous-traitants. Ainsi Delat revend Japans, Trous 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 85

supplée à une capacité insuffisante des vols réguliers. C'est des normales aux frontières qu'il faut chercher des charters à très bas prix pour rattraper. Il faut en outre savoir — ce qu'aucun catalogue ne précise — qu'un voyage charter fait perdre le bénéfice de l'achat éventuel d'un forfait de libre circulation sur les lignes intérieures des U.S.A., puisque ce forfait coûtera à nos passagers des charters 100 dollars de plus.

• Les OVNI

Les « opérations de vols sans frontières » sont très répandues dans les catalogues de voyages. Ce sont des vols sans motif des vols spéciaux, des vols que les organisateurs entourent d'un certain mystère et pour lesquels on refuse catégoriquement, en général, de vous donner des renseignements par téléphone (renseignements fautes sans motifs supposés de vols sans frontières).

Monsieur T. Manabrou, nous dit avec succès chez Jeanne (sans frontières). Il y a deux types d'OVNI au départ de Paris :

- Les charters. Ce sont les programmes de l'un des affranchisseurs déjà cités, mais demandant pour le revenu (pas toujours d'accord avec les affranchisseurs).

Jeunes 11.  
des vols réguliers. Ce sont les vols de dernière catégorie, plus exactement, « dégriffés » pour des raisons de rentabilité (prix illégaux) ou pour des « petites déviances ». Exemple, un Paris-New-York avec Pakistan Airlines se fait à bord d'un appareil qui vient de Karachi avec ses écoles à Dubai, Le Caire, Francfort, etc. Paris-On imagine que les retardataires de l'après-midi les retardés possibles, etc. Autres exemples, les vols British Airways, qui imposent une escale à Londres de deux heures à deux heures trente minutes, que seul Jeunes sans frontières mentionne. Même problème pour les vols Pan Am au départ de Londres, avec liaison Paris-Lon-

- *Les vols intérieurs*

Depuis la dérégulation, œuvre de l'ex-président Carter (liberté tarifaire totale pour les aériennes à l'intérieur des Etats-Unis), les compagnies se livrent à une concurrence acharnée, offrant des tarifs incroyablement bas, très en dessous de leur valeur réelle, assortis de conditions d'application extrêmement mouvantes. Une telle escalade à la baisse ne saurait durer éternellement et

le consommateur à tout intérêt à profiter très rapidement de l'ambiance. C'est, finalement, une situation malsaine qui rend toute information à ce sujet extrêmement précaire. Ainsi, en date du 18 mai, nous avons relevé, dans un énorme annuaire que Jet'Air fait venir des U.S.A., chaque quinzaine, deux cent vingt et un tarifs possibles entre New-York et Los Angeles. Deux employés de Jet'Air ont pour mission, à chaque demande, de trouver le tarif le meilleur et le plus

Nous resterons donc très simples, nous limitant à deux types de forfaits particulièrement intéressants et à une recommandation de base : acheter son ou ses vols intérieurs en France, pour bénéficier dans tous les cas d'une détaxe de 80 % :

[illegible]

Le «pass» coûte actuellement 360 dollars. Il doit passer à 380 dollars en juillet et août, mais certaines compagnies garantissent le prix le plus bas pour tous les achats effectués avant le 30 juin.

Le «pass» est lié au transport transatlantique. Ainsi, si vous volez avec T.W.A., vous aurez accès au réseau T.W.A., avec Pan Am, au réseau Pan Am, avec Air France aux réseaux Eastern Airlines ou United Airlines.

**COLETTE MARAVALL**  
(Lire la suite page 16.)

## NEW-YORK

## LA CAVALE

[illegible][illegible][illegible]

(Lire la suite page 15.)

# 119 F



## L'ANGLETERRE AVEC VOTRE VOITURE

Les trois Calais-Ramsgate Clarenton vont être les seuls, le longneur de la voierie et le mouleur de passagers. Ainsi, il vous permettra d'importer quel jour de la semaine (avec le 36) avec votre femme et vos deux enfants de moins de 18 ans, dans une 15, cela vous coûtera seulement 10 F par passager soit 474 F au ton, voiture comprise.

Sur Hovercraft, les passagers, les voitures (capacité 40 personnes), les dépensés (environ 100 F par jour).

Renseignements et réservations dans les agences de voyages et HOVERCRAFT, 24, rue de Saint-Quentin, 75001 Paris.

### HOVERCRAFT 247.75.05

**Vols vers**



**L'Irlande  
se rapproche  
de la France.**

**1345<sup>F</sup>**

**(Aller-retour)**

Quand les prix grimpent, Aer Lingus baisse les siens. Cette année, l'Irlande est vraiment toute proche. Aer Lingus vous propose des vols quotidiens vers Dublin, Cork ou Shannon. Remettez-vous au volant de votre Agent de Voyages ou directement à Aer Lingus.

**Aer Lingus** 

**L'Irlande toute proche.**

Paris - SS, av. de l'Opéra, T.E. 9212120 / Londres - T.E. (02) 9422.96

**LE CENTRE D GOLF, DU TENNIS ET  
DE LA RANDONNÉE**

**IGLS** association

situé sur la  
terrasse de soleil  
du Tyrol  
vous invite.

Entouré de prairies et forêts, centre-chalets à 10 courts, tennis couvert,  
2 terrains de golf (9 - 19 trous), courses d'altitude, randonnée en  
équitation et promenades en plaine. Programme d'animation, Centre des  
craques et transalpin, le point des randonnées locales.

Offrez une nuit d'été exceptionnelle en juillet et août, Forfaits 7 jours:

**HOTEL AEGIDIHOF, IGLS - Cat. \*\*\*\*** Maison typiquement  
tyrolienne, 1 semaine demi-pension, par personne, chambre  
avec balcon/terrasse - RF - 19000 - Forfaits 7 jours et 95.  
Tel. 1943/522277100 Forfaits golf/vennais.

Restaurants au quai: IGCS (au sud des hôtels,  
pâtisseries, boutiques de famille et appartements de  
vacances. Information, Syndicat d'initiative (Verkehrs-  
verein), à 6000 gste, tel. (0492) 522277101, tx. 5-4423.

**IGLS**







le p...

Le p...

En plein centre, dans le quartier piéton de l'Horloge, fixée sous un petit chapeau de bigote noir, à peine appuyée sur sa canne, une Marie Noë! d'une fidélité extraordinaire accueille le passant. Il s'agit d'une statue en bois polychrome. Si l'on ajoute que le même Brochet a conçu un Cadet Rousselle (le fameux hussier aux trois maisons et aux trois chiens) qui va briser sur une fontaine dans quelques mois, on se convaincra aisément qu'à Auxerre on fait volontiers appel aux créateurs locaux.

## A black and white photograph showing the silhouettes of several people standing on a dark, rounded hill against a bright, grainy sky. The figures are spaced out along the crest of the hill, appearing as dark shapes against the lighter background. The overall image has a high-contrast, grainy texture, characteristic of older film photography.

**BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE -**  
Je désire recevoir, sans aucun engagement, votre documentation complète :

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

M 3

# terres d'aventure

هكذا من الاصل





**Une oasis de culture hôtelière moderne**

Concevoir une chaîne longue le plaisir de tous pour faire de son hôtel un lieu de confort et de bien-être. Vous pouvez aussi vous faire plaisir par vos idées originales. Vous pouvez aussi vous faire plaisir par vos idées originales. Vous pouvez aussi vous faire plaisir par vos idées originales.

**Park Hotel Waldhaus**  
Une oasis de culture hôtelière moderne.

## TOURISME HÔTELS SÉLECTIONNÉS

**Campagne**  
57500 LA LOUVRE  
HOTEL BEAU PAYS \*\* N°1  
100 m. 100 m. 100 m. 100 m.  
part 100 P. 100 P. 100 P. 100 P.

**Mer**  
HOTEL BEAU RIVAGE  
BRÉHEC PLAGE  
22580 PLOUHA  
Tél. 16 195 22-34-19  
16 195 22-34-19  
Tous mé. tout confort, allées.

**Montagne**  
HOTEL DU  
BOLLENBERG \*\*\* N°1  
et son restaurant  
AU VIEUX PRESSOIR  
Tél. (89) 45-62-47  
CHAMBRÉS TOIT CONFORT  
1981. Salles pour séminaires  
10 chambres  
Cuisine professionnelle  
Sociétés régionales  
Calme, détente, évasion en plein  
milieu de la verdure. Déjeuner  
qualitatif et vente de vins de la  
région. 20 km de Colmar, 30 km  
de Mulhouse.

**Station thermale**  
LE BOULOU (Py. Orient.) N°1  
Le Boulou est une station  
thermale réputée pour ses  
sources minérales. L'altitude est  
de 1200 m. Le climat est  
sain et agréable. Les  
installations sont modernes et  
confortables. Les services sont  
excellents. Les prix sont  
raisonnables.

**Paris**  
MONTFARNASSE  
GRAND HOTEL LITTON  
100 m. 100 m. 100 m. 100 m.  
Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.  
MONTFARNASSE  
HOTEL VICTORIA PALACE  
100 m. 100 m. 100 m. 100 m.  
Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.

## Hippisme

### Trois millions de dollars sur des épaules de 19 ans

Se trouve-t-on devant un phénomène ou faut-il considérer que dans toute l'Europe, la génération des chevaux de trois ans est médiocre ? Le double record du derby d'Epsom mercredi peut suggérer également les deux options. Le vainqueur, Shergar, un fils de Great Nephew, appartenant à l'âge Khan, a mis entre lui et le second, *Glitter et Gold*, le plus long intervalle — dix longueurs — dont le palmarès du derby fesse état depuis le début du siècle ; mais le « chrono » de l'épreuve, 2 minutes, 44 secondes, 21 centièmes, a été le plus médiocre depuis 1948.

Il n'y a pratiquement pas eu de course. Après Tattenham parer, là où le peloton commençait à être escorté par les fonctions de la fête foraine, Shergar, qui s'était tenu derrière le départ ou quinquante position, est venu en tête sans effort. Puis s'est détaché quasiment malgré lui les autres, exprimant un étonnement silencieux. Dans la cohorte de ses concurrents désemparés, le seul français, *Al Nasr*, d'ailleurs personnellement nous attendons beaucoup mieux.

A défaut d'être certain de la révélation d'un crack, on peut l'être de celle d'un jockey : Walter Swieburn, chevronné, se portait dans Shergar, Swieburn avait déjà montré un talent si sûr depuis le début de l'année que l'âge Khan avait décidé de lui faire confiance. Alors même qu'il aurait pu bénéficier pour son cheval de la monte du roi d'Espagne : Piggott, vainqueur de huit derbies. C'était un énorme pari : gagnant, Shergar allait valoir au moins 4 millions de dollars ; battu,

sa valeur s'effondrait des trois quarts. Trois millions de dollars reposaient sur les épaules de ce garçon de dix-neuf ans, fils de Wally Swieburn, lui-même excellent jockey irlandais, qui fit carrière dans sa saison en France dans les années 60. Pari gagné : les nerfs ont été aussi solides que le coup d'œil assuré, le réflexe prompt et le main légère. Bravo Walter et bravo aussi Wally : quelle plus grande joie de l'âge pour un père que de voir un fils réaliser ce qui vous a toujours échappé ?

Un derby chasse l'autre. Dimanche, celui de Chantilly. Son affluence manqua pas de talents. Les quatre premiers rires — *No Lute*, *The Wonder*, *Rahabop* et l'Anglais *Reclatant* — peuvent déjà se prévaloir d'accomplir trois dans la même semaine.

No Lute est le cheval du scandale. C'est après sa victoire (annulée) dans le prix Graffigne qu'il a été déclaré d'entraînement. L'accident, le seul français, n'a pas fini de faire trembler l'industrie hippique et qui, déjà, jette son ombre sur les autres. Mais il n'a pas fini de faire trembler l'industrie hippique et qui, déjà, jette son ombre sur les autres. Mais il n'a pas fini de faire trembler l'industrie hippique et qui, déjà, jette son ombre sur les autres.

Les jockeys perdus du prix Brice abattus qui n'avaient même pas le droit d'être de simples spectateurs ?

« Côté du cheval du scandale, celui du miracle : *The Wonder*. Sa mère, quoique très bien née (elle est petite-fille de *Grey Sovereign*), n'avait gagné qu'une modestie éprouve en province. En outre, à son arrivée au haras, elle resta plusieurs années sans produire. Son propriétaire, Alain du Breil (old manège, président de la société des steeple), se contenta donc, pour finir, de la « présenter » (c'est le terme technique) à un éleveur local. En d'autres termes, ce qui est coupable aux yeux de certains, c'est qu'elle n'est pas une substance interdite (elle est admise, c'est que la trace est subtile au moment de la course).

Celui qui est jugé définitivement coupable, c'est l'entraîneur du cheval, *Sudole Agnès Paux*. La révélation d'entraînement, qui lui avait déjà retiré sa licence, vient, en outre, de lui interdire l'accès aux pistes d'entraînement et même aux balcons du pesage. *Agne Paux* assura néanmoins ses courses de ses chevaux (on ne lui avait pas encore enlevé ses licences) des tribunes du public en payant à son entraîneur, *Sudole Agnès Paux*, la somme de 10 millions de francs à l'égard d'un homme que, voilà quelques années, on considérait comme un homme de bien.

La conclusion ? Risquons celle-ci : *No Lute*, *Rahabop*, *Reclatant*, *The Wonder*.

LOUIS DENIEL

## BALADES IRLANDAISES

En chambre-hôtel : séjour et petit-déjeuner irlandais : 2.450 F.  
En autobus : circuit de 8 jours + logement en demi-pension : 2.220 F.  
En route Euro : voiture de location\* : 1.570 F.  
En route : location d'une voiture complète équipée pour 4 personnes : 1.820 F.

**REPUBLIQUE TOURS**

Demander le prospectus à la République Tours 100 rue de la République 75001 Paris. Tél. 255.32.30

## PARIS TOKYO 5400F

aller-retour

**circuits**  
**CHINE JAPON**  
**Enrasis Travel**  
World Scope Corporation  
21 rue Cambon Paris 1<sup>er</sup> 75001  
Tél. 205.15.17

Pour recevoir notre brochure et la liste de nos agents agréés en France, remplissez et envoyez vite ce coupon.

NOM : .....  
ADRESSE : .....  
CITY : .....

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER									
<b>ALÉSIA</b>		<b>ÉTOILE</b>		<b>MABILLON</b>		<b>PANTHÉON</b>		<b>REPUBLIQUE - NASTILLE</b>	
LA BONNE TABLE, 11, rue Flandre, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		LE RUDS, 11, av. Gde-Armée, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		LA FOUX, 2, rue Clément (60), 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		CAPOTULADE, 100, av. Gde-Armée, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		LE REPAIRER DE CARTOUCHE, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.	
<b>AUTREUIL</b>		<b>FAUBOURG-MONTMARTRE</b>		<b>MARAI</b>		<b>PASTEUR</b>		<b>RICHELIEU-DROUOT</b>	
AUBERGE MONTON BEAUC, 40, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		Rue de Valenciennes-Montmartre No 4, LA CHOPPE D'ALSACE, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		GABRIELLE D'ESTRE, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		LE COFFRE, 10, rue Copernic, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		AU COFFRE D'OR, 10, rue Copernic, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.	
<b>BAC</b>		<b>GARE DE LYON</b>		<b>MAUBERT-MUTUALITÉ</b>		<b>PICPUS</b>		<b>SAINTE-ANNE</b>	
LES MINISTÈRES, 10, rue de Bac, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		L'ESPICADE DE TOUTOURE, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		MARIAHAR, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		LA PALLETTE, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		AU COFFRE D'OR, 10, rue Copernic, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.	
<b>BATIGNOLLES - BOME</b>		<b>ITALIE - TOLBIAC</b>		<b>MONTFARNASSE</b>		<b>PLACE Clichy</b>		<b>SAINTE-ANNE</b>	
EL FICARD, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		BISTROT SAVOYARD, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		HOTEL CHALAT LA PAIX, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		WIFIEN, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		AU COFFRE D'OR, 10, rue Copernic, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.	
<b>BOURSE</b>		<b>LES HALLES</b>		<b>MONTROUSSE</b>		<b>PLACE PEREIRE</b>		<b>SAINTE-ANNE</b>	
LA GENTILSHERMAN, 10, rue de Bac, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		HOTEL DE ST-JEAN, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		RESTAURANT DU Parc Montsouris LE JARDIN DE LA PARESE, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		N° 2, DESHERRES, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		AU COFFRE D'OR, 10, rue Copernic, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.	
<b>CHAMPS-ÉLYSÉES</b>		<b>LES HALLES</b>		<b>OPERA</b>		<b>PORTE MAILLOT</b>		<b>SAINTE-ANNE</b>	
BELAIS BELMAN, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		HOTEL DE ST-JEAN, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		FERRER, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		LE CONGRÈS, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		AU COFFRE D'OR, 10, rue Copernic, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.	
<b>OPERA</b>		<b>LES HALLES</b>		<b>OPERA - PALAIS-ROYAL</b>		<b>PORTE PEREIRE</b>		<b>SAINTE-ANNE</b>	
HOTEL DE ST-JEAN, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		HOTEL DE ST-JEAN, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		HOTEL DE ST-JEAN, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		HOTEL DE ST-JEAN, 10, r. d'Alsace, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.		AU COFFRE D'OR, 10, rue Copernic, 100 m. 100 m. 100 m. 100 m. Tél. 30 82 100 m. 100 m. 100 m.	

5053 135 100



**échecs** N° 920

## DIVINE SURPRISE

(Tournoi de Riga, 1931)  
Blancs : A. SCHMIT  
Noirs : A. VITOLINTCH  
Défense Kluge-Indienne

1.	C23	G16	15.	T2-111	C26
2.	C45	C45	16.	D23	C26
3.	C45	F24+2	21.	b23	C26
4.	C23	C5 (a)	22.	a23	C17 (1)
5.	C23 (b)	D21 (C)	23.	a5	C26
6.	F23	F23	24.	F23	R23 (1)
7.	C23	C23	25.	1311 (1)	C26
8.	451 (4)	F23 (C)	26.	F23	T23 (5)
9.	b23 (C)	C23	27.	F23	C23 (5)
10.	C23	C26 (1)	28.	D23 (1)	C26
11.	C23	C23	29.	C23 (1)	C26 (1)
12.	C23	C23 (C)	30.	F23	R23 (1)
13.	C23	C23	31.	F23+D23	D23 (C)
14.	64 (2)	T23	32.	F23	R23 (1)
15.	D23	F23	33.	F23	C23 (1)
16.	C23	C23 (1)	34.	C23	R23 (1)
17.	C23	C23 (1)	35.	461	T23 (1)
18.	F23 (C)	R23 (1)	36.	471	F23 (1)
			37.	F23	F23 (1)

[illegible]

- d) 7.  $x_{d4}$ ; 2.  $D_{x4}$ . Cq5:
- 9. Did n'est pas meilleur pour les Noirs.
- e) Voici quel réduit le cinquième coup des Noirs: l'avance  $d-d5$  en forme de pseudo-sacrifice réduit à néant l'activité du F-D noir.
- f) Le C-D ne serait-il pas meilleur... d'après 18... d6?
- 11.  $x_{d4}$ , Cb-47?
- g) Et non 12... Cq4; 13. Dxd4.
- h) Les Blancs ont obtenu une position idéale.
- i) 17.  $x_{d4}$ ; 18.  $x_{d4}$ . Cq8:
- 18. Peut-il y avoir aux Blancs les meilleures perspectives.
- j) Un superbe sacrifice dont le but est de gagner le C-D le beau rook.
- k) Menace d6-d7 13. d5.
- l) Les Noirs tentent de minimiser le

La D. les Blancs récupèrent le C et restent avec un pion de plus.

g) Il est clair que 28... Dg6 ne sauvent rien.

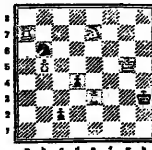
h) Les Blancs auraient-ils perdu une qualité ?

La combinaison apporte une pièce. Les Noirs abandonnent après 36. Pfl: a3; 37. Pa7, b6; 38. Pxc6+-; 39.7; 39. gxc6, axb6; 40. ax.

**Solution de l'étude n° 919**  
**A. ZINCHOUK (1979)**

1. d7, d4; 2. g x d2 (est mon 2. c3, d7; 3. Pxd3+; 3. Rf1, dxc2; 4. Des+-, Pa3; 5. Des+-, b4; 6. Des+-, b4; 7. Des+-, b4; 8. Des+-, b4; 9. Des+-, b4; 10. Des+-, b4; 11. Des+-, b4; 12. Des+-, b4; 13. Des+-, b4; 14. Des+-, b4; 15. Des+-, b4; 16. Des+-, b4; 17. Des+-, b4; 18. Des+-, b4; 19. Des+-, b4; 20. Des+-, b4; 21. Des+-, b4; 22. Des+-, b4; 23. Des+-, b4; 24. Des+-, b4; 25. Des+-, b4; 26. Des+-, b4; 27. Des+-, b4; 28. Des+-, b4; 29. Des+-, b4; 30. Des+-, b4; 31. Des+-, b4; 32. Des+-, b4; 33. Des+-, b4; 34. Des+-, b4; 35. Des+-, b4; 36. Des+-, b4; 37. Des+-, b4; 38. Des+-, b4; 39. Des+-, b4; 40. Des+-, b4; 41. Des+-, b4; 42. Des+-, b4; 43. Des+-, b4; 44. Des+-, b4; 45. Des+-, b4; 46. Des+-, b4; 47. Des+-, b4; 48. Des+-, b4; 49. Des+-, b4; 50. Des+-, b4; 51. Des+-, b4; 52. Des+-, b4; 53. Des+-, b4; 54. Des+-, b4; 55. Des+-, b4; 56. Des+-, b4; 57. Des+-, b4; 58. Des+-, b4; 59. Des+-, b4; 60. Des+-, b4; 61. Des+-, b4; 62. Des+-, b4; 63. Des+-, b4; 64. Des+-, b4; 65. Des+-, b4; 66. Des+-, b4; 67. Des+-, b4; 68. Des+-, b4; 69. Des+-, b4; 70. Des+-, b4; 71. Des+-, b4; 72. Des+-, b4; 73. Des+-, b4; 74. Des+-, b4; 75. Des+-, b4; 76. Des+-, b4; 77. Des+-, b4; 78. Des+-, b4; 79. Des+-, b4; 80. Des+-, b4; 81. Des+-, b4; 82. Des+-, b4; 83. Des+-, b4; 84. Des+-, b4; 85. Des+-, b4; 86. Des+-, b4; 87. Des+-, b4; 88. Des+-, b4; 89. Des+-, b4; 90. Des+-, b4; 91. Des+-, b4; 92. Des+-, b4; 93. Des+-, b4; 94. Des+-, b4; 95. Des+-, b4; 96. Des+-, b4; 97. Des+-, b4; 98. Des+-, b4; 99. Des+-, b4; 100. Des+-, b4; 101. Des+-, b4; 102. Des+-, b4; 103. Des+-, b4; 104. Des+-, b4; 105. Des+-, b4; 106. Des+-, b4; 107. Des+-, b4; 108. Des+-, b4; 109. Des+-, b4; 110. Des+-, b4; 111. Des+-, b4; 112. Des+-, b4; 113. Des+-, b4; 114. Des+-, b4; 115. Des+-, b4; 116. Des+-, b4; 117. Des+-, b4; 118. Des+-, b4; 119. Des+-, b4; 120. Des+-, b4; 121. Des+-, b4; 122. Des+-, b4; 123. Des+-, b4; 124. Des+-, b4; 125. Des+-, b4; 126. Des+-, b4; 127. Des+-, b4; 128. Des+-, b4; 129. Des+-, b4; 130. Des+-, b4; 131. Des+-, b4; 132. Des+-, b4; 133. Des+-, b4; 134. Des+-, b4; 135. Des+-, b4; 136. Des+-, b4; 137. Des+-, b4; 138. Des+-, b4; 139. Des+-, b4; 140. Des+-, b4; 141. Des+-, b4; 142. Des+-, b4; 143. Des+-, b4; 144. Des+-, b4; 145. Des+-, b4; 146. Des+-, b4; 147. Des+-, b4; 148. Des+-, b4; 149. Des+-, b4; 150. Des+-, b4; 151. Des+-, b4; 152. Des+-, b4; 153. Des+-, b4; 154. Des+-, b4; 155. Des+-, b4; 156. Des+-, b4; 157. Des+-, b4; 158. Des+-, b4; 159. Des+-, b4; 160. Des+-, b4; 161. Des+-, b4; 162. Des+-, b4; 163. Des+-, b4; 164. Des+-, b4; 165. Des+-, b4; 166. Des+-, b4; 167. Des+-, b4; 168. Des+-, b4; 169. Des+-, b4; 170. Des+-, b4; 171. Des+-, b4; 172. Des+-, b4; 173. Des+-, b4; 174. Des+-, b4; 175. Des+-, b4; 176. Des+-, b4; 177. Des+-, b4; 178. Des+-, b4; 179. Des+-, b4; 180. Des+-, b4; 181. Des+-, b4; 182. Des+-, b4; 183. Des+-, b4; 184. Des+-, b4; 185. Des+-, b4; 186. Des+-, b4; 187. Des+-, b4; 188. Des+-, b4; 189. Des+-, b4; 190. Des+-, b4; 191. Des+-, b4; 192. Des+-, b4; 193. Des+-, b4; 194. Des+-, b4; 195. Des+-, b4; 196. Des+-, b4; 197. Des+-, b4; 198. Des+-, b4; 199. Des+-, b4; 200. Des+-, b4; 201. Des+-, b4; 202. Des+-, b4; 203. Des+-, b4; 204. Des+-, b4; 205. Des+-, b4; 206. Des+-, b4; 207. Des+-, b4; 208. Des+-, b4; 209. Des+-, b4; 210. Des+-, b4; 211. Des+-, b4; 212. Des+-, b4; 213. Des+-, b4; 214. Des+-, b4; 215. Des+-, b4; 216. Des+-, b4; 217. Des+-, b4; 218. Des+-, b4; 219. Des+-, b4; 220. Des+-, b4; 221. Des+-, b4; 222. Des+-, b4; 223. Des+-, b4; 224. Des+-, b4; 225. Des+-, b4; 226. Des+-, b4; 227. Des+-, b4; 228. Des+-, b4; 229. Des+-, b4; 230. Des+-, b4; 231. Des+-, b4; 232. Des+-, b4; 233. Des+-, b4; 234. Des+-, b4; 235. Des+-, b4; 236. Des+-, b4; 237. Des+-, b4; 238. Des+-, b4; 239. Des+-, b4; 240. Des+-, b4; 241. Des+-, b4; 242. Des+-, b4; 243. Des+-, b4; 244. Des+-, b4; 245. Des+-, b4; 246. Des+-, b4; 247. Des+-, b4; 248. Des+-, b4; 249. Des+-, b4; 250. Des+-, b4; 251. Des+-, b4; 252. Des+-, b4; 253. Des+-, b4; 254. Des+-, b4; 255. Des+-, b4; 256. Des+-, b4; 257. Des+-, b4; 258. Des+-, b4; 259. Des+-, b4; 260. Des+-, b4; 261. Des+-, b4; 262. Des+-, b4; 263. Des+-, b4; 264. Des+-, b4; 265. Des+-, b4; 266. Des+-, b4; 267. Des+-, b4; 268. Des+-, b4; 269. Des+-, b4; 270. Des+-, b4; 271. Des+-, b4; 272. Des+-, b4; 273. Des+-, b4; 274. Des+-, b4; 275. Des+-, b4; 276. Des+-, b4; 277. Des+-, b4; 278. Des+-, b4; 279. Des+-, b4; 280. Des+-, b4; 281. Des+-, b4; 282. Des+-, b4; 283. Des+-, b4; 284. Des+-, b4; 285. Des+-, b4; 286. Des+-, b4; 287. Des+-, b4; 288. Des+-, b4; 289. Des+-, b4; 290. Des+-, b4; 291. Des+-, b4; 292. Des+-, b4; 293. Des+-, b4; 294. Des+-, b4; 295. Des+-, b4; 296. Des+-, b4; 297. Des+-, b4; 298. Des+-, b4; 299. Des+-, b4; 300. Des+-, b4; 301. Des+-, b4; 302. Des+-, b4; 303. Des+-, b4; 304. Des+-, b4; 305. Des+-, b4; 306. Des+-, b4; 307. Des+-, b4; 308. Des+-, b4; 309. Des+-, b4; 310. Des+-, b4; 311. Des+-, b4; 312. Des+-, b4; 313. Des+-, b4; 314. Des+-, b4; 315. Des+-, b4; 316. Des+-, b4; 317. Des+-, b4; 318. Des+-, b4; 319. Des+-, b4; 320. Des+-, b4; 321. Des+-, b4; 322. Des+-, b4; 323. Des+-, b4; 324. Des+-, b4; 325. Des+-, b4; 326. Des+-, b4; 327. Des+-, b4; 328. Des+-, b4; 329. Des+-, b4; 330. Des+-, b4; 331. Des+-, b4; 332. Des+-, b4; 333. Des+-, b4; 334. Des+-, b4; 335. Des+-, b4; 336. Des+-, b4; 337. Des+-, b4; 338. Des+-, b4; 339. Des+-, b4; 340. Des+-, b4; 341. Des+-, b4; 342. Des+-, b4; 343. Des+-, b4; 344. Des+-, b4; 345. Des+-, b4; 346. Des+-, b4; 347. Des+-, b4; 348. Des+-, b4; 349. Des+-, b4; 350. Des+-, b4; 351. Des+-, b4; 352. Des+-, b4; 353. Des+-, b4; 354. Des+-, b4; 355. Des+-, b4; 356. Des+-, b4; 357. Des+-, b4; 358. Des+-, b4; 359. Des+-, b4; 360. Des+-, b4; 361. Des+-, b4; 362. Des+-, b4; 363. Des+-, b4; 364. Des+-, b4; 365. Des+-, b4;

Etude : T. SARKISSIAN (1980)



BLANCS (5) : Bg5, Tz7 Cc7,  
Ph5 et c3.  
NOIRS (4) : Rh3, Cb6, Pd4  
et c2.  
*Les Blancs jouent et gagnent.*  
**CLAUDE LEMOINE.**

**bridge** N° 917

## LA SAUVEGARDE DU ROI

Le choix entre une manche à Sans Atout ou à la couleur n'est pas toujours facile et, lorsque les chances sont égales, c'est en général le meilleur joueur dans le jeu de la carte qui a intérêt à être le déclarant. Pour cette raison, Nord a laissé Sères jouer le contrat de 3 SA x.

Ouest	Nord	Est	Sud
passé	passé	1 ♦	1 SA
passé	2 ♠	contre	passé
passé	3 ♣	passé	3 SA

Ouest a entamé le 2 de carreau pour le valet d'Est. Le déclarant a pris avec l'as et il a joué le roi de pique. Est a mis l'as et

Séris la neuvième levée : après avoir pris le retour à pique avec le Valet, Séris tira la dame de pique, puis il monta au mort grâce à l'as de trèfle pour faire les deux piques maîtres sur lesquels il défaisa deux coeurs de sa main ; ensuite, il tira la dame de trèfle et le roi de trèfle :

### La bascule de Gardener

Certains coups techniques sont très difficiles, mais si on en connaît le mécanisme, il est possible de les réussir même avec les mains adverses cachées.

Le grand chélem suivant, qui a

Ouest ayant entamé le roi de  
carreau, comment Gardener a-t-il  
gagné le GRAND CHELEM à  
PIQUE contre toute défense ?

*Note sur les enchères :*  
Elles auraient pu se dérouler  
de la façon suivante :

♠ 198652  
 ♥ R9742  
 ♦ 9  
 ♣ A4

♠ 43 ♥ V3 ♦ 842 ♣ V19753	N O E S	♠ A97 ♥ AD6 ♦ RDV87 ♣ 82
-----------------------------------	------------------	-----------------------------------

♠ RDV  
 ♥ 1085  
 ♦ A1053  
 ♣ ED6

Ann: 1 S don. Pers: min.

**Réponse :**

Il est inutile d'espérer en Ouest, l'as de cœur puisque Est a ouvert et, quand le déclarant aura fait un carreau, quatre piques et trois trèfles, il manquera une levée sûre si Est est obligé de jouer lui-même cœur ou de donner le 10 de carreau.

Effectivement, un squeeze avec *uniquement* de «mi» procure à

♥ R 9 7 4      ♥ A D ♦ D 6

♥ 10   ♦ 10 5   ♣ R

Sur le roi de trèfle, si Est jette la dame de cœur. Sud le met en main à cœur pour l'obliger à livrer un carreau, et, si jette le 10 de carreau, c'est carreau que Sûres fait le placement.

Remarque : Si, à la quatrième levée, Est avait contre-attaqué trèfle (au lieu de rejouer pique), il aurait déstabilisé la communication (qui est indispensable pour le squeeze final (parce que Nord n'a que deux trèfles).

♠ RD 765  
 ♥ A 32  
 ♦ 87532  
 ♣ —

♠ V 19  
 ♥ V 8754  
 ♦ R4  
 ♣ 864

N  
O  
E  
S

♠ —  
 ♥ 6  
 ♦ ADV1986  
 ♣ ARDV197

♠ A 8432  
 ♥ R 8 19  
 ♦ —  
 ♣ —

passé	passé	2 ♠	2 ♠
passé	4 ♠	5 ♠	5 ♠
6 ♠	6 ♠	7 ♠	passé
passé	passé	6 ♠	passé
passé	7 ♠	contre	passé...

L'ouverture de « 2 ♠ » est artificielle et forçant de manche.

**Remarque :**  
 Pour faire chuter le petit chelem à trèfle, Sud doit annoncer (sa dame ou le 10), Nord prendre avec l'as et contre-attaquer carreau pour faire couper Sud.

BRIERE BRUNON

## dames N° 147

## LA GRAPPE

1. 35-28	18-23	17. 48-43	11-47
2. 35-19	14-23	18. 35-26 (f)	
3. 87-47 (h)	10-14	19-52 (j)	
4. 35-30	28-25	18. 25-15 (h)	
5. 32-29 (b)	13-19		25-21
6. 40-35	5-15	20. 35-23	13-18 (i)
7. 44-40	5-18	21. 66-41	8-12 (m)
8. 44-35	17-21	22. 66-41	11-15 (n)
9. 37-32 (j)	11-17	23. 58-39	11-17
10. 35-23 (d)			23-31 (k)
11. 41-37	51-26 (e)	34. 35-27	36-23
12. 34-24 (f)	5-15	35. 47-41	13-24
		36. 27-31 (g)	
	19-30		25-19 (r)
13. 35-4		37. 24-18	21-23
14. 40-33	3-4 (s)	38. 33-27	
15. 44-48	1-6 (i)		Abandon.
16. 45-28	17-31		

plans pouront cette combinaison  
sans complexité (la complexité est  
évidemment l'un des critères de la  
beauté).

Les idées de l'ouvrage "Raphaël"  
l'une des plus nouvelles, les Blancs  
s'engagent maintenant dans le système  
Bocourberg.

Le système "Bocourberg" très faible  
serait S. 38-33 (21-26), et les Blancs  
ne pouvant développer leur aile  
gauche et venir au centre puisque  
le blanc a 27 rendrait impossible  
33-35.

d) Pour tenter de développer l'aile  
gauche, voir l'échiquier S. 38, et  
le blanc 27 indiqué pour  
contrer ce dessein.

f) Placement d'un pion Noir à  
24 et interdiction pour les Noirs, au  
démarrage, de jouer 24-25.

4) Ataque tipiqua do pion central  
 dans le système Zocoburng.

Les Noirs choisirent la troisième voie, elle aussi perdue.

p) Livre également le coup de dame à E.

e) La pointe de cette étonnante

---

**PROBLÈME**  
**G. AUTHIER (Melle)**  
**1981**

combinaison à partir de la grappe.  
 2) Le point initial est prioritaire : il faut prendre du côté du plus grand nombre.  
 3) Le point final de cette combinaison peut-être indéfini.

thèmes des deux pôles. Le premier essai d'un loup, d'antre d'espèce, d'antre de la mort et probablement de grand talent dans une autre discipline.

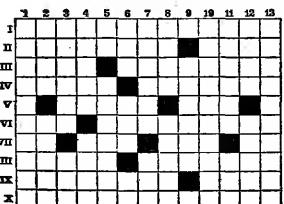
**\* UNE NOUVEAUTE : A QUI LE PLUS GAGNE A VINGT FLORES CONTRES UN, par la méthode du maître national et maître prob-**

La victoire : 28 points blancs

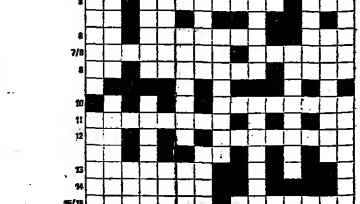
## les grilles du week-end

## MOTS CROISÉS

**Horizontalement**  
 I. Ce serait le comble s'il était en bois ! — II. Jadis les pieds dans l'eau ; Fragmenta en un sens, prend plaisir dans l'autre. — III. Bon ou mauvais, c'est selon ; Plus que suffisant. — IV. Intéressant, si l'on peut dire, les contribuables ; elle n quelques peu pait. — V. En lames ou en



## ANA-CROISÉS (\*)



(\*) Jeu déposé.

[illegible]























## Des mesures autoritaires devront-elles être prises pour faire baisser le coût du crédit en France ?

[illegible][illegible][illegible]

ritaire des taux avec, peut-être, un double marché, comme en 1967: les rémunérations des dépôts des résidents pourraient être plafonnées pour permettre une baisse du coût du crédit, tandis que les intérêts sur les dépôts étrangers seraient libérés.

Cette dissociation serait-elle possible? Beaucoup en doutent, en raison de l'internationalisation du marché financier. Mais, à moins d'abaïsser artificiellement le coût du crédit au frais du dollar, on voit mal comment la nouvelle équipe sortira du dilemme qui lui est posé et, à vrai dire, de l'impasse dans laquelle elle se trouve engagée. Deux hypothèses viennent toutefois à l'esprit. Dans un délai raisonnable, un « *ajustement* » du franc par le S.F.R. pour ramener le franc à son niveau monétaire et permettre une baisse du

FRANÇOIS RENARD.

LE JAPON ACCEPTE DE  
SES EXPORTATIONS D'A

## LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE N'A PAS L'INTENTION D'INTERVENIR POUR FREINER LA CHUTE DE LA LIVRE

De notre correspondant

Londres. — M. Lawson, ministre du Trésor, a confirmé le 4 juin que son gouvernement ne comptait pas intervenir pour venir en aide aux marchés des changes pour freiner la chute de la livre. Son cœur est « *for the forces of the market* ».

« *Tu di, en rappelant que la valeur moyenne de la livre était de 160,000 francs en 1925, et qu'elle avait chuté à 120,000 francs en un an. Néanmoins la City sembla penser que le gouvernement avait l'intention de faire la principale partie de la défense de la livre ; une hausse des taux d'intérêt.* »

« *Après cela, à affecté la livre, ne sa prolongera pas même si le prix du brut de la mer du Nord tombe à 100,000 francs, les chaînes jaunes, de 2 à 3 dollars la bari.* »

« *Dépendant les industriels qui dépendent des premiers à se rejournir d'une baisse de la monnaie favorisent les exportations, et les producteurs de la production nationale n'envoient pas un accompagnement de la livre.* »

« *Après avoir vu la chute de la livre a été relativement favorable aux producteurs nationaux européens. Les ex-*

[illegible]

HENRI PIERRE

## AUTOMOBILE

## LE JAPON ACCEPTE DE LIMITER POUR UN AN SES EXPORTATIONS D'AUTOMOBILES AU CANADA

On ne peut pas de considérer CEE comme un marché unique et donc de négocier un accord d'immunité commerciale. Le retour de ces exportations automobiles au Canada. Durant l'été, les Japonais seront plantés là 14 213 tonnes de tourisme, au lieu des 10 000 tonnes de 1980-1981. Pour l'année 1981-1982, l'Ontario ne peut pas négocier un accord d'immunité commerciale de 10 % à celui enregistré pendant les douze mois de 1980. L'ensemble des véhicules importés ne sont pas concernés par

● **General Motors** a conclu un accord avec la société mexicaine Somex pour la construction d'une usine de fabrication de moteurs Daimler-Benz à Mexico. L'usine de 230 490 chevrons, l'usine qui emploiera neuf cents personnes entrera en activité en 1982.

## | GRECE

● **Le taux d'inflation grec a atteint 2 % en avril 1981. Sur un an, le coût de la vie a augmenté de 2,2 % contre 34,2 % en avril 1980. Selon le ministre suédois, président au sein de la coordination, M. Ioannis Palaiocrassas, le but du gouvernement de ne pas dépasser le seuil des 30 % pour l'année en cours était « possible et réaliste ». Pour sa part, le gouverneur de la banque de Grèce, M. Xenophon Zolotas, avait estimé fin avril qu'il s'agissait d'une inflation de l'ordre de 22 % en 1981 contre 26,2 % en 1980 » (A.F.P.).**

**VENEZUELA**

● La dette extérieure du Venezuela s'élève à 20 milliards de dollars, qui se répartissent à peu près également entre le long terme et le court terme. Les principaux débiteurs vénézuéliens sont des organismes d'Etat, notamment liés aux importations alimentaires. (A.F.B.)

## Alimentaires. - (A.F.P.)

● L'indice du coût de la vie yougoslave a enregistré une hausse de 18,2 % au cours des quatre premiers mois de 1981. Selon l'Office fédéral des statistiques, les prix de détail ont augmenté de 43,5 % en un an. — (A.F.P.)

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COUSE 1952	DAY 1956	DETER 1951S	SIX 1952S
	+ has +	Rep. + on Rep.	Rep. + on Rep.	Rep. + on Rep.
S.E.-U...	5,726	48	+ 78	+ 120
Yan. (160)	5,728	- 35	- 48	- 18
Dem. (140)	5,577	2,519	+ 200	+ 147
S.E. (160)	5,340	+ 125	+ 149	+ 123
Flora	5,340	1,575	+ 225	+ 275
P.B. (136)	14,425	+ 260	+ 272	+ 260
P.B. (136)	5,045	+ 218	+ 260	+ 260
E. (136)	5,045	1,575	+ 149	+ 123
E. (136)	11,000	+ 35	+ 150	+ 123

## TAUX DES EURO-MONNAIES

DM .....	11 5/8	13	12 1/2	12 7/8	12 3/4	13 1/8	12 7/8	13 1/4
S. E. W. ....	19 3/4	28 3/4	26 1/8	26 7/8	16 3/4	19 7/8	17 1/2	17 7/8
Florida .....	11 1/4	12	11 5/8	11 3/4	12 1/2	11 7/8	12 3/8	12 5/8
P.R. (100) 15	7	7	16 1/4	17 5/8	77	17 3/8	16 3/4	17 1/4
F.S. (100) 15	8 1/2	8	8 3/4	15 1/2	8 7/8	16 1/4	14 1/4	16 5/8
W. (100) 17	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2
W. (100) 18	10 3/4	11 5/8	12 1/8	12 7/8	12 1/2	13 1/4	13	13 1/4
W. (100) 20	12 1/2	13 1/2	14	14	14	14	14	14

Notis donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

# Le monde en or de M.A.S. vous offre le seul vol direct au départ de Paris vers la Malaisie.

M.A.S., la compagnie aérienne de Malaisie, est à Paris. Pour vous offrir un monde entièrement nouveau d'aventures et de vacances de rêves en Malaisie: mers d'émeraude, plages d'or et végétation luxuriante. Un monde où les différentes cultures de l'Asie se rencontrent et se mélangent pour créer leur magie particulière.

Envoyez-vous pour la Malaisie avec M.A.S. Chaque dimanche, au départ de Charles-de-Gaulle, nous vous offrons le seul vol direct en jets gros porteurs pour Dubaï et Kuala Lumpur.

A Kuala Lumpur, nous vous assurons des correspondances faciles pour un nombre de destinations jamais encore proposées en Asie. Quel que soit le vol choisi, vous y trouverez le plus chaleureux et le plus gracieux des services: le service en or de M.A.S.

Anversdam, Bangkok, B.S. Bagawan, Dubai, Francfort, Hôchi, Hong Kong, Djakarta, Dacca, Kuala Lumpur, Koweït, Londres, Madras, Manille, Medan, Melbourne, Paris, Perth, Seoul, Singapour, Sydney, Taïpei, Tokyo, et 36 destinations en Malaisie malaise.

## Découvrez le monde en or de M.A.S.

malaysian airline system

Pour vos réservations et plus de renseignements, contactez votre agence de voyages ou M.A.S.: 237, boulevard Péreire, 75017 Paris. Tél. 574.11.80.







## AGRICULTURE

# AFFAIRES

## Les organisations agricoles et le pouvoir socialiste

Le chef de l'Etat a reçu, jeudi 4 juin, les organisations professionnelles agricoles et leur formation nationale - les dirigeants de l'Association permanente des chambres d'agriculture - l'APCA, de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA), du Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA) et de la Confédération nationale de la mutualité, du crédit et de la coopération agricoles (CNMCCC.A) qui sont déclarés satisfaits de cette conversation - franche, loyale et approfondie - selon M. Guillaume, président de la FNSEA. M. Mitterrand leur a assuré que le revenu

## Mme Cresson invite les chambres d'agriculture au dialogue

[illegible]

Deuxième thème : améliorer le revenu, mais aussi les conditions de travail des agriculteurs. Les agriculteurs, relégués l'exode agricole et rural, insérer l'agriculture dans l'économie globale de l'économie.

Troisième thème : l'Europe. L'Europe n'a pas fermé ses frontières. Elle a permis à l'agriculture de continuer à produire. La politique agricole commune des Américains serait pour eux le contraire. Contre l'Europe, ils ont dit : "C'est la guerre".

serait maintenu, de même que la procédure de la conférence annuelle agricole. Les quatre organisations seront reçues, le 9 juin, par M. Manroy.

Jendi encore, Mme Cresson, ministre de l'agriculture, s'est adressée aux présidents de chambres d'agriculture. Dans la même journée, enfin, a été constituée la Confédération nationale syndicale des travailleurs paysans, qui regroupe six organisations de la gauche agricole, notamment le Syndicat des paysans-travailleurs.

## REGROUPEMENT DANS LA GAUCHE PAYSANNE

## La nouvelle Confédération nationale syndicale des travailleurs-paysans sera reçue au ministère

[illegible]

Des plans d'investissement de la part de la gauche, de tendance autogestionnaire, à la recherche d'une solution alternative en agriculture, étaient en gestation pour un avenir incertain.

Les membres de ces organisations qui se reconnaissent plus *de fait* de la situation de dépendance économique imposée aux paysans par le développement capitaliste, se demandent si la reconnaissance d'un revenu disponible pour l'agriculteur (et non un revenu des exploitations), et demande la reconnaissance de toutes

l'insatisfaction des jeunes, la reconnaissance d'un droit au travail, le droit de la gauche de devenir un droit sur un système de quantum individuel et de quotas régionaux par produit. Le C.N.S.T.P. entend remettre en cause les méthodes de calcul des revenus, et déterminer un revenu disponible pour l'agriculteur (et non un revenu des exploitations). Il demande la reconnaissance de toutes

l'agriculture biologique, afin de mettre en valeur les ressources nationales du pays.

[illegible]

deura être confiés à des services publics. »

## L'AVENIR DE LA SIDÉRURGIE EUROPÉENNE

## Français et Allemands s'affrontent sur la suppression des aides publiques

Des divergences sont apparues entre la France et l'Allemagne, au cours de la réunion des ministres de l'Industrie des Dix, jeudi 4 juin, à Luxembourg, sur les orientations à donner à la politique sidérurgique de la Communauté à partir du 1<sup>er</sup> juillet. M. Joxe, remettant en cause le schéma d'accord conclu par les Dix pour la production de 12 millions de tonnes d'acier brut par an, a obtenu l'opportunité d'adopter, mais sans programmation précise, d'élimination progressive des aides publiques fournies à l'industrie.

A Bonn, ce vendredi, M. Otto Lambrecht, ministre co-allemand de l'économie, a critiqué M. Pierre Joxe, qui, selon lui, a eu une position équivoque. Les ministres se sont retrouvés le 24 juin pour essayer de trouver un compromis entre les thèses de la France et celles de la R.F.A.

### De notre correspondant

Lausembourg (Correspondants européens). — La première apparition de M. Jore à nos réunions fut à la fin de l'été 1934, à la conférence. Depuis mars, les deux travailleurs sur un scénario que personne ne soupçonnait, les Allemands, en contrepartie de leur accord à de nouvelles disciplines de production, ont obtenu de la part des Allemands des disciplines dont ils prétendent parler qui pourraient se passer de la coopération des autres pays membres, parce qu'ils sont compétitifs, — et ont obtenu, en outre, la force le contrôle des aides publiques et arrête un calendrier pour

[illegible][illegible]

En ce qui concerne la catégorie 4 (ou si l'on préfère l'ancienne classification, les catégories 4 et 5), les choses sont plus compliquées. Elles sont au second plan au sein d'Europa en ce qu'il concerne les faits matériels. Elles sont au premier plan en ce qui concerne l'arrangement volontaire et sur des bases rondes à béton, ni sur les choses rondes à béton, ni sur les choses doubles d'efforts pour que l'organisation du marché de ces produits s'explique compte tenu de l'arrangement volontaire des industries, plutôt que d'un contingentement l'autoritaire de la production. Rappelons que le devoir d'arrêt sera, au sein de la catégorie 4, le devoir d'arrêter les choses de manière telle qu'il n'y ait pas de crise.

En fin de parcours, France et Allemagne ont des choses à dire sur la modification. Les Allemands disent qu'on peut penser qu'ils espèrent que les choses se passent bien, mais qu'ils ont les bonnes raisons de ne pas vouloir l'arrangement volontaire et sur les choses rondes à béton, ni sur les choses doubles d'efforts pour que l'organisation du marché de ces produits s'explique compte tenu de l'arrangement volontaire des industries, plutôt que d'un contingentement l'autoritaire de la production. Rappelons que le devoir d'arrêt sera, au sein de la catégorie 4, le devoir d'arrêter les choses de manière telle qu'il n'y ait pas de crise.

[illegible]

## LA COMMISSION DEMANDE A L'ITALIE

**LA COMMISSION DEMANDE A L'ITALIE  
D'EXCLURE LES PRODUITS SIDÉRURGIQUES  
DU CAUTIONNEMENT DES IMPORTATIONS**

[illegible]

Que pourrions demander de mieux à des dirigeants des chambres d'agriculture ? L'opération charme est en soi bonne, fondée sur un discours qu'il nous touche : expansion de l'agriculture, fermés à Bruxelles, fermés aussi à l'égard du concurrent américain sur les marchés mondiaux, rappel d'une volonté de dialogue.

Assurément, aussi le rôle que le désordre des forces tendent dans le processus du ministère de l'Agriculture, pour le moment, est un rôle éminemment négatif. C'est bien, nous le savons, d'abord, sur le bled, d'empêcher que le chercheur agricole ne soit attaché au monde rural, d'empêcher qu'il ne participe au concert gouvernemental, faute de quoi, il est tenu d'être un simple spectateur. Il est aussi ainsi d'empêcher que les idées nouvelles ne soient interprétées pour contraindre le monde agricole à l'acceptation de la doctrine d'installation des colonies agricoles, annoncée par le ministre de l'Agriculture, et d'empêcher du doublement agricole du bled. Mithrandar, qui se voit affecté

[illegible]

Il en est un cependant qui ne que la puissance de la F.N.S.E.A.

**M. MICHEL ROGARD EST CHARGÉ DU PLAN  
DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE  
ET DU MOUVEMENT COOPÉRATIF**

Le *Journal officiel* du 4 juin publie le décret ministériel aux attributions du ministre d'Etat, ministre des Colonies, de l'Indochine et du territoire du Nord. M. Hubert Prévot, ministre, est nommé à ce poste. Ce décret, par ailleurs, crée un ministère de l'Indochine, du territoire du Nord, de l'Union française et des colonies. Le décret, par ailleurs, crée un ministère de l'Indochine, du territoire du Nord, de l'Union française et des colonies. Le décret, par ailleurs, crée un ministère de l'Indochine, du territoire du Nord, de l'Union française et des colonies.

[illegible]

**Au ministère des P.T.T.**

M. BERNARD LOING DIRECTEUR DU CABINET DE M. MEXANDEAU

M. Bernard Loing a été nommé directeur du cabinet de M. Louis Mexandeau, ministre des postes, des télécommunications et de la télédiffusion.

MM. Henri Bustarret, François Collet, Georges Dupeyron, Roger Fort, François Nègre : chargés de mission. Mlle Dominique Robert,

● Au cabinet de M. Alain Bon-  
bord, secrétaire d'Etat à l'en-  
vironnement, M. Daniel MACQUART,  
ingénieur en chef du génie rural  
des eaux et forêts, chargé de  
mission, dirigera le cabinet Sont  
en outre nommés : conseillers

**M. Philippe Bodin**

**directeur adjoint**

Just le 21 décembre 1984, à Rennes, par de Mme Catherine Lalonde, secrétaire d'Etat chargée de la formation professionnelle et de l'insertion, M. Philippe Bostin est nommé directeur adjoint de l'Institut de l'économie nationale des régions de l'ouest, à Rennes. M. Bostin est ingénieur en télécommunications et a travaillé pendant dix ans à la direction de la région de l'ouest, de 1974 à 1984, et de Mayac, puis ingénieur en chef des télécommunications à la direction de la région de l'est, de 1984 à 1987 (Nord et de Bretagne).

Le cabinet de M. Bostin comprend sera, pour le reste, composé de M. Jean-Louis Le Goff, directeur adjoint, et de M. Olivier Bodin (secrétaire général adjoint de la ville de Châteaubriant).

■ **Cinq coup de bagne pour des femmes de plus de vingt-cinq ans**

Mme Roudot, ministre déléguée à l'égalité professionnelle, a annoncé les droits de la femme, a annoncé certain projet, sera en œuvre.

Le 15 décembre 1984, la loi relative aux cotisations de l'UIT de Villeneuve (Seine-Saint-Denis) a été votée. Elle prévoit la création de cinq places de singes pour des femmes de plus de vingt-cinq ans, à la fois dans les bureaux et dans les locaux de l'informatic.

Cette loi avait été prise par Mme Roudot, ministre déléguée à l'égalité professionnelle, lors de sa visite à la commission « femmes » de l'Assemblée nationale.

« **Principales** (Commissaires  
français). — La Commission  
européenne a demandé au gouver-  
nement français de lui soumettre  
des études techniques des mesures  
à prendre pour assurer la  
production de services pour le Circuit  
des importations. M. Orliac, direc-  
teur général des douanes, a répondu  
qu'il n'y avait pas de problème  
technique et financière, à l'inter-  
venance des douanes, pour l'appli-  
cation de la Convention. Il a insisté  
sur la nécessité de l'application  
pour avoir les représentants de  
nos voisins, les mandats à « tirer  
sur soi-même » et le paiement  
du système de cautionnement.  
M. Orliac a insisté sur le fait que  
le système de cautionnement ne  
peut pas, pour l'instant, promou-  
voir la réalisation de la Con-  
vention. Il a insisté sur le fait que  
il est possible d'aboutir à un  
accord. Mais la loi contraire, la  
Convention, ne peut pas être appli-  
quée. »

## AFFAIRES

### Le général Mitterrand : les nationalisations ne sont pas d'un intérêt fondamental

« Une amélioration de la situation industrielle dans le monde des capitaux d'origine passe-t-elle par de nouveaux rapprochements ? On peut se poser la question. C'est la réponse du général Jacques Mitterrand, président-directeur général de la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA), à des questions de journalistes qu'il a posées jeudi 4 juin au Bourget, sur le principe de la nationalisation d'entreprises.

### LE P.-D. G. DE RHONE-POULENC ENTEND S'OPPOSER A LA NATIONALISATION DE SON GROUPE

Rhône-Poulenc, numéro un de l'industrie chimique française, ne se laissera pas nationaliser sans se défendre. Son président, M. Jean Gandois, l'a dit tout net et répété à plusieurs reprises jeudi 4 juin durant l'assemblée générale du groupe, aux très nombreux petits actionnaires inquiétés de leur sort et venus l'entendre.

Il n'a pas dévié sur son thème : il a précisé qu'il ferait valoir ses arguments auprès du gouvernement, si ce dernier acceptait de l'écouter.

Son président, M. Gandois, le sera sûrement. Entendu, c'est une autre affaire. Il lui faudra, pour y parvenir, user de persuasion. Le bouillant patron de Rhône-Poulenc ne manque pas d'arguments et il est optimiste. M. Maury et son équipe peuvent donc être rassurés que l'état n'invadera pas la place sans coup férir. Néanmoins, M. Gandois n'exclut pas l'éventualité d'un échec.

« Si, par malheur, la nationalisation n'est pas évitée, il faut que l'Etat, en tant qu'investisseur, se comporte comme un investisseur normal, c'est-à-dire qu'il ne cherche pas à contrôler les entreprises, car il s'agit d'entreprises qui ont leur propre vie et qui ne peuvent pas être contrôlées par un investisseur étranger », a-t-il déclaré.

La nationalisation du groupe et son démantèlement sont-ils inévitables ? M. Gandois ne le croit pas. Il n'est pas le seul. Les dirigeants du groupe ont déclaré en conférence de presse qu'ils ne craignent pas l'idée d'une simple prise de contrôle de l'Etat. Ils ont même dit que si l'Etat venait à prendre le contrôle du groupe, ils ne seraient pas opposés à cette décision.

### LA SANOFI S'IMPLANTE AUX ETATS-UNIS

La SANOFI (groupe Eli Lilly), numéro deux de l'industrie pharmaceutique française (6,2 milliards de francs de chiffre d'affaires en 1979), a réalisé dans cette branche, implantée aux Etats-Unis, la firme va créer une filiale commerciale avec l'aide du grand américain American Home Products (A.H.P.), troisième grand mondial avec un chiffre d'affaires équivalent à 9,3 milliards de francs.

Aux termes de l'accord conclu, la SANOFI détient 51 % du capital de cette filiale et A.H.P. 49 %. La nouvelle société s'occupera de la recherche et du développement de produits pharmaceutiques dans le domaine des médicaments.

En effet, a ajouté le général Mitterrand, il s'agit d'un « seul objectif » : « nous sommes convaincus que c'est la seule voie à suivre ».

En reprenant sa liberté de négociation

### LE ZAIRE PORTE UN COUP SEVERE AU MONOPOLE EXERCÉ PAR LA DE BEERS SUR LE MARCHE MONDIAL DES DIAMANTS

Le Zaire a décidé de rompre les liens qui l'unissent depuis quarante ans à la De Beers, en se retirant de la centrale d'achat et de vente des diamants du monde, et qui arrivait à exprimer le mal.

Le Zaire a décidé de rompre les liens qui l'unissent depuis quarante ans à la De Beers, en se retirant de la centrale d'achat et de vente des diamants du monde, et qui arrivait à exprimer le mal. Le Zaire a décidé de rompre les liens qui l'unissent depuis quarante ans à la De Beers, en se retirant de la centrale d'achat et de vente des diamants du monde, et qui arrivait à exprimer le mal.

### LA VERSION A-320 DE L'AIRBUS EST PROPOSÉE AUX COMPAGNIES

« Nous avons été autorisés par notre conseil d'administration à proposer aux compagnies aériennes des offres fermes de prix de performance et de délais de livraison concernant la vente du nouveau court-moyen-courrier A-320 », a déclaré jeudi 4 juin au Bourget, M. Bernard Lathière, administrateur-général du consortium européen Airbus Industrie.

Le général Jacques Mitterrand, président-directeur général de la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA), l'un des partenaires de l'Airbus, a confirmé l'existence de ce programme, qui est soumis à la seule réserve de l'approbation définitive, décidée à la fin de 1981.

Le programme A-320 est basé sur le concept de l'Airbus A-300, mais avec une configuration plus compacte et une capacité de 130 à 150 passagers et 150 à 160 sièges. Il sera équipé de deux réacteurs développant 10 000 chevaux.

Court-moyen-courrier (8 700 km, 130 à 150 passagers et 150 à 160 sièges), l'A-320 sera proposé en deux versions de base : l'une pour le transport de 130 à 150 passagers et l'autre pour le transport de 150 à 160 passagers.

Le programme A-320 commencent à être disponibles à partir de 1982. Le coût unitaire sera de 10 à 12 millions de dollars.

Le programme A-320 commencent à être disponibles à partir de 1982. Le coût unitaire sera de 10 à 12 millions de dollars. Le programme A-320 commencent à être disponibles à partir de 1982. Le coût unitaire sera de 10 à 12 millions de dollars.

Le programme A-320 commencent à être disponibles à partir de 1982. Le coût unitaire sera de 10 à 12 millions de dollars. Le programme A-320 commencent à être disponibles à partir de 1982. Le coût unitaire sera de 10 à 12 millions de dollars.

### A PROPOS DE... L'ENDETTEMENT DES COMPAGNIES AERIENNES

Comment payer les nouveaux avions ?

M. Pierre Giraudet, président d'Air France, qui participait, le 3 juin, à un colloque organisé à Paris par le « Financial Times », sur « le financement de l'expansion du transport aérien international », n'a pas caché ses inquiétudes quant aux conditions dans lesquelles les compagnies aériennes vont réaliser les investissements qu'elles attendent dans les prochaines années.

« Nos investissements sont lourds », a-t-il déclaré. M. Giraudet, qui est le directeur général de la Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA), a souligné que les compagnies aériennes doivent trouver des solutions pour financer leurs investissements.

« Pour un financement sain, le cash flow des entreprises doit être suffisant pour couvrir les investissements », a-t-il déclaré. M. Giraudet a souligné que les compagnies aériennes doivent trouver des solutions pour financer leurs investissements.

« Pour un financement sain, le cash flow des entreprises doit être suffisant pour couvrir les investissements », a-t-il déclaré. M. Giraudet a souligné que les compagnies aériennes doivent trouver des solutions pour financer leurs investissements.

« Pour un financement sain, le cash flow des entreprises doit être suffisant pour couvrir les investissements », a-t-il déclaré. M. Giraudet a souligné que les compagnies aériennes doivent trouver des solutions pour financer leurs investissements.

« Pour un financement sain, le cash flow des entreprises doit être suffisant pour couvrir les investissements », a-t-il déclaré. M. Giraudet a souligné que les compagnies aériennes doivent trouver des solutions pour financer leurs investissements.

### LA SOCIÉTÉ NATIONALE INDUSTRIELLE AEROSPATIALE (SNIA)

La Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA) a réalisé, en 1980, un bénéfice net de 13 170 millions de francs.

La Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA) a réalisé, en 1980, un bénéfice net de 13 170 millions de francs. La Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA) a réalisé, en 1980, un bénéfice net de 13 170 millions de francs.

La Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA) a réalisé, en 1980, un bénéfice net de 13 170 millions de francs. La Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA) a réalisé, en 1980, un bénéfice net de 13 170 millions de francs.

La Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA) a réalisé, en 1980, un bénéfice net de 13 170 millions de francs. La Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA) a réalisé, en 1980, un bénéfice net de 13 170 millions de francs.

La Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA) a réalisé, en 1980, un bénéfice net de 13 170 millions de francs. La Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA) a réalisé, en 1980, un bénéfice net de 13 170 millions de francs.

La Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA) a réalisé, en 1980, un bénéfice net de 13 170 millions de francs. La Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA) a réalisé, en 1980, un bénéfice net de 13 170 millions de francs.

La Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA) a réalisé, en 1980, un bénéfice net de 13 170 millions de francs. La Société nationale industrielle aérospatiale (SNIA) a réalisé, en 1980, un bénéfice net de 13 170 millions de francs.

## AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

### LAETAL PENARROYA

Assemblée générale ordinaire

Les actionnaires de Penarroya réunis le 3 juin 1981 ont approuvé les comptes de l'exercice 1980 qui se soldent par un bénéfice net de 50 millions de francs. Après affectation de 20 millions de francs au fonds de réserve et à la réserve légale, il reste à distribuer 30 millions de francs.

Dans son allocution, le président Bernard de Villamil a indiqué qu'au cours des premiers mois de l'exercice 1981, et en dépit d'une situation économique difficile, la société avait pu maintenir ses activités au volume prévu à son programme.

Lors de l'assemblée générale extraordinaire du 3 juin 1981, les actionnaires de Penarroya ont approuvé la dissolution de la société et la création d'une nouvelle société.

La promotion d'une femme qui assume désormais des responsabilités importantes dans le monde du grand commerce peut être saluée.

### AVIONS MARCEL-DASSAULT-BREGUET AVIATION

Assemblée générale ordinaire

L'assemblée générale ordinaire, tenue le 3 juin 1981 sous la présidence de M. Marcel Dassault, a approuvé les comptes de l'exercice 1980.

Les comptes de l'exercice 1980 se soldent par un bénéfice net de 120 millions de francs. Après affectation de 40 millions de francs au fonds de réserve et à la réserve légale, il reste à distribuer 80 millions de francs.

Dans son allocution, le président Marcel Dassault a indiqué que la société avait pu maintenir ses activités au volume prévu à son programme.

Lors de l'assemblée générale extraordinaire du 3 juin 1981, les actionnaires de Marcel Dassault Aviation ont approuvé la dissolution de la société et la création d'une nouvelle société.

La promotion d'une femme qui assume désormais des responsabilités importantes dans le monde du grand commerce peut être saluée.

### PECHINEY LUIGI KUHLMANN

Assemblée générale ordinaire

L'assemblée générale ordinaire, tenue le 3 juin 1981 sous la présidence de M. Luigi Kuhlmann, a approuvé les comptes de l'exercice 1980.

Les comptes de l'exercice 1980 se soldent par un bénéfice net de 120 millions de francs. Après affectation de 40 millions de francs au fonds de réserve et à la réserve légale, il reste à distribuer 80 millions de francs.

Dans son allocution, le président Luigi Kuhlmann a indiqué que la société avait pu maintenir ses activités au volume prévu à son programme.

Lors de l'assemblée générale extraordinaire du 3 juin 1981, les actionnaires de Pechiney Luigi Kuhlmann ont approuvé la dissolution de la société et la création d'une nouvelle société.

La promotion d'une femme qui assume désormais des responsabilités importantes dans le monde du grand commerce peut être saluée.

مركز الاموال









## Jeunes en prison

PAGE VI

## Ronald Laing, l'antipsychiatre malgré lui

PAGE XI

## Les loyers et leurs embûches

PAGE XV

SUPPLÉMENT AU NUMÉRO 1107. NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 7 JUIN 1981

# Le Monde

DIMANCHE

## Le sens de l'ordre

KURT KUSENBERG

Il y avait une fois un pays dans lequel le gouvernement voulait être exactement informé sur l'état de toutes les choses. Versements et perceptions du genre de ceux que l'on pratique en tous lieux ne lui suffisaient en aucune façon ; le désir de savoir des autorités était profondément ancré dans la vie de tout un chacun lui faisant obligation de s'observer scrupuleusement lui-même, pour pouvoir à chaque instant fournir les renseignements nécessaires. Il n'y avait pas de jour sans que le facteur distribue dans les maisons ou plusieurs questionnaires, pas de soirée qui ne s'achève sans que des préposés du gouvernement viennent rechercher les questionnaires dûment remplis.

Il était strictement ordonné de remplir de sa propre main les papiers s'ils étaient repus, et celui qui se dérobait à cette instruction devait s'attendre au pire. Un avertissement, qui était rendu public notamment, était suivi à la prochaine circonstance d'une peine d'emprisonnement rarement légère ; si l'acte d'insubordination se répétait, le coupable passait de vie à trépas. Dans de telles conditions, les habitants du pays passaient leur matinée à remplir soigneusement leurs questionnaires, et se consacraient à leur véritable travail, seulement l'après-midi, lorsqu'ils avaient la conscience plus légère.

Comme, à l'exception des enfants qui ne savaient pas encore écrire, personne n'échappait à cette contrainte, la vie avait, malgré tout, un cours régulier. Certes, on travaillait moins que dans d'autres pays ; mais la preuve était faite que le travail restant suffisait complètement à nourrir les hommes, les habiliter et satisfaire l'une ou l'autre de leurs exigences. Si les prétentions du gouvernement impiquaient faiblement un préjudice, c'était parce que, en tout état de cause, les citoyens disposaient une partie de leur temps, non pas comme ils l'auraient voulu, mais en la subordonnant obligatoirement aux dispositions générales.

### Paix dominicale

Que l'on puisse considérer cela comme un préjudice est pour le moins contestable. Au début, si ces formalités quotidiennes pouvaient apparaître pénibles à certains, surtout aux gens inexpérimentés, la farce éblouissante et compensatrice de l'habitude en revanche rendait service en la matière. Avec le temps, les citoyens ne pouvaient plus se passer de leurs écritures matinales, et tous les étrangers qui visitaient le pays ne cessaient de vanter la paix dominicale qui remplissait la première moitié du jour. Aussi longtemps que le soleil poursuivait son ascension, les vieux et jeunes, gens distingués ou de modeste extraction, s'asseyaient à leur table de travail, sondeaient leur cœur, rassemblaient leurs pensées, compaient, calculaient et conduisaient avec rapidité ou lenteur leur plume sur le papier, afin que le gouvernement fût exactement informé.

Voici un bon moment déjà que le lecteur se demande à quoi se rapportaient ces questionnaires auxquels on contraignait une telle importance. Il serait plus simple — on peut-être aussi plus difficile — de l'informer de ce qu'ils n'impliquaient pas, car leur diversité était incommensurable. Lorsque les uns voulaient savoir combien l'individu utilisait annuellement d'allumettes, de fusées et de cartouches, les autres s'interrogeaient minutieusement sur les rêves qu'il faisait juste avant leur réveil, exigeaient des descriptions détaillées et voulaient encore savoir si ces rêves revenaient régulièrement et, dans ce cas, à quels intervalles. A peine avait-on répondu de son mieux qu'arrivaient de nouveaux questionnaires invitant chaque foyer à dresser une liste de tous les objets commençant par la lettre R et à signaler expressément ceux d'entre eux qui étaient de couleur verte. Les habitants étaient autorisés à se faire aider par les colporteurs ou des voisins, des gens intégrés bien évidemment ; de surcroît, la preuve qu'il s'agissait réellement de telles personnes devait être four-

Dans ce pays merveilleusement organisé, les citoyens passaient une bonne partie de leur journée à une tâche exaltante : remplir des questionnaires. Ainsi régnaient à la fois l'ordre, la bonne humeur et la paix...

nie. Dans le même temps, on indiquait dans le même formulaire officiel qu'on entendait établir combien de fois, au cours de la dernière décennie, le citoyen concerné était allé chez le coiffeur, quel était le rapport — approximativement — entre la chute naturelle des cheveux et leur coupe artificielle, et si le rapport trouvé correspondait à peu près à celui existant entre la peinture des chaussures et le numéro du tour de col.

### Utilité

A partir de tels exemples, on pourrait avoir l'impression que, d'une part, les questions posées étaient extrêmement pointil-

leuses et que, d'autre part, elles ne présentaient aucune utilité véritable. Nous nous devons de rejeter catégoriquement l'une et l'autre, car premièrement on ne décèle jamais sans peine la finalité secrète d'une question, et deuxièmement l'utilité d'une entreprise se manifeste rarement de deux côtés à la fois, mais de temps à autre du côté qui précède et non pas le reconnaître. Quant aux habitants de notre pays, ils n'avaient pas la prétention de dicter les questions du gouvernement, mais ils se déplaçaient d'y répondre, ne serait-ce que pour s'acquitter de leur devoir avant le déjeuner.

Celui qui est capable de rendre un jugement juste et mesuré devra en outre admettre que les

renseignements exigés étaient attrayants, de par leur nature même, révélaient une forte concentration intellectuelle et exhortaient sans cesse les citoyens à se justifier de leurs faits et gestes.

Car, n'est-ce pas le mal, lorsque quelqu'un se souvient du nombre d'aurores qu'il a pu observer au cours de sa vie, d'avoir jamais jeté un trognon de pomme dans un buisson de lilas en fleurs, et de la manière dont il a l'habitude de faire ses ablutions ? Ce faisant, il couvrirait d'indiquer les produits de toilette qu'il préfère, s'il accompagne ces pratiques de chants sonores, et combien de fois il lui arrive de ne pas achever l'air commencé en donnant les raisons probables de ces interruptions, la température moyenne de l'eau et son opinion sincère sur la politique sociale du pays. Une liste aussi de toutes les personnes rousses connues de celui qui remplit le questionnaire et parmi elles le nombre de celles qui, visiblement, souffrent du foie, un relevé succinct mais conforme à la vérité des boissons auxquelles il a renoncé jusqu'ici, sans pour autant en préciser les raisons, en outre des renseignements sur les livres lus et les poisons mangés, des renseignements fournis en gros, au mariage, puis une déclaration par laquelle on s'engage à dire si, d'une part, on rencontre en forêt plus fréquemment des bûcherons que des ébénistes, plus souvent des forestiers que des chépes, d'autre part, et, troisièmement, plus rarement des cigognes que des ifs — toutes questions qui ont pour seul objectif de préserver la cohésion des pensées et de les mettre, comme ce fut le cas ici, sans condition aucune, à la disposition de l'Etat.

### Secrets

Une question s'impose : que faisons-nous de tous ces renseignements rassemblés ? Nous sommes en mesure d'y répondre.

Lorsque les préposés avaient livré les paquets de questionnaires dûment ficelés, le plus souvent à une heure tardive, de nombreux fonctionnaires se mettaient, même en pleine nuit, à examiner cette documentation. Il fallait faire vite, car les fonctionnaires, eux aussi, avaient à remplir dans la matinée leur devoir de citoyen et, l'après-midi, ils devaient être continuellement disponibles en vue de la soirée. Le classement des questions s'effectuait selon des paramètres aussi précis que secrets.

### Paramètres

Nous ne divulguerons qu'une chose : ce n'était pas la première lettre de chacun des noms qui servait de fil conducteur. Le travail achevé, les paquets déposés dans des tiroirs soigneusement verrouillés, les fonctionnaires se mettaient à examiner les questionnaires et parmi eux le nombre de celles qui, visiblement, souffrent du foie, un relevé succinct mais conforme à la vérité des boissons auxquelles il a renoncé jusqu'ici, sans pour autant en préciser les raisons, en outre des renseignements sur les livres lus et les poisons mangés, des renseignements fournis en gros, au mariage, puis une déclaration par laquelle on s'engage à dire si, d'une part, on rencontre en forêt plus fréquemment des bûcherons que des ébénistes, plus souvent des forestiers que des chépes, d'autre part, et, troisièmement, plus rarement des cigognes que des ifs — toutes questions qui ont pour seul objectif de préserver la cohésion des pensées et de les mettre, comme ce fut le cas ici, sans condition aucune, à la disposition de l'Etat.

C'est alors qu'incombait aux chargés de mission la tâche délicate de prélever des échantillons et, à partir d'eux, de rédiger un rapport qui ne tenait compte d'aucun détail, d'aucun fait précis, mais qui tentait de donner une impression approximative du nombre de fautes d'orthographe, de la qualité du papier, et de l'encre utilisée. Le lendemain matin, ces rapports étaient présentés aux ministères ; en les contrôlant soigneusement et, le plus souvent, on les approuvait. Deux semaines plus tard — en règle générale il en fallait trois — ces rapports étaient transmis au président, qui, sans les lire, mais en prenant grand soin, les déposait dans des caissons spécialement prévus à cet effet.

Traduit de l'allemand par Elisabeth et René Wintzen.

Né en 1904 à Göttingen en Saxe, Kurt Kusenberg a fait toutes ses études et sa carrière de critique d'art en Allemagne. Auteur de livres étranges et fantasmatiques, il a été souvent comparé à André Breton et à James Thuermer. Des textes de lui sont parus en français dans un ouvrage collectif intitulé *Discours interdits* (Casterman, 1964) et dans *Documents*, revue des questions allemandes (1/1981).







CLAUDE RAYMOND-DITYVON/WIVA

## Pierre et Thérèse, compagnons de l'Arche

RICHARD CLAUVAUD

**D**ONNER de soi pour recevoir un peu de la terre et beaucoup des autres. Cette réflexion d'un compagnon de l'Arche résume la philosophie des cent cinquante membres de la communauté installée à la Borie-Noble, dans le Lot-et-Garonne. Depuis la mort de Lanza del Vasto, le 10 janvier dernier, c'est Pierre Parodi qui veille sur la destinée de l'Arche. Sa nomination a été décidée il y a déjà quinze ans, à l'unanimité.

Le mouvement, qui conduit chaque jour des « chercheurs de vérité », vers cette communauté non-violente, commence en 1943 avec la publication, du *Pèlerinage aux sources* par Lanza del Vasto. Dans ce livre, le disciple de Gandhi raconte son séjour en Inde et sa rencontre avec le Mahatma, qui l'a baptisé Shandiana, « serviteur de la paix ». Pierre Parodi, alors jeune étudiant, y retrouve certaines de ses préoccupations et décide d'aller rendre visite à Lanza. « Je me posais des questions sur cet homme, se souvient Pierre. Était-il simplement un écrivain, un poète, ou était-il décidé à donner sa vie pour mettre en application ses idées ? Comme je n'avais pas encore la réponse à ces questions, je suis parti faire ma médecine à Toulouse. Ce métier pouvait être utile et je pensais qu'ensuite j'aurais le temps de choisir. » Cinq ans plus tard, l'année où Gandhi est assassiné, Lanza del Vasto fonde l'Arche avec une quinzaine d'amis, dans une ferme de Saintonge. Pierre les rejoint en 1953. Bientôt, la guerre soit terminée, il a perdu toutes ses illusions sur la capacité de notre

civilisation à empêcher le retour de la violence.

L'Arche quitte la Saintonge pour le Vaucluse et s'installe à Bollène, à quelques centaines de mètres du barrage de Donzère-Mondragon, qui symbolise alors la réussite technique de l'homme. Pendant quelques années, Pierre partage sa vie entre la communauté et le Maroc, où il effectue plusieurs séjours de six mois. Il s'y installe en 1968 comme médecin au service du gouvernement marocain avec sa femme Thérèse. Confrontés au sous-développement, ils constatent les échecs d'une politique calquée sur celle des pays riches.

**Gandhi**

« Gandhi a été une des rares figures du tiers-monde à ne pas être éblouies par notre forme de civilisation. Être civilisé, c'est faire des efforts pour assurer davantage de justice, pour faire en sorte que les plus pauvres soient les premiers servis, et non pas doubler sa consommation énergétique tous les dix ans. »

À l'Arche, les bougies remplacent les ampoules électriques non pour montrer aux autres un modèle, mais pour marquer jusqu'où il est possible de limiter la consommation énergétique tout en assurant le développement d'un groupe humain. Un membre de la communauté consomme quatre fois moins d'énergie qu'un Français moyen et huit fois moins qu'un Américain.

« Cela ne signifie pas que nous soyons contre le progrès, explique Pierre Parodi, mais contre certains excès. Prenez l'exemple de l'automobile : au début, c'est intéressant, les avantages sont énormes et les

Lanza del Vasto avait montré le chemin. Pierre Parodi veille maintenant sur la destinée de l'Arche.

inconvenients minimes. Mais, quand il y en a trop, on passe de l'autre côté de la courbe, et les inconvenients sont supérieurs aux avantages. »

Après un séjour de huit ans dans le Sud marocain, Pierre et Thérèse rejoignent la Borie-Noble, où le mode de vie ne change guère de celui du pays qu'ils viennent de quitter.

« L'Arche, c'est un peu comme une tribu, explique Thérèse, on s'efforce de simplifier sa vie, de réduire le plus possible à nos propres besoins. Les rapports sont basés sur la confiance et non sur la loi du profit et de la concurrence. »

La vie repose sur quelques principes simples et librement acceptés. Le travail manuel, dont Gandhi avait enseigné la valeur à Lanza del Vasto, est l'un des plus importants. Il faut faire avec ses mains, selon ses moyens, et non pas laisser aux autres ce qui est pénible. Les travaux ne manquent pas. L'Arche s'installe toujours sur des terres pauvres ou abandonnées, « pour ne prendre la place de personne ». À la Borie-Noble, l'économie rurale est basée sur l'élevage de moutons, le maraîchage, la polyculture et l'artisanat. Dans cette région où l'hiver isole le causse des vallées, la vie suit le rythme des saisons.

La grande bâtisse des compagnons de l'Arche lutte contre la bise qui porte les dernières flocons de l'hiver. Les

hommes reviennent de la forêt où ils ont passé l'après-midi à ramasser du bois pour le chauffage et la cuisine. Dans le réfectoire où flotte le parfum de la soupe de légumes, ils retrouvent femmes et enfants. Chacun mesure en silence ce qu'il a arraché à la terre en prenant soin de ne pas prendre plus qu'elle ne peut donner. Ce « silence vécu ensemble » est une des bases de la vie à l'Arche.

La méditation tient également une place importante. Elle marque le début et la fin de la journée, et ponctue chaque heure de travail. « Toutes les heures, explique Thérèse, nous faisons une pause de quelques minutes pour rentrer au plus profond de nous-mêmes et nous ressourcer dans un puits intérieur. » Cette pratique, le « rappel », permet aux membres de la communauté de tenir bon dans les situations les plus difficiles. Thérèse se souvient des journées sanglantes de Malville où l'Arche était venue apporter un soutien non violent à la lutte anticoloniale. « Nous étions au milieu des blessés, on entendait des hurlements tout autour de nous, quand une des nôtres qui sentait la pénurie l'environnement a fait son appel. Les gens se sont mis autour d'elle et ont repris confiance. »

**Les luttes**

La participation aux luttes est un aspect important de la vie à l'Arche. Celle contre le

ocléisme a commencé en 1958 avec l'occupation de l'usine de Marcoule, pour protester contre le discours sur l'utilisation pacifique de l'atome, qui cachait les recherches sur la fabrication de la bombe atomique. Aujourd'hui, l'Arche est présente aux côtés des vignerons de la région qui se battent contre les misères des mines d'uranium.

Non-violence ne signifie pas absence de risque. Plusieurs membres de la communauté ont fait de la prison pour avoir soutenu la désobéissance civile bien avant qu'existe le statut d'objecteur de conscience. « On avait ouvert des chantiers dans les bidonvilles, se souvient Pierre. Ceux qui refusaient de partir en Algérie pour ne pas continuer les violences et les tortures faisaient un service civil au milieu des plus déshérités. » En vertu du principe qu'il ne faut pas attendre que les États changent pour limiter la violence, mais que c'est aux individus de la refuser, l'Arche aide aujourd'hui les mousous.

La désobéissance est une des vertus enseignées aux enfants de l'Arche. Quand l'un d'eux eux s'est pas d'accord au fond de lui-même avec ce qu'on lui demande de faire, il peut refuser. Seules conditions : le faire dans le respect d'autrui, en assumer les conséquences, ne pas tromper les gens, ni intriguer ni se cacher. « Nos luttes, notre vie ici, tout cela se tient, affirme Pierre. C'est un des enseignements de Shandiana. La plupart des gens ont plusieurs vies, coupées les unes des autres : leur famille, leurs travaux, leur religion, leurs loisirs, alors que seule une unité de vie pourrait les aider à éliminer les sources de violence. »

L'Arche se situe aujourd'hui au confluent de plusieurs courants de pensée, dont l'écologie et le tiers-mondisme. Des noms reviennent souvent dans les discussions : Roger Garaudy, René Guenon. « Ici, estime Pierre, il y a des chrétiens qui mettent en pratique les conseils évangéliques, et aussi des non-chrétiens qui croient qu'un tout être humain existe une force de vérité qui le dépasse. » Cent cinquante personnes vivent à la Borie-Noble, réparties en quatre groupes.

D'autres communautés sont implantées en France et à l'étranger, en Espagne, en Italie, au Canada et en Argentine. Elles forment un réseau international auquel s'ajoutent les « groupes d'amis », formés de sympathisants. Le rôle de Pierre est aujourd'hui de maintenir l'unité entre ces différents groupes qui se rejoignent à l'Arche.

Deux mille personnes sont passées l'année dernière à la Borie-Noble. Comme Pierre à l'âge où il était étudiant, les jeunes veulent se prouver qu'il est possible de faire de sa vie un acte de foi pour quelque chose.

La petite route qui monte vers la Borie-Noble conduit aussi à l'Arche des adultes que le chômage a rejetés dans la solitude. « On voit souvent des cadres sans travail pour qui le chômage a entraîné des problèmes familiaux, des séparations, constate Thérèse. A cinquante ans, ils considèrent leur vie comme un échec. Nous les écoutons, nous partageons leurs inquiétudes, et, surtout, nous les aidons à comprendre que ce n'est pas eux qui ont raté, mais la société. Ils restent une ou deux semaines et repartent en paix avec eux-mêmes. »







MANUSCRIT

## La clinique de l'écriture

Il y a de plus en plus de gens qui veulent écrire et de moins en moins de gens qui savent écrire. Une clinique très particulière vient au secours de ces handicapés.

THIERRY GANDILLON

L'HOMME entre dans une petite boutique chic de la rue Boyer-Barret. Écrit-vaient attendent à l'entrée parier de S.O.S. Manuscris par un collègue. Il veut faire taper son texte. Sous son bras, quatre bloc-notes aux feuilles quadrillées. Deux cent quatre-vingt-dix pages d'une écriture serrée. Un titre : « Au royaume des fous », Michel Danel, le directeur de S.O.S. Manuscris, hoche la tête, pose quelques questions précises, tente d'expliquer la vocation de l'agence. L'auteur n'écoute pas. Il est venu faire taper son texte. Il ne veut pas entendre parler de réécriture. « Cet homme est venu avec ses certitudes, explique Mi-

chel Danel. Il était persuadé que son manuscrit était bon parce qu'il n'avait écrit. Je ne pense pas le violer. Plus tard peut-être... ». L'homme est reparti après avoir discuté quelques instants des pièges du plus-perfide et des qualités du Grévisse. La porte de la petite boutique s'est refermée sur ses espérances. Et son attente. « Les gens viennent me voir pour lui motifs les plus divers. Moi, je suis un thérapeute, un accoucheur. J'écoute la demande... ». D'expérience Michel Danel se souvient avoir tout de comprendre la requête de son client. Depuis deux ans qu'il a créé S.O.S. Manuscris, une agence qui veut répondre aux problèmes de communication qui passent par l'écriture.

Le collage s'est ouvert en 1966, avec une petite équipe d'une vingtaine de personnes. Et un chef d'établissement bien décidé à mettre ses connaissances administratives au service de l'éducation en utilisant toutes les astuces. Un exemple : l'affectation classique des budgets (fonctionnement, investissement, maintenance, sorties...). Rien n'oblige à répartir les enveloppes globales sur les différents disciplines chaque année. Missy effectue soigneusement ses choix, pour chaque domaine à tout de rôle, ce qui permet des réalisations tangibles. Une année, l'histoire récupère mille dispositions, l'année suivante, la musique pourra avoir son piano. Pour cela bien évidemment, il faut un consensus entre les professeurs, un arbitre... énergique !

Ainsi, Missy, sans bruit, contourne les sentiers battus et vit à son heure ! Une heure élastique qui s'étire certains après-midi entiers aux archives du musée de La Rochelle et qui se rétrécit lorsqu'un cours s'annonce, parce qu'une visite, un événement extérieur mobilisent les énergies et les attentions. Emmanuel Le Roy Ladurie dans les

maurs, cela vaut tout de même deux heures de grammaire ! Il faut dire que le mythe du programme à tout prix n'a pas cours au collège, en tout cas pas pour tout le monde, et certains maîtres de printemps, on peut entendre un professeur d'histoire dire à ses élèves : « Il faut beau aujourd'hui, si nous partions travailler dehors ? ». La Rochelle est un site privilégié et le service éducatif du Musée des archives une mine. Le château de Coudray-Salbert n'est pas loin, ni la ferme romaine de Saint-Just. Lancés sur la piste de Missy, notable de La Rochelle qui faisait du commerce depuis la Chine et l'Inde en passant par la Louisiane, les élèves ont découvert que cette anecdote glorieuse locale s'était aussi livrée à la traite des Noirs.

### Sur le tas

L'histoire n'est pas la seule à rendre-vois de la vie. Un groupe d'élèves qui « planchaient » sur l'importance économique de la pêche ont appris à nettoyer les filets à poissons avec des marteaux, étudié les conditions de pêche dans la région et les

motivations des habitants de La Rochelle à consumer du poisson. Résultat : une campagne d'affiches superbes, conçues et réalisées par les élèves : « Le poisson, cinq mille emplois à La Rochelle ». Pendant une semaine de mars, toutes les classes de troisième étaient vides. Les élèves étaient à l'usine, dans des entreprises : Yoplait, Lloze, le Centre de recherche de l'INRA, une entreprise du bâtiment, une entreprise de mécanique, la régie des autobus... Ils avaient un jour pour regarder, trois jours pour travailler - vraiment (l'emballage des yaourts chez Yoplait par

Édité par la S.A.R.L. le Monde  
Général :  
Jeanne Danel, directrice de la publication.  
Jeanne Danel.



Reproduction interdite de nos articles  
sans accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux  
et publications : n° 57 437

ANTOINETTE ZUBER

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages, le directeur de S.O.S. Manuscris est un vieux routier de l'édition. Et de l'interview. Avec malice, il énumère les livres qu'il a écrits. Chez Larousse, la poésie : un Vachelin, un Corbière, un Laforgue (avec un seul « f » et sans « s »), un René-Guy Cadou (« J'épelle... »). Un livre sur le Père-Lachaise, un autre sur le rat à travers les âges. Quelques poètes dont un Prix du Quel des Océans : De la part de Barbara. « Je suis fils de littérature, concède Michel Danel. Chez moi, j'ai plus de trois mille recueils de poèmes ».

Cet image de professionnel de l'écriture lui tient à cœur. Tous les gens qui travaillent pour lui - environ quatre-vingt collaborateurs - sont des professionnels : journalistes, écrivains, avocats, médecins. Très peu d'universitaires. « Je veux des « rewriters » polyvalents avec une bonne culture générale, précise Michel Danel. Les universitaires ne savent pas écrire. Moi, je veux que le message passe... ». Pour 350 F, le manuscrit est désigné par plusieurs personnes qui reçoivent une note de lecture détaillée de plusieurs pages : un compte rendu du livre, des critiques, des suggestions de corrections et de remaniements. Ensuite, avec l'accord de l'auteur, on passe à la phase de réécriture. Une devise : un manuscrit peut en cacher un autre.

Exemple, le livre de Jacques Vasseur. Refusé par plusieurs maisons d'édition, le livre débute quatre-vingt pages trop tard, après les souvenirs d'enfance. Inutile. De quoi dégoûter les meilleurs lecteurs de manuscrits. Mais pas ceux-ci. On taille, on glisse des dialogues, on trouve un titre : Menottes en papier bleu. L'histoire d'un homme condamné à l'errance et au chômage, prisonnier du papier bleu qu'on lui a donné à sa sortie de prison.

### Mazarin

Les candidats à l'écriture n'hésitent pas à venir se raconter : une prostituée de province, un chauffeur de taxi parisien, un commissaire aux comptes... On bien encore ce plébiscite populaire de quarante-cinq ans qui raconte la nuit où le Christ est venu lui révéler qu'il était une réincarnation de Mazarin. Pas moins. « Tous les gens qui viennent me voir ont un livre dans la tête, mais ils n'arrivent pas à l'écrire. Ils ont besoin de la compétence d'un professionnel qui les aidera à passer à la phase rédactionnelle », ajoute Michel Danel qui aime s'intéresser à tous les cas. A l'exception des illuminés qui veulent relaire le monde.

L'agence de la rue Boyer-Barret est tout sauf une officine de « nègres ». Michel Danel part d'un constat : il y a de plus

en plus de gens qui veulent écrire et de moins en moins de gens qui savent écrire. Les collaborateurs de S.O.S. Manuscris auscultent le texte, le débarrassent de ses scories, en modifient l'architecture. L'auteur suit pas à pas la mise en forme de son manuscrit. A mesure que le travail progresse, il apprend un peu le métier d'écrivain. Si c'est un homme de cœur, il deviendra un ami.

Les amis passent souvent. L'un d'eux a apporté le goûter. On sort une bouteille de rhum martiniquais. Tous ceux qui franchissent le seuil de la boutique, efférents et assés, boivent un verre de punch. Un chat glisse sur les feuilles dactylographées. Les coups de téléphone ne cessent pas. A chaque appel, Michel Danel, beau joueur, branche un petit amplificateur. Tout le monde écoute.

### Artisans

Un Italien appelle de Zurich. Il a besoin d'une conférence de quarante minutes sur Giacomo. « Pas trop pompeux, précise-t-il. Il y a des gens qui ne comprennent pas l'auditoire. Il y aura des professeurs d'université ». Et s'il y a des questions à la fin de l'exposé ? Ça ira, assure l'apprenti conférencier. Je connais bien Giacomo.

Puis c'est le doyen d'une faculté de médecine. Son premier livre s'est mal vendu. L'éditeur n'assure pas la promotion du livre. Le doyen compte sur les relations de Michel Danel pour relancer la vente de l'ouvrage. Le directeur de S.O.S. Manuscris rassure, s'attarde un peu sur le « grand plaisir qu'il a éprouvé à la lecture du livre ». Le doyen annonce l'arrivée d'un second manuscrit. A travers l'amplificateur, la voix de la faculté s'éteint. Ennemi pleine de déférence.

« Vous voyez, on ne court pas après les clients. Le problème des gens qui nous appellent, c'est le temps. Nous on peut soulever l'infatigable. Michel Danel exhibe un livre édité chez Alain Moreau, évoque un journaliste d'une radio périphérique. « Des gens pressés. Nous, nous sommes des artisans... ».

Les entreprises - des gens pressés - ont souvent recours aux talents de S.O.S. Manuscris. « Les ingénieurs ont un style de scaphandriers. Au lieu de les mobiliser pour mal écrire, un texte, mieux vaut le confier à un spécialiste de l'écriture », précise Michel Danel. De même en ce qui concerne les journaux d'entreprise, car les journaux sont vus par un français approximatif. Réécrire l'interview d'un client étranger, rédiger une notice technique, traduire en japonais une documentation écrite en allemand : les professionnels de Michel Danel peuvent vraiment tout faire.

## LETTRE D'ARTHAUD A CEUX QUI AIMENT LES LIVRES

Roland Garros : La médecine pour gagner.

C'est l'hécatombe. On ne compte plus « les grands mondiaux », les témoins de la raquette qui multiplient les « contre-parti » ou abandonnent en cours de match. Pourquoi ? Pour une rancœur, pour une élongation, pour un claquage ou des troubles digestifs. Est-ce parce que les tournois se multiplient, que les « titres de série » sont des courts pour monter dans l'avion, puis descendent de l'avion pour entrer sur les courts ? Est-ce que la technique se modifie et que le lift est dangereux ? De toute façon, c'est maintenant évident : le tennis est un sport violent, exigeant pour le corps, cette machine fragile.

Deux médecins ont décidé de se pencher sur le problème. Ils étaient bien placés pour le faire. D'abord parce qu'ils sont spécialistes, Claude Renner est cardiologue, Jacques Parier médecin du sport. Ensuite, parce qu'ils sont eux-mêmes de bons joueurs. Ancien seconde série, Parier a son diplôme de monteur.

Leur livre Tennis, la médecine pour gagner explique parfaitement et surtout de façon très claire, avec des mots simples, comment le corps et ses différents organes résistent aux efforts imposés par le tennis.

De cette analyse préalable va suivre toute une série de conseils pour éviter les revers auxquels on s'expose : tennis-élongation, crampes, élongation. On nous explique aussi comment les soigner. Si par malheur cela nous arrive, Tennis, la médecine pour gagner nous apprend à bien se soigner, à mieux nous préparer, à persévérer notre entraînement.

### 800 calories à l'heure.

On apprend aussi à se nourrir. A ce propos, le tennis est le sport le plus exigeant par excellence. C'est celui qui, après le ski alpin, consomme le plus de calories : 800 calories à l'heure. A son entendre...

On pouvait croire qu'un livre écrit par deux médecins soit un peu un pensum et surtout qu'il ne s'adresse qu'aux inquiètes vieillards. Et bien, pas du tout. Celui-ci, écrit dans un style court, facile à comprendre, soulève plutôt l'humour, s'adresse à tout le monde. Aux parents qui voudraient faire pour leurs jeunes enfants mais qui ne savent pas quand commencer. Aux fanatiques de sport qui ne voudraient pas se berner au seul tennis mais qui ne savent quelle est la meilleure discipline complémentaire. Aux amateurs de tennis qui ne veulent considérer le tennis que comme un loisir. Aux bêtes à concours qui apprendront comment se préparer psychologiquement et physiquement. Ceux-là l'écouteront d'ailleurs quelques conseils supplémentaires qui ne manquent pas d'intérêt. Car il est vrai que les mêmes effets, ce qu'il est utile de savoir pour gagner peut aussi servir à faire perdre. Alors Renner et Parier qui savent bien comment réagit le corps nous donnent quelques conseils pour mieux faucher l'adversaire. Nous apprenons, entre autres, qu'on le fatigue beaucoup plus en le faisant courir d'avant en arrière (amorti-lob) que de gauche à droite.

Si vous avez déjà une raquette, quatre balles, un short, une chemise et une paire de chaussures dans votre sac, n'hésitez pas à y ajouter Tennis, la médecine pour gagner. Héritez d'autant moins qu'il coûte à peu près le prix d'une boîte de balles.

Note bibliographique : Claude Renner et Jacques Parier Tennis, la médecine pour gagner.

Pour ceux qui n'ont pas encore le nécessaire de nous lire, nous remercions cette colonne. Nous y parlons des livres que nous préférons et que nous avons publiés et qui nous paraissent si « actualisés », soit le regroupement autour d'un thème, soit le traitement de sujets très actuels.

### ARTHAUD

L'éditeur reprendra gratuitement la lettre d'Arthaud si elle n'est pas envoyée par voie postale.

Nom :  
Prénoms :  
Adresse :  
Ville :  
A envoyer à : Arthaud, 6 rue de Ménilmontant 75018 Paris.

SECURITE

# Jeunes en prison

41 % de jeunes incarcérés supplémentaires en 1980. Pour bien des spécialistes, le passage en prison n'est pourtant pas le meilleur moyen d'éviter l'engrenage infernal de la délinquance.

PATRICK BENQUET

A surprise le dispute à l'indignation : « C'est quand même pas une poignée de main, s'entendent les gardiens de la prison de Bois-d'Arcy (Yvelines) à l'arrivée de deux gamins de treize ans et demi le 13 janvier 1981.

Dangereux délinquants ? Non : voleurs de sucettes ! Ils obligent le fils d'un épicer de Nanterre à les approvisionner en friandises subventionnées dans l'échoppe paternelle... Le juge d'instruction avait pourtant incriminé ces racketteurs en herbe de « vol et menaces de violence avec ordre et sous contrainte », avant de les expédier en détention provisoire pour dix jours, durée maximale autorisée pour les mineurs de moins de seize ans.

S'agit-il d'un cas isolé, d'une exception, que cette anecdote éclairerait déjà d'un jour inquiétant notre système judiciaire. Mais les chiffres, dans leur implacable précision, prouvent que c'est de plus en plus nombreux que les adolescents s'entassent dans les prisons françaises.

De 1970 à 1979 il se trouve chaque année qu'environ 4 300 à 4 500 jeunes proviennent en prison : 1980 en verra passer 6 087, soit une augmentation de 41 %. Et les statistiques pour les trois premiers mois de l'année 1981 montrent que, si rien n'est fait pour arrêter cette vertigineuse ascension, ils seront 7 000 à fin décembre à avoir bénéficié de l'hospitalité de l'administration pénitentiaire.

Mais il y a plus inquiétant. Si de ce chiffre global de 41 % on extrait les mineurs de moins de seize ans, qui ne peuvent séjourner en prison plus de dix jours par opposition aux seize-dix-huit ans soumis au régime général de la détention provisoire (1), on constate que ce sont eux, les plus jeunes, qui ont principalement fait les frais de cette rage d'incarcération : ils n'étaient que 692 en 1979 ; ils furent 1 263 en 1980, soit une augmentation de 97 %.

## La peur

La « délinquance juvénile » — cette constellation complexe et multifarime dont le terme « délin-

quance », la justice doit punir : « On a coutume de privilégier le groupe des mesures les moins contraignantes alors que la loi n'a pourtant pas exclu la peine.

Et pour contourner le protocole que la loi accorde aux mineurs de moins de seize ans en interdisant une détention provisoire de plus de dix jours ou même correctionnelle, il a transmis, rapporte un magistrat de Nanterre, des instructions verbales au parquet pour que les informations judiciaires contre les mineurs soient le plus souvent possible ouvertes, non en matière correctionnelle mais en matière criminelle — où la règle est toujours ne joue plus — et que soit requis un mandat de dépôt ».

Cette « criminalisation » des délits des moins de seize ans, dans le but avoué de les maintenir plus longtemps en prison, a fait école. Il n'est plus rare aujourd'hui de voir qualifier de « vol avec violence » un « vol à l'arraché » de sac à main, pour en faire une infraction criminelle. Qui sera le plus souvent reconfectionnée devant le tribunal pour enfants au moment du jugement. Mais le mineur aura entre-temps passé plusieurs mois en prison.

## Le choc salutaire

Pourquoi cet acharnement ? Jean-Claude Xobré, président du tribunal pour enfants de Paris — qui, « par vocation », est juge des enfants depuis quinze ans (alors que la moitié de ces magistrats quittent épuisés ou dégoûtés ce poste au bout de deux ans) — ne pense pas que « le mouvement naturel des magistrats n'est pas le libéralisme. L'évolution du système éducatif de ces quinze dernières années a été de rompre définitivement dans la délinquance, cela peut prendre des années », constate le juge Rosenczweig. Entre-temps, un procureur adjoint, un juge d'instruction, un juge des enfants surmené ou un éducateur démissionnaire auront cédé à la facilité de l'incarcération comme on cède à une tentation.

La prison, de l'avis des plus lucides, c'est la quasi-certitude que l'adolescent pénétrera pour ne plus en ressortir dans l'engrenage de la délinquance. « Le jeune perd tout ce qu'il a acquis : sa personnalité, son existence », affirme Philippe Baquias, psychiatre au Centre de recherche de l'éducation surveillée et interne pendant un an au service archaïque du C.J.D. de la prison de Fleury-Mérogis.

Dès son arrivée dans cette imposante concentration carcérale, qui étale son étoile de béton dans la campagne de l'Essonne, le jeune est pris en charge par un surveillant. Après déballage, douche et remise d'un uniforme de toile grise, on s'occupe des toilettes, on coupe les cheveux, le nouveau venu sera reçu par un éducateur. Jean-Jacques Roullan, chef de service éducatif, est chargé de l'accueil de tous les détenus de Fleury (mineurs et adultes) : mille deux cents par mois, quarante-cinq par jour... Dans de telles conditions, son action se résume à « donner un minimum d'orientation, en fonction de leur âge, les jeunes vers le C.J.D. (Centre de jeunes détenus), bâtiment annexé, quatre cents détenus, ou vers le C.A.D. (Centre de jeunes adultes), qui compte cinq cent trente « jeunes » détenus.

« Le premier jour, ils ne laissent rien paraître pour ne pas perdre la face devant les autres », explique Jean-Jacques Roullan. « J'ai pris comme un grand coup de poing », se souvient Eric, enfermé depuis quinze jours, coadjuvé à treize mois dont trois ferme pour cambriolage.

« Ils sont jeunes, il faut donc beaucoup de discipline ! », la philosophie éducative de Pierre Laroche, directeur du C.J.D., a le mérite de la simplicité. Les déplacements au sein de la prison, des cellules à la promenade, de la cuisine à la cour, sont encadrés par des « mouvements » ici — se font toujours par petits groupes, en rang par deux, encadrés par quatre surveillants et deux surveillants-chefs. Tous les 20 mètres, une grille qu'il faut à chaque passage ouvrir puis refermer. En hauteur, sur un chemin de ronde à claire-

voie surplombant ateliers, galeries et terrains de sport, un gardien étreint en permanence. Dans chaque couloir, un surveillant en faction. Au centre de chaque étage en étoile, un poste de contrôle aux appareils électroniques sophistiqués. Dans les cellules, l'œil de la porte permet de voir, la sonorisation qui dispense la radio permet également d'entendre. Chaque seconde, la vie du détenu est sous surveillance.

Le registre du prévenu — ce mini-tribunal interne à la prison — répertorie, par son énumération des sanctions, l'œuvre de cette discipline. « Perturbe la mouvement : quatre jours de cellule » ; « Insulte le personnel : seize jours de cellule » ; « La plupart des sanctions que je suis amené à prendre concernent les chahuts ou les conversations dans les rangs », commente Pierre Odolain.

« La cellule », c'est le terme pudique pour désigner le mitard : une cellule totalement nue, les vitesses supprimées, la promenade réduite de trois heures à une heure.

## Solitude

Gilles, seize ans et demi, condamné à six mois de prison dont quatre avec sursis, est à Fleury-Mérogis depuis un mois. Il s'exprime avec difficulté, en cherchant ses mots. Il ne lit pas, ne fait pas de sport. Son problème, c'est la solitude : « J'ai peine à être enfermé, dehors je vivais tout le temps avec les copains. Isolément vingt et une heures sur vingt-quatre, visites rares... Gilles ne supporte plus sa mère qu'il estime responsable de sa situation. « Le jeune, coupé brutalement de son milieu, est en danger. Toutes les défenses qu'il avait à l'extérieur n'existent plus », explique Philippe Baquias. D'autant que la clientèle carcérale est issue massivement de milieux modestes : « problèmes » : cent des cinq cent trente détenus du C.J.D. de Fleury sont quasiment alphabètes.

Le psychiatre voit défiler dans son bureau la cohorte des jeunes détenus qui veulent « quelque chose pour dormir ». C'est aussi chez lui que l'administration envoie ceux qui se disputent le privilège d'occuper les deux cellules « triples », réservées aux dépressifs, ceux dont on craint qu'un jour ils ne se « coupent ».

A cette solitude — toujours pour les « problèmes » qui ne connaissent pas la date de leur sortie, le sentiment d'avoir été abandonnés. « Mon juge m'a oublié », dit un jeune qui parait jeune et fier. « Je le laisse quelques jours sans nouvelles, ça le fera réfléchir ! ».

Mais réfléchir à quoi ? « Pour que la prison soit pédagogique, le jeune doit réfléchir », dit le directeur. « C'est la loi du plus fort ». Il faudrait que le jeune ait intégré un minimum de valeurs sociales, explique Jean-Claude Xobré. Or la plupart des mineurs incarcérés sont incapables de comprendre ce qui leur arrive. La prison les attaque. Jacques, dix-neuf ans, condamné à trois ans pour bris de vase, a été arrêté à dix-huit ans, il a été abandonné par ses parents.

« Je ne pensais pas aux conséquences de mon acte, dit-il. Je ne connaissais pas les règles du jeu. Pourtant, il s'en tire plutôt bien. Chargé de la bibliothèque, il dit avec humour faire partie de l'élite », ceux qui ont été choisis et qui, entre autres privilèges, vont en promenade entre eux, à l'écart des autres. Sa recette : « Je suis seul ». Car si la solitude est dangereuse, la promiscuité l'est encore plus. Privés de leurs défenses habituelles, ils ont tendance à imposer la culture carcérale, explique Philippe Baquias. C'est une façon de se construire de nouvelles défenses pour des personnalités affaiblies par cette situation stressante.

## La loi du plus fort

Et la « culture carcérale » reste la loi du plus fort. Le cadet, le racket, les services sexuels. Personne ne le nie, des juges aux éducateurs en passant par les responsables pénitentiaires. Les anecdotes sont légion : les montres des nouveaux arrivants qui disparaissent, le gars qu'on récu-

père à la sortie sans chaussures, les services que subit le condamné pour atténuer la puanteur. Les plus habiles triquent... ou ils jouent le jeu. L'étiquette « délinquant » devient valorisante pour les moins de seize ans, qui ne passent pourtant en prison que quelques jours.

« Ils s'en vontent, raconte le juge Xobré, ils en ont une notoriété auprès des copains. Du coup, les autres en rêvent. » Allé, seize ans, frère silhouette perdue dans une veste rapiécée, travaille dans un des vastes ateliers de concession de main-d'œuvre (2). Condamné à quatre mois de prison pour vol — il cherchait de l'argent pour se procurer de l'héroïne — il préfère être « dans un centre de désintoxication. Mais surtout, je voudrais qu'on soit uniquement entre jeunes et jeunes selon la grande loi de l'âge », commente Pierre Odolain. « On est mélangé avec des grands qui sont là pour meurtres ou vols... Pourquoi ? Ils l'embêtent les grands ? ». Coup d'œil furtif autour de lui : l'atelier est aux trois quarts occupé par des statuettes bien pesées adoléscentes : « Heu... non, non... », répond-il d'une voix mal assurée.

Outre la vingtaine de moins de seize ans, qui s'ont en principe aucun contact avec les autres, le C.J.D. comprend environ deux cents détenus de seize à dix-huit ans, deux cent quatre-vingts de dix-huit à vingt et un ans et « une trentaine de plus vieux qui sont affectés aux services administratifs ». En fin, on en trouve âgés de vingt-sept ans à la formation professionnelle de soudeurs, par exemple, et, avoue le directeur, « ceux qui déclarent avoir vingt et un ans ont souvent beaucoup plus ». C'est bien ce qui fait dire à Jean-Claude Xobré : « L'âge n'existe pas de vraies prisons pour mineurs ».

## Courir le risque

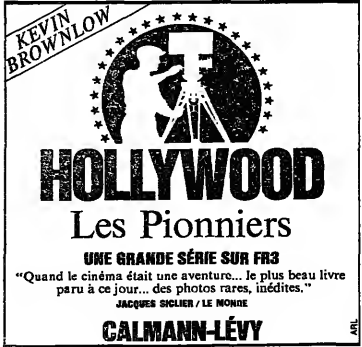
Vaccinés sans doute contre les discours idéologiques globalisant sur la délinquance, la justice et la prison, les jeunes ne sont pas aujourd'hui à l'heure où le changement de régime regagne les énergies, à vouloir s'attaquer très concrètement à ce problème.

Mais le thème ne sera pas simple et l'arrêtière difficile à liquider. Les juges les plus conscients — qui avaient recouru parfois aussi à l'incarcération — reconnaissent leur désarroi et leur totale impuissance à l'égard de certaines situations. Que faire de cette vague croissante de jeunes immigrants (maghrébins et yougoslaves pour la plupart) qui, à Paris en 1980, ont été 1 263 à bénéficier de « vol à la tire », affirmant avoir moins de seize ans, mais de domicile fixe et donnent des dizaines de fausses adresses ? « Si on rentre dans leur jeu, on se perd », dit Claude Xobré, on les envoie en foyer d'où ils fuient immédiatement ! Alors, c'est la prison, dix jours par dix jours. La moitié des mandats de dépôt à Paris les concernent. Que faire encore de ces 16 % de multirécidivistes qui empuient 50 % de la totalité des passages devant la justice des mineurs ?

Mais c'est encore dans l'attitude de l'opinion publique que réside le principal handicap. Car, explique Jean-Pierre Rosenczweig, la délinquance juvénile est forcément répétitive et il faut accepter qu'un jeune qui a commis un acte illégal en commettre d'autres. La réinsertion ne se fait pas du jour au lendemain. Que la faute soit considérée comme le signe d'un problème chez l'adolescent, voilà ce qu'il faut accepter. Et ce sera difficile pour celle qui vient de se faire arracher violemment son sac à main.

Et pourtant, affirme avec force le juge Xobré, la réflexion « tout sentimentale », c'est raisonner d'un strict point de vue de rentabilité sociale que de faire courir ce risque à la société ».

(1) Six mois en matière correctionnelle ; illimités en matière criminelle.  
(2) L'administration pénitentiaire assure des sociétés de sous-traitance à des détenus du travail (essentiellement de conditionnement) affectés à l'entretien de la prison. Ils touchent un dédit par page de 30 à 50 F par jour.



KEVIN BROWNLOW

HOLLYWOOD

Les Pionniers

UNE GRANDE SÉRIE SUR F3

"Quand le cinéma était une aventure... le plus beau livre paru à ce jour... des photos rares, inédites."

JACQUES SIEGLER - LE MONDE

CALMANN-LÉVY

مركزاً من زلازل

RÉCIT

# La conquête de Mayumba par le général de Gaulle

Comment la population de Mayumba (Gabon) a reçu et vécu de grands événements de la seconde guerre mondiale. A l'attention des historiens, des militaires, des sociologues. Et des lecteurs qui sauront reconnaître la malice et l'humour africains sous l'apparente naïveté.

J. HUBERT MBOUKOU

Nous n'étions pas directement concernés par la guerre opposant le « Djemane Hittler » à la coalition. Nous avions cependant que nos maîtres les Français, sous la conduite de leur grand chef le « maréchal Pétain » (2), participaient à cette guerre dont les exploits d'Hittler, contés par nos habiles interprètes, nous donnaient un froid cadavérique.

Depuis que le sel, notre monnaie d'échange, avait été supprimé, tous les « buins » (3) en provenance de France ou d'autres pays d'Europe représentaient Pétain. Ainsi, le maréchal Pétain, sans avoir jamais mis les pieds à Mayumba, était connu et respecté comme un dieu. Avec cette guerre, toutefois, des bruits divers couraient sur le compte du maréchal. Les écrivains-interprètes disaient qu'il était le seul chef blanc qui tenait tête à Hitler. Nous, au sein de la fédération, certains de sa mort parce que Loubet, le cuisinier de M. Poydomegne, le chef de la région, nous avait certifié que son patron, depuis quelques jours, était devenu triste comme si l'avait perdu un parent.

Un matin, le clairon du poste sonna plus fort que d'habitude et c'était le son du *Rassemblement général*. Malgré le froid matinal de la saison sèche, personne n'hésita à quitter son lit, d'autant plus que, aux dernières nouvelles, Hitler se battait au Cameroun, c'est-à-dire à quelques centaines de marches de Mayumba. A 7 heures, tous les habitants des quartiers Bana, Kouango, Kouango-Mayombé, Bilanga et Panga étaient rassemblés sur la place du 14-Juillet-1979. La convocation verbale avait circulé avec une vitesse prodigieuse.

Un tréfilier gradé, avec une voix rauque aboyant, un ordre. Ses subordonnés, une quinzaine de chéchias rouges, s'alignèrent face au maître du drapeau, tandis que la foule, jusqu'à s'enfouir dans la poussière, se mit debout. Le gradé inspecta son armée avec une allure si martiale que les maris dont il bafouait publiquement l'honneur ne pouvaient imaginer des projets de vengeance contre ce bras droit du commandant Poydomegne.

Colère

Sur un signe discret et obéissant de l'écrivain-interprète Mavungu, Poydomegne, vêtu de blanc de pied en cap, apparut à la porte de son bureau. La foule le salua avec une ovation enthousiaste mais respectueuse. Roidement, il avança de trois pas et, pour se protéger d'un soleil qui réchauffait net au haut de la dernière marche de l'escalier donnant accès à la véranda de l'édifice en briques rouges. Au même moment, le claironiste s'époumona pour couvrir les acclamations de la foule et faire coïncider au même tempo la *Marsaillaise* au rythme de la marche du drapeau « tricolore ». L'exploit réussit de justesse. Il était 8 heures. L'écrivain-interprète, qui avait entre-temps pris place à gauche de la troupe, vint se placer devant le commandant, mais à la marche la plus basse de l'escalier.

Depuis sa prise de commandement à Mayumba, jamais nous

n'avons eu à remarquer tant de colère dans les yeux et les gestes de Poydomegne. Il leva le poing, martela la dalle avec son pied droit. Ses lèvres remontaient sans cesse, mais c'est par la bouche de Mavungu qu'on pouvait entendre ce qu'il disait. A un moment donné, comme un automate, Mavungu se mit lui aussi à gesticuler et à rouler des yeux comme son chef. Cette scène dura près d'une heure. Je ne puis citer que certains propos et recommandations clairs :

« Mayumba et sa population sont en danger de destruction et de mort. Ce grave danger, comme on pouvait le supposer il y a quelques mois, ne vient pas d'Hitler. Le danger vient de France... Et savez-vous de qui ?... Un petit militaire français par plus grand que Boulamatari, le chef de mes gardes. Ce petit militaire, appelé « di Gaulle », a complété avec d'autres petits militaires pour asservir notre chef bien aimé le maréchal Pétain... Di Gaulle s'est échappé de France, où il est recherché. Pour se venger de l'échec de sa tentative d'assassinat, il a fait venir massacrer en Afrique tous les enfants du maréchal Pétain : Nous sommes blancs... Vous, habitants de Mayumba, pendant près de deux cents ans vous avez eu des relations avec les « Poutrekess et les Ngréss » (4). Que vous ont-ils laissé ? Rien d'autre que le souvenir de leur petit bûcheron à voile... C'est grâce à la bienveillance paternelle de notre grand chef le maréchal Pétain que le petit village de Mayumba est devenu un grand poste, c'est-à-dire le chef-lieu de la région de la Nyanga. C'est parce que le grand maréchal vous aime que ses gigantesques poignards Tchad, Afrique, Gabon et Asie font toujours escorte ici pour vous combler de toutes les belles choses de France... surtout de Paris. D'ailleurs de regards autour de vous, voyez les beaux pagnes de vos femmes, leurs colliers, leurs bracelets, leurs ornements de fente. Tous ces biens, c'est le grand maréchal Pétain qui les fait que et qui vous les envoie... »

Poydomegne concluait ensuite la diatribe en ces termes : « Pour l'amour de notre bien faire le grand maréchal Pétain, je s'adressait par un seul d'entre vous, par son attitude ou par faiblesse, laissez mettre pied à Mayumba la part de Gaulle et ses partisans. D'ailleurs Boulamatari, vous devez croire que cette diatribe a fendu avec

vos « sagallies » et vos machettes Mayumba, la ville la plus aimée de notre grand chef le maréchal Pétain... »

Puis, s'adressant au chef des gardes, il dit :

« Boulamatari, dès aujourd'hui, je te donne l'ordre de contrôler avec ton armée tous les habitants de Mayumba, Bana, Pointe et Nandi et de me présenter tous les jours à la place du 14-Juillet-1979 pour que je sois sûr que vous n'avez pas trahi le grand maréchal Pétain... »

Répression

La campagne répressive de Boulamatari débuta dès le lendemain. Pour détester ceux qu'il considérait comme rebelles, il avait créé de toutes pièces ce questionnaire, devenu plus tard légendaire : « Pétain ou di Gaulle, qui plus ? » Réponse : « Pétain » (5).

Tous ceux qui hésitaient ou ignoraient de bonne foi la réponse, parce qu'ils ne savaient si di Gaulle était une arme ou une marchandise, subissaient séance tenante cinquante ou vingt-cinq coups de cravache, selon qu'il était homme ou femme. Il faut dire que la légende de Boulamatari n'était pas trop nombreuse, la population de Mayumba ayant

fait circuler très rapidement dans les villages les plus reculés le nom de l'homme qui avait osé braver l'autorité de Pétain.

L'année 1941 ne tarda pas à arriver. De plus en plus, le nom de di Gaulle s'affirmait avec insistance dans Mayumba et ses cantons. L'on disait même qu'il était aussi fort que Hitler. Le colporteur Ngoma, qui revenait de Massanga (6) avait laissé entendre à ses intimes qu'il avait caché à Bilanga l'argent de di Gaulle. Ce n'était plus, avait-il précisé, les pièces de Pétain, qui avaient un trou au centre, mais de vraies pièces toutes rouges, avec un fier coq sur une face et une échelle à l'autre, sur l'autre. L'on disait aussi que Ndjodji (7) était depuis belle lurette aux mains des partisans de di Gaulle.

Depuis le grand rassemblement, la vigilance était le mot d'ordre officiel. Le danger ne pouvant venir que de la route de Massanga et de la mer, Poydomegne avait fait procéder à la destruction de tous les ponts entre Bilanga et Massanga, et fait installer au sommet du Fromager du Poste une planche - elle est toujours là - qui permettait au vigile armé d'un clairon de s'adresser pour surveiller à l'aise le passage des navires ennemis.

Toutes ces précautions suscitaient de basses conversations. Comment un petit militaire pouvait-il fabriquer de l'argent ? Si Ndjodji, notre métropole, était réellement aux mains des gaullistes, qu'étaient devenus alors les nombreux hommes du grand maréchal ?

Rumeur

Ces commentaires allaient bon train, lorsqu'un matin de la fin de la saison des pluies, une rumeur sordide et confuse nous tira du lit. Des hommes couraient dans tous les sens. Certains se barricadaient dans leurs cases. Des autres, pour étouffer les pleurs de leurs enfants, leur emplissaient la bouche avec tout le contenu de leurs seins. De gauche à droite, dans la pénombre matinale, on pouvait discerner quelques bribes de phrases : « Le commandant est arrêté... Boulamatari et ses

hommes sont en prison... » Personne n'osait prononcer le nom interdit de di Gaulle. Dans les conversations, les bêtises tantôt par la peur, tantôt par la joie ou l'incertitude, une information semblait aiguë sur curiosité, et nous attirait irrésistiblement à la place comme des somnambules : « Ils sont venus sous l'eau... »

Comment sous l'eau ?... Avec un bateau qu'ils appellent *saumare* (sous-marin), un bateau qui marche au fond de l'eau comme un poisson... Pas vrai ? C'est quelque chose à voir avec di Gaulle... Comment mourir ? Ils sont venus exclusivement pour le commandant et Boulamatari... Bon, c'est vrai, en voyant de ramper jusqu'à la plage... »

Embusqués derrière les rochers de la plage de Fula, nous pensions assister à l'embarquement de notre chef de région, Poydomegne. Le fameux sous-marin n'était pour nous qu'une masse noire ressemblant à une enclume rouillée. Il n'avait, en effet, rien de comparable à l'Asie ou au Tchad, ces villes flottantes du maréchal Pétain. Après quelques coups de canon célébrant l'événement de la capture du commandant, le sous-marin disparut, englobé par les vagues. Nous ne retrouvâmes chemin, d'écus parce que cette embarcation nous laissait l'impression d'une vulgaire baleine à l'intérieur de laquelle toute vie est impossible.

Les militaires ayant remplacé au poste Poydomegne ne nous inspiraient aucune confiance, d'autant plus que la claudication de leur chef semblait confirmer la réputation de brigands attribuée aux partisans de di Gaulle. Depuis trois jours, ils n'ont effectué aucune descente dans nos quartiers. Ils se sont contentés simplement de nous faire dire par les écrivains-interprètes que désormais Mayumba appartenait au général de Gaulle. C'est la première fois que nous entendions parler de ce type de « zébré ». Mais di Gaulle restait pour nous une véritable inconnue, la prudence nous obligeant à avoir à portée de main nos armes traditionnelles.

Il faut préciser que Mayumba est une petite bande de terre d'à peine 1 kilomètre de large, encaissée entre l'océan et l'énorme lagune Bagni, avec quelques touffes d'arbres et de mangroves du côté lagune, et une plaine plate et infinie du côté océan. L'unique entrée de cette presqu'île en forme de coq de pique-bœuf est occupée par les bâtiments administratifs, de sorte que, même sans jumelles, l'administrateur du poste pouvait, de sa terrasse, remarquer les mouvements des populations des trois quarts des quartiers. C'est dire que, en cas de coup dur, seuls les habitants des quartiers Panga et Bilanga, situés sur la partie continentale, pouvaient facilement se réfugier dans l'épaisse forêt du Mayombe, les autres étant à la merci des deux eaux.

Malgré l'enlèvement du chef de région, nous étions convaincus que le maréchal Pétain enverrait tous ses navires et tous ses soldats pour chasser l'homme au pied torse dont l'indifférence nous inquiétait.

Aussi avions-nous résolu de résister héroïquement à l'ennemi, sans pour autant être envahis. Pour lui bloquer toute possibilité de retraite, nous avons pris soin de cacher toutes nos pierres au fond de Milla-Koumbi, entre les racines inextricables des palétuviers.

L'événement que nous avons vécu dans la journée du quatrième jour de cette guerre éni-

matique et fratricide est aussi indescriptible que la fin du monde biblique. Aux premières heures du matin, Pied-Tordu avait fait pavoyer la place du 14-Juillet-1979, avec de nombreux drapeaux tricolores frappés de l'échelle à perroquet. Tous ces pagnes flottant au vent, commentions-ous, ce constituaient qu'une manœuvre pour faire croire que les insurgés dépassaient en nombre les trois Blancs et la vingtaine de Sénégais qu'ils étaient.

Tonnerre

Vers 10 heures, après qu'ils eurent repus les poulx, les cris et les palettes s'élevèrent sans cesse, un bruit aussi fort que cent coups de tonnerre réunis, nous mit les os et les boyaux en bouillie. Avec nos cahirs, nos chiens et nos oiseaux de basse-cour, nous étions le même réflexe : la fuite. Mais où partir ? Où se cacher ? A qui demander l'aide ? Les collisions grotesques avec nos bêtes, les chutes dans la poussière, la boue, les pleurs et les cris de détresse traduisaient le haut degré de notre panique. En dehors de l'hippervie, du pélican ou de l'algale, jamais, en effet, nous n'avions vu ou entendu parler, même pas dans nos pittoresques contes, d'oiseaux aussi gigantesques et aussi brylants que les cinq qui rasaient et mitraillaient en ce moment Mayumba et sa lagune. Ces monstres, qui personnaient la mort et que personne ne pouvait bien identifier tant ils volaient vite et tant ils inspiraient la peur, ne pouvaient provenir que de l'au-delà.

Après avoir survolé plusieurs fois la ville, nous les entendîmes atterrir tout à tour sur la plaine de Bana et, comble de malheur, non loin de l'emplacement où étaient parqués nos embarcations. Bruissement, leur bruit infernal se tut. Notre désespoir devint inqualifiable. Ils viennent sans doute nous piocher maintenant tranquillement comme de vulgaires grains de maïs, pensions-nous dans notre prostration.

Soudain, le son du clairon et la voix de Boulamatari déchirèrent le silence réproulé qui nous environnait. Cette voix familière qui nous rappelle que des hommes pouvaient encore se tenir debout devant un événement si tragique nous rendit un peu de souffle. C'était bien, sans erreur possible, le prisonnier Boulamatari rayonnant de joie avec ses chéchias rouges. Ils transportaient vers le repère des oiseaux-monstres Pied-Tordu, assis dans le baldaquin qui faisait autrefois la parade du commandant Poydomegne. Mais quel rapport Pied-Tordu pouvait-il avoir avec ces rapaces ? Pourquoi Boulamatari était-il si joyeux ? La réponse à ces exclamations muettes se fit aussitôt entendre :

« Vive le général di Gaulle ! » criaient les soldats.

Pétain fini ! Fini ! Hitler fini ! Fini ! Venez vous voir les yeux du zébré di Gaulle ! scandait Boulamatari en faisant siffler dans l'air sa cravache qui s'était raidie durant sa garde à vue.

Comme des crabes, nous sortîmes hébétés de nos cachettes précieuses pour suivre la cohorte à la plaine de Bana. En effet, ce n'était pas des oiseaux mais des avions, c'est-à-dire des machines volantes qui, à nos yeux, irradiant la force, la puissance et l'intelligence du général de Gaulle. Pendant que Pied-Tordu donnait de vigoureuses poignées de main aux pilotes, nous ne pûmes, devant la grandeur de ce spectacle, que prononcer deux mots : « Di Gaulle hékakala ! » C'est-à-dire de Gaulle est vraiment un mâle, désormais nous sommes avec lui corps et âme. Et lorsque Boulamatari se tourna vers nous pour sa sempiternelle question : « Di Gaulle na Pétai qui plus ? », dans un même élan la population de Mayumba répondit : « Di Gaulle... »

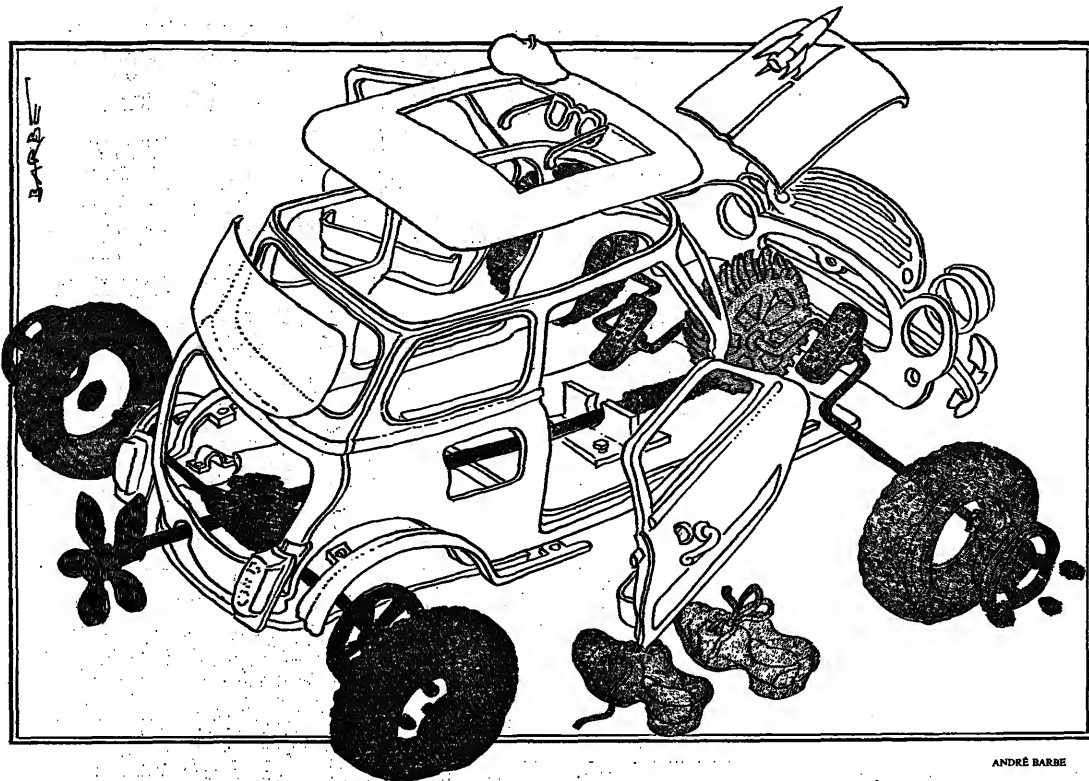


CLAUDE LAPOINTE

- (1) L'Allemand Hitler
- (2) Maréchal Pétain
- (3) Marchandises diverses
- (4) Portugais et Anglais
- (5) Qui entre Pétain et di Gaulle est le plus grand ?
- (6) Nom d'origine de Tchibanga
- (7) Nom de Pointe-Noire







ANDRÉ BARBE

AUTOMOBILE

## D'autres « tigres » pour les moteurs

**D**U premier coup de crayon sur la planche à dessin jusqu'à son apparition dans la vitrine du concessionnaire, il faut cinq ans avant que sorte une nouvelle voiture de série. On peut toutefois concevoir un prototype en moins d'un an. Or, sept ans après le premier choc pétrolier, AUCUN constructeur au monde n'est en mesure de proposer un modèle s'affranchissant du pétrole. Sept ans pendant lesquels, pourtant, les idées n'ont pas manqué. Mais la recherche de M. Chambrun et de son moteur à eau a été vite déjouée, la voiture à énergie solaire n'est encore qu'un gadget exotique et les projets les plus sérieux s'en remettent encore à l'électricité ou à des carburants de substitution pour le moteur à explosion classique : hydrogène, gaz, alcool, gazogène. Autant de solutions déjà connues dont les perfectionnements devront rivaliser avec l'avènement de véhicules s'en remettant toujours au pétrole, certes, mais beaucoup moins.

La première voiture à avoir dépassé les 100 km/heure - la Jamais-Contente du comte Jenatzky, en 1899 - était bien électrique, mais elle était pourvue d'un moteur à vapeur. Pour s'adapter à l'automobile, l'énergie électrique bute toujours sur le poids des accumulateurs à embarquer. Avec 8 litres d'essence (6 kilos seulement) on peut couvrir 100 kilomètres à 80 km/h. Pour le même objectif, il faudra 408 kilos de batteries plomb-acide, selon les derniers développements qu'en a fait General Electric, ou 247 kilos de batteries zinc-chlore - c'est le projet Gulf-Western, - ou

encore 316 kilos d'accumulateurs zinc-nickel, solution General Motors.

En France, le petit véhicule mis au point par la C.G.E. n'est pas plus séduisant : il pèse 940 kilos, dont 400 kilos de batteries, et n'offre qu'une charge utile de 200 kilos et une autonomie variant de 60 à 120 km selon le trafic, avec des points de vitesse de 75 km/h.

Pas de sauvetage de miracle chez Renault : une RS - électrifiée - embarque 300 kilos d'accumulateurs et peut rouler à 60 km/h pendant 50 km en emportant 235 kilos de charge utile. Le remplacement des accumulateurs plomb-acide par des batteries zinc-air - posant le même poids - permettrait d'en doubler l'autonomie.

Voilà donc, pour l'heure, la voiture électrique confinée dans des flottes captives, avec un rayon d'action très limité, pour un usage spécifique où les préoccupations premières sont la souplesse de marche (pas de changement de vitesse), l'absence de pollution et le silence de fonctionnement.

### Les piles à air

Mais un espoir subsiste : le recours aux piles à combustible. La firme A.E.G. et l'I.F.P. (Institut français du pétrole) effectuent des recherches sur la pile hydrogène-air. Il fallait jusqu'ici alors des catalyseurs précieux pour assurer le fonctionnement. Ce qui, en gravant son prix, réservait la pile à combustible à la technique de pointe. A.E.G. tente de s'en affranchir avec le carbure de tungstène ; l'I.F.P. s'en dispense, mais la solution (pile basse température à électrolyte basique) exige une alimentation en air épuré de gaz carbonique.

L'automobile doit s'affranchir du pétrole. Mais les énergies de remplacement ne sont toujours pas prêtes...

### LEC AUGIER

La pile hydrogène-air permet de concevoir un véhicule de type urbain d'un poids total en charge de 974 kilos, dont 340 kilos de charge utile et 173 kilos seulement pour l'ensemble moteur-pile. Le tout permettant de couvrir 200 km à 80 km/h.

Reste l'intéressant projet de deux chercheurs du Lawrence Livermore National Laboratory de San-Francisco, John Cooper et Ervin Berlin. Avec une pile aluminium-air, la source énergétique pèse 240 kilos, permet de propulser une voiture de gabarit moyen à 90 km/h, n'exige qu'un plein - d'eau tous les 300 km et un changement de plaques d'aluminium tous les 2 500 km, opération ne nécessitant que quinze à trente minutes. Selon ses inventeurs, ce mode de propulsion est compétitif dès lors que le prix du carburant est supérieur à 3,60 F le litre. Ce qui est le cas en France mais pas encore aux Etats-Unis. Le processus de production industrielle de cette pile n'est malheureusement pas encore en place.

La voiture électrique, c'est donc encore l'après-demain. L'échec immédiat, c'est la substitution des hydrocarbures traditionnels dans les moteurs classiques.

### La bombe

Et, à cet égard, la solution la plus séduisante, c'est l'hydrogène. Sa combustion n'émet ni fumée ni odeur, juste de la vapeur d'eau et quelques frac-

tion d'oxyde d'azote, son pouvoir calorifique est trois fois plus élevé que celui du super et son rendement est de 30 % au lieu de 23 % pour le moteur thermique classique ; au point qu'un kilo d'hydrogène remplace, pour un même usage, 3,6 kilos de super.

En outre, l'adaptation d'un moteur classique à la combustion à l'hydrogène ne pose aucune difficulté particulière. Et si, pour l'heure, l'ensemble de l'hydrogène provient des hydrocarbures ou de la gazéification du charbon, au prix de 12 centimes la thermie (8 pour l'essence), il pourra être obtenu à l'avenir par électrolyse de l'eau, en quantité inépuisable, mais pour deux fois plus cher que l'essence.

Mélas ! c'est son transport sur les véhicules qui pose des problèmes. Sous pression ou sous forme liquide, c'est une bombe ambulante. Son seul conditionnement envisageable passe par les hydrures métalliques : en présence d'un métal, l'hydrogène réagit en donnant un hydrure et un dégagement de chaleur. A l'inverse, si l'on chauffe cet hydrure, il restituera l'hydrogène d'une part, le métal de l'autre. Tout comme une éponge absorbe l'eau et la restitue si on la comprime, le métal absorbera l'hydrogène mis à son contact en le refroidissant - se transformant en une poudre (hydrure), - puis il le restituera si on réchauffe cette poudre, qui redeviendra métal.

L'intérêt de ce mode de stockage dépendra donc de deux facteurs : 1) la capacité d'absorption du métal ; 2) la température à laquelle il faudra porter l'hydrure pour récupérer l'hydrogène qu'il a emmagasiné. Ainsi, 20 kilos d'hydrure de magnésium peuvent absorber 1 kilo d'hydrogène, mais il faudra en porter la température à 350°C. Il est exclu de trouver cette source de chaleur à bord d'un véhicule.

En revanche, il faut quatre fois plus d'hydrure fer-titane pour absorber ce même kilo d'hydrogène, mais 50°C seulement suffiront pour le récupérer : l'eau de refroidissement du moteur peut y pourvoir.

Cinquante kilos d'hydrure mixte pourraient emmagasiner 1 kilo d'hydrogène et pourraient être réchauffés par les gaz d'échappement, inutilement rejetés à haute température dans l'atmosphère. En conséquence, la source énergétique sera dix fois plus lourde et trois fois plus encombrante que son homologue à essence (réservoir plus carburant). Son application est donc plus spécialement indiquée pour des véhicules utilitaires.

C'est ce qu'a fait Mercedes avec un minibus dont le réservoir de 50 litres pèse 200 kilos (hydrure fer-titane), alimente un moteur de 50 ch. et permet de parcourir 200 km avant recharge. Il faudra augmenter les performances des hydrures pour envisager la carburation à hydrogène sur les véhicules légers.

### Pollution zéro

Force est donc, dans l'immédiat, de se contenter d'alternatives au pétrole moins séduisantes, le gaz et l'alcool, tous deux récemment autorisés en France par les pouvoirs publics. Le gaz est malheureusement d'origine pétrolière : gaz de pétrole liquéfié (G.P.L.), butane ou propane, c'est un produit fatal du raffinage, mais son usage en

tant que carburant est intéressant dans la mesure où la production est généralement supérieure aux autres besoins (industrie et usage domestique).

L'adaptation est simple : le gaz arrive sous forme liquide à un détendeur réchauffé par l'eau de refroidissement du moteur et en ressort sous forme gazeuse vers le carburateur. La puissance du moteur se trouve diminuée de 8 % environ et la consommation de G.P.L., en volume, est supérieure de 10 % à celle de l'essence.

Avantages : un coût de carburant moindre (le litre de G.P.L. est vendu en France 2,39 F contre 3,77 F pour le litre de super), une pollution quasi nulle, un niveau sonore atténué et une meilleure souplesse du moteur. Inconvénients : les frais de transformation du véhicule (4 000 à 5 000 F) l'encombrement du réservoir, et un réseau de distribution encore embryonnaire (154 stations dans l'Hexagone recensées le 15 avril).

Malgré le privilège fiscal qu'elle lui accorde, la France encourage le développement du G.P.L. au niveau du particulier en refusant la double carburation (essence ou G.P.L. avec les deux sources d'énergie à bord) comme elle est en usage aux Pays-Bas, en Belgique, au Japon, en Italie ou aux Etats-Unis. De ce fait le G.P.L. ne peut intéresser que les flottes « captives » : taxis, transports urbains ou gros roulours professionnels.

A terme, en France, il pourrait alimenter environ 1 % du parc automobile (quelque 200 000 voitures). Pour l'heure, les véhicules concernés sont tous adaptés. Ils n'ont pas été conçus à l'origine pour fonctionner au G.P.L.

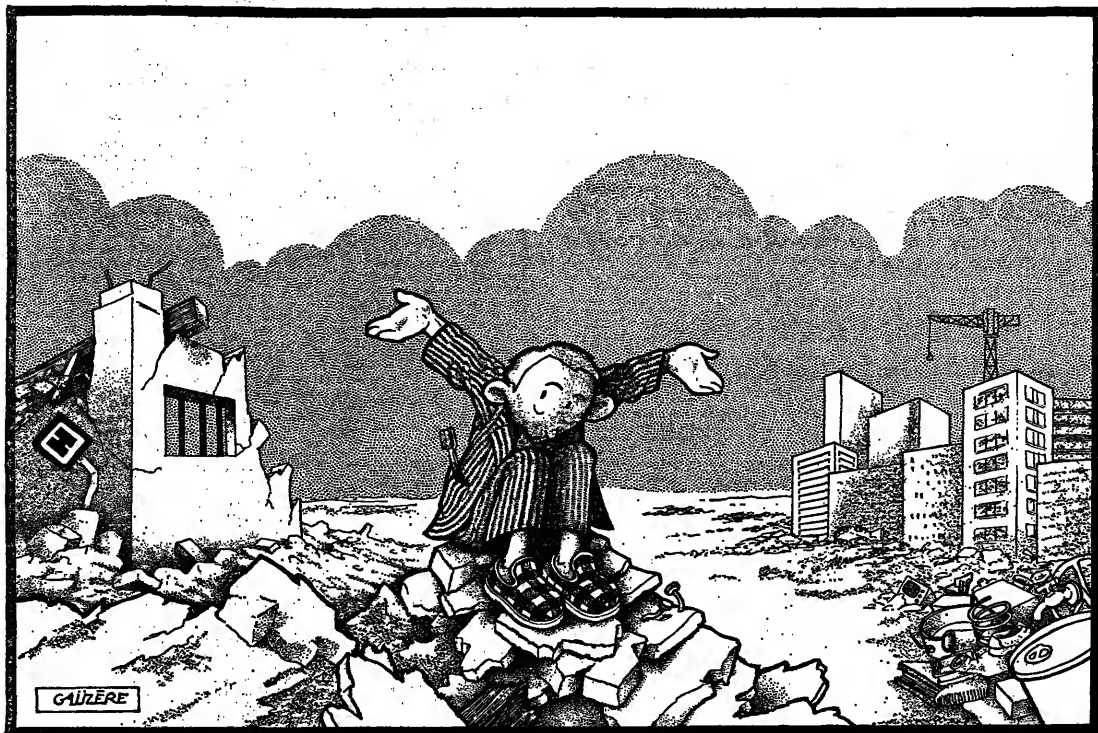
(Lire la suite page X.)

préparations d'été en vente

**SCIEN**

2 centimes : les saints-gens

**CEPES** 57, r. Du-Lux



JEAN-PIERRE GAUZÈRE

RETRAITÉ

## Ronald Laing, l'antipsychiatre malgré lui

Après avoir connu une période de gloire dans les années 60, Ronald Laing a volontairement fui les feux de la rampe. C'est que, à l'entendre, sa célébrité n'était pas exempte de malentendus.

CLAUDE FISCHLER

**V**IEILLE histoire juive : une mère offre à son fils, pour son anniversaire, deux cravates, une bleue et une rouge. Le lendemain, le fils porte la cravate rouge. « Je vois ce que c'est », dit la mère du ton de la douleur stoïque, tu n'aimes pas la bleue.

Cette histoire est un exemple classique de ce que l'anthropologue Gregory Bateson a appelé *double bind*, double contrainte : l'enfermement du sujet dans une alternative dont les deux branches sont également douloureuses. Le *double bind*, c'est une situation qui tend l'esprit. Et c'est cela, ces liens, ces nœuds (1) qui se tissent et se nouent entre les individus et auxquels certains ne peuvent mentalement échapper, que Ronald Laing a voulu explorer.

A la fin des années 60, Laing est une étoile de première grandeur, un gosse sans doute aussi charismatique dans la contre-culture anglophone que, à la borne des valeurs intellectuelles hexagonales, Lacan, Althusser, Foucault. En France, il passe pour un des pères spirituels du mouvement de mai 68. On traduit donc ses livres à marche forcée ; on apprend à connaître sa action, en particulier la création de ces communautés d'accueil (Kingsley Hall, Archway) dont il souhaitait qu'elles réhabilitent le sens d'unité, usurpé et souillé par l'hôpital psychiatrique.

Or, ainsi installé au firmament des stars, voici que Laing commence à fuir les feux des médias. Son mythe s'est effondré, son grand. En 1972, il passe plusieurs mois en Inde.

Ronald Laing a aujourd'hui cinquante-trois ans. Il habite Londres. La physionomie : un jeune premier hollywoodien. L'expression : le plus souvent

méfiant et pensive ; mais parfois aussi quelques choses de sardonique dans le sourcil, et des éclats de rire d'une grande gaieté. La parole est saccadée, parfois bégayante, épiquée par l'accent écossais.

Le voyage en Inde ? Rien d'autre qu'un congé sabbatique bien mérité après douze ou quinze années agitées (un premier mariage, cinq enfants, un divorce ; un remariage, d'autres enfants ; entre-temps, des livres, la gloire, et aussi les maudits). Et ce silence depuis son retour ? Nul silence, selon lui : il fume ses publications des dernières années (2) et tend un épais manuscrit révisé : *The Testimony of Experience* (le *Témoignage de l'expérience*). C'est l'ouvrage qu'il vient d'achever et qui résume tout son travail depuis *Le Moi divisé*, son premier et maître-livre. En réalité, dit-il, certains n'ont pas supporté que se dissipe le malentendu qui l'entourait.

### Déformé

« Ce que j'ai dit a été déformé, déformé par des gens qui l'ont utilisé pour les besoins de leur propre idéologie. Je ne me suis jamais considéré, moi, comme un idéologue de la gauche. Je n'ai jamais épousé la cause d'aucune des sous-marques du marxisme - ni le machisme, ni la gentillesse guerrière, ni le terrorisme... »

« Qu'y a-t-il d'autre que vous n'avez jamais dit ? »

« Je n'ai jamais dit que j'étais un antipsychiatre : les antipsychiatres, ce sont les autres, les médecins qui souillent le nom de la psychiatrie par leur brutalité, leur cruauté. Je n'ai jamais dit que les fous étaient sages ni que la folie est un trip que tout le monde devrait faire. Je n'ai jamais dit que la famille est l'en-

fer absolu : je suis très heureux dans la mienne. Je n'ai jamais dit que le pouvoir, le pouvoir social, est nécessairement mauvais ; que, en toutes circonstances, tout contrôle exercé sur l'individu est obligatoirement néfaste ; il faut un équilibre entre les contraintes... Ce sont des choses que je répète depuis dix ans ; mais elles sont toujours passées sous silence... »

« Avez-vous toujours été aussi clair ? »

« J'ai écrit des textes très clairs sur ma conception de la société : elle est d'un extrême scepticisme. Je dis que nous sommes totalement incapables de savoir ce qui se passe hors du champ de notre propre expérience. Et même là... Même dans nos rapports les plus intimes, nous ne savons pas ce qui se passe : les mariés ne savent pas que leur femme a une liaison, et vice versa. Nous vivons dans la confusion, le drame, le vaudeville à la française ; nous ne soupçonnons pas ce qui se cache derrière une porte, dans un placard. Et vous croyez que je vais m'embourser dans des actions politiques volontaristes, qui cherchent à changer un monde dont je ne sais même pas ce qu'il est ? »

« Mais vos livres s'intitulent *La Politique de l'expérience*, *La Politique de la famille*. Dans tout ce « politique », où était donc votre scepticisme ? »

« Je ne vous ai pas dit que la politique ne m'a jamais intéressé. A Glasgow, quand j'étais éti-

diant, j'étais dans un groupe trotskiste. Jusqu'en 1964 ou 1965, je n'ai jamais pu rencontrer un journal sans le passer à un crible trotsko-marx-révolutionnaire... Mais je n'ai jamais été un véritable militant. D'abord, mon groupe préférait que je reste en retrait, infiltré. Mais surtout, au fond, j'étais une espèce de chrétien-orthodoxe-existentialiste-nietzsché-kierkegaardien, totalement incapable d'adopter un point de vue politico-idéologique orthodoxe, de réduire l'humain aux rapports de production, la musique au politique, etc. Et surtout, pour dire, comme les révolutionnaires que je voyais : « On ne fait pas de révolution sans casser des œufs ». J'ai eu très tôt un dégoût, une répulsion, une révolte contre le monde qui n'aurait, sa brutalité, sa laideur, son injustice, le tissu de mensonges qui le constituait et dans lequel je me sentais moi-même enfoncé. Mais, avant et après Marx, j'avais beaucoup lu - Sartre, Husserl, et surtout Heidegger. Et, pour moi, la politique, c'est bien autre chose que ce qui agit les partis et déclenche la révolution. Platon l'a dit : la politique, c'est la manière dont le pouvoir s'exerce, se distribue, sur les âmes, sur le plaisir et sur la douleur.

### La souffrance

« La psychiatrie, est-ce que cela peut constituer simplement, comme vous semblez le souhaiter,

à protéger les malades contre la société et la société contre les malades ? »

« Le domaine qui est en cause, c'est celui de la souffrance (la souffrance en général : je n'ajoute pas la distinction âme/corps). Ce problème a deux dimensions. La première est médicale et relève en tant que telle de ce que l'on nomme psychiatrie... »

« Ma pratique de la psychiatrie, c'est d'exercer une sorte de ministère qui consiste à se tenir disponible (ces temps-ci, environ trois heures par jour) pour ceux qui viennent me voir et qui sont en état de détresse. Ce que j'essaie de faire, c'est de trouver des moyens qui soient à la fois efficaces et inoffensifs pour soulager la souffrance. S'il y a des gens qui veulent prendre des tranquillisants, c'est leur affaire... »

« De même, je ne pense pas qu'il soit du ressort de la loi d'interdire les électrochocs pour ceux qui ne sont pas consentants. Ailleurs, dans les pays lointains, on appelle cela de la torture. Il n'y a aucune raison pour qu'un psychiatre, sous prétexte qu'il pense qu'un individu est dans un état mental pathologique, ait sur cet individu plus de pouvoir que, disons, un prêtre... »

« Mais il y a aussi un deuxième aspect, et celui-là n'a rien à voir avec la médecine : que faire quand quelqu'un a un comportement qui le rend véritablement intolérable, insupportable aux autres (car, en un sens, c'est cela, la folie : n'avoir plus d'amis). Imaginons que je me mette à signer des chèques sans provision, que je pousse les miens à la ruine, que je leur rende la vie, à proprement parler, impossible... »

« Eh bien ? »

« Eh bien, il faut m'en empêcher ! Il serait tout à fait injuste, au nom du droit, de me laisser libre de gâcher l'existence de ma femme, de mes enfants. Rien de métaphysique là-dedans : c'est un problème social et de bon sens. Il faut donc concevoir un dispositif social qui permette, y compris par la force, de me mettre quelque part où je serai en sûreté et inoffensif... »

« Vous imaginez la tête des antipsychiatres quand ils entendent une chose pareille. Antithème ! Horreur ! Pour eux, les gens doivent se débrouiller entre eux, dans la plus totale liberté. Mais nous vivons dans le monde réel, et c'est un monde où il y a la plomberie, le téléphone, le quotidien. Et là est le problème-clé de la folie : la question qu'elle nous pose, c'est celle-ci : que faire quand on ne sait plus quoi faire ? Une question qui se pose de la même manière que l'on soit de droite ou de gauche, européen ou chinois, qu'on vive dans une société moderne ou primitive... What do we do when we don't know what to do ? »

« ... ? »

« Mais je n'en sais rien, moi, de ce qu'on peut faire ! Et ne croyez pas que je vais vous amener je ne sais quel sage bûbin qui sortira la solution de sa manche ! »

(1) Un de ses livres porte précisément ce titre : *Knots* (Nœuds, Stock, Paris, 1971).

(2) Principaux ouvrages de Ronald Laing traduits en français : *La Politique de l'expérience*, 1969 ; *Le Moi divisé*, 1970 ; *Nœuds*, 1971 ; *La Politique de la famille*, 1972 ; *Les Fils de la vie*, 1977 ; *Est-ce que la violence ?* 1978 ; *Conversations avec mes enfants*, 1979 ; *Sommes*, 1980. Tous ces ouvrages sont édités chez Stock.





TEMOINS

# Auguste Lecœur et la grève des mineurs de 1941

27 mai-10 juin 1941 : les cent mille mineurs du Nord-Pas-de-Calais déclenchent une grève contre les compagnies et l'occupant. C'est le premier mouvement de masse déclenché par des militants communistes avant la rupture du pacte germano-soviétique. Auguste Lecœur en était l'organisateur.

YVES JEANNEAU ET SIMON BOUCHER

**A**UGUSTE LECŒUR était, avant la guerre, secrétaire de la fédération du Pas-de-Calais du P.C.F. Fait prisonnier sur la ligne Maginot, il s'évade, rejoint le Pas-de-Calais dès juillet 1940, et s'organise clandestinement le parti dans la « zone interdite ». Son rôle d'animateur de la grève des mineurs de 1941 lui vaudra par la suite la croix de guerre et ne sera pas étranger à sa montée dans l'appareil du parti (il sera secrétaire à l'organisation) et au gouvernement, comme secrétaire d'État à la production industrielle (de janvier à novembre 1946). Considéré, au début des années 50, comme le dauphin de Maurice Thorez, il est exclu du parti en 1955. Depuis, il s'est expliqué dans plusieurs ouvrages sur sa rupture avec le communisme (1).

« Un commissaire de police de Lens indique dans un rapport de l'époque que la grève a démarré dans la concession de Dourges, parce que « la population est à très forte majorité d'extrême gauche ». Et il ajoute que le puits 7 de Montigny-en-Gohelle - où éclate la grève - est particulièrement dangereux. Pour cette raison, on y envoie les mineurs « licenciés pour leurs idées avancées ». Etes-vous d'accord avec ce point de vue ?

« C'était effectivement un puits très malsain, grinçoux. Depuis la catastrophe de Courrières (2), les mineurs, qui sont assez superstitieux, hésitaient à aller travailler dans ce secteur. En septembre 1940, deux jeunes mineurs venaient encore de mourir asphyxiés au puits 7. En 1946, un coup de grison fera une dizaine de morts. Montigny-en-Gohelle était une municipalité communiste, c'est vrai, mais il y en avait d'autres dans le Pas-de-Calais. Ce qui a été déterminant pour la grève, c'est que, dans ce puits, a été créé le premier CUSA (Comité d'unités syndicales et d'action), syndicat illégal dirigé par de jeunes communistes comme Michel Brulé, lequel avait déjà été arrêté dans les parcs des Allemands et relâché sous la pression de ses camarades de fosse.

« La grève, qui a démarré le mardi 27 mai pour s'étendre en quelques jours à tout le bassin minier, a-t-elle été un mouvement de masse, ou avait-elle été soigneusement préparée et organisée ?

« Depuis anti-septembre 1940, il y a eu un certain nombre de mouvements, qui ont tous revêtu un caractère spontané. Puis est venu le 11 novembre 1940 : cette journée, comme mouvement patriotique, fut formidable. Nous avons tous été surpris. Au départ, tout était spontané ; nous n'avions pas besoin de cahier de revendications, tellement la revendication était visible et insupportable. Depuis le début 1941, il n'était pas sorcier de prévoir qu'il allait se passer quelque chose, donc qu'il fallait organiser et préparer un mouvement d'ensemble. Nous avons mis les bouchées

doubles pour constituer des comités d'union et rédiger des cahiers de revendications.

« Les compagnies minières avaient pris leur revanche sur 36. Les mineurs voyaient bien que les méthodes avaient changé, et qu'il n'y avait pas de ravitaillement. À quoi il faut ajouter un problème important : celui du savon. Il faut connaître les mineurs pour savoir ce que cette question représentait. La revendication à l'époque, c'était : du savon et du bon.

## Le système Bodeau

« Au départ, ce sont uniquement des revendications « économiques » qui motivent en action les mineurs ?

« Les Allemands voulaient de la production, et les compagnies toujours plus de rendement. Comment ? Par la discipline et par le retrait de pas mal d'avantages qui avaient été accordés par le Front populaire. Prenons le problème des salaires. Les compagnies, sitôt l'occupation, ont remis en place le système Bodeau (3), qui est un système de paiement à la tâche individuel ; on a ainsi diminué globalement le salaire de base du mineur. C'est d'ailleurs à propos de la fixation du salaire à la tâche - qu'on appelle le « marquage des bois » - que la grève s'est déclenchée au puits 7 de Dourges, également appelée fosse du Dahomey. Il y avait dans ce puits un ingénieur qui était particulièrement « vorace ». Les brimades et les mesures disciplinaires, contre les jeunes mineurs surtout, étaient poussées à fond. Et, lorsqu'un incident s'est produit, au matin du 27 mai, entre des mineurs et un chef porion sur le « marquage des bois », toutes les conditions étaient réunies pour un mouvement de grève.

« Michel Brulé, qui travaillait dans ce quartier, a immédiatement pris la parole, et tout le poste a débordé aux différents étages. Les mesures d'organisation que nous avions prises en prévision d'un mouvement ont immédiatement été déclenchées. On a mis en route les agents de liaison et notre groupe de l'O.S. (organisation spéciale) (4) pour prévenir les autres fosses. Les revendications coulaient de source ; augmentation uniforme des minimums de salaire, en rapport avec l'augmentation de la vie ; retour à l'exploitation normale, avec réversion des prix de tâche ; classement des jeunes selon leur âge ; amélioration du ravitaillement ;

(1) Notamment dans le *Portillon* (1963), le *Parti communiste et la Résistance*, août 1939-juin 1941 (1964), *Cette guerre pour une grève* (1971).

(2) La catastrophe de Courrières, dans le Pas-de-Calais, fit mille quatre-vingt-dix morts le 20 mars 1902 (voir l'article de Diana Cooper-Richet, « Drame à la mine », dans le *Monde* du dimanche du 25 novembre 1979).

(3) Le système Bodeau fut introduit dans les mines du Nord au début des années 30. Il consistait à récompenser le travail du mineur par un système de points individuels attribués à chaque mineur en fonction du temps accompli pour chaque tâche. Très impopulaire, il fut aboli au moment des grèves de 1936.

(4) L'O.S. : Organisation spéciale créée par le parti pour accomplir un certain nombre de « coups de main » : récupération de l'argent, des cartes de ravitaillement, exécution des tentatives.

cessation des brimades ; et puis des revendications spécifiques à chaque fosse. Malgré ce qui s'était passé le 11 novembre 1940, nous n'avons pas cherché à exciter la fibre patriotique. Nous ajoutons, d'ailleurs, dans notre cahier de revendications destiné aux directeurs de compagnies : « Nous n'avons aucune intention de prolonger le conflit, et sommes décidés à reprendre le

travail dès que nos revendications auront été acceptées par la direction. »

## « Sale Boche »

« Aviez-vous le sentiment qu'en mettant en cause l'occupant - « le Boche » - vous ne déshonoriez pas un tel mouvement d'ensemble ? On cherchait-vous à vous conformer à la ligne officielle du parti, qui recommandait de ne pas s'en prendre aux Allemands ?

« À l'époque, nous avons raisonné de la façon suivante : si nous débordons du caractère revendicatif de ce mouvement, nous allons nous engager dans une voie plus politique, sans être certain d'avoir avec nous l'immense majorité de la population. On ne peut pas dire que des gens comme Michel Brulé et les responsables de l'O.S. n'étaient pas « antiboches ». Mais ils avaient conscience qu'il fallait déclencher un mouvement avec l'appui de tous les mineurs. Personne ne pouvait s'opposer à cela.

« Quel était l'état d'esprit de la population dans le bassin minier depuis la défaite ?

« Nous nous trouvions devant une population désespérée, qui se sentait abandonnée. Avec un sentiment de colère diffuse contre les Elites qui l'avaient trahie. Les socialistes avaient disparu. Les communistes étaient engagés dans le pacte germano-

soviétique. L'organisation syndicale s'était évacuée : les seuls qui se manifestaient étaient les charbonniers (du nom de la charte du travail), qui avaient rallié Vichy et l'occupant. Cet ensemble de données amenait la population du Nord-Pas-de-Calais à n'avoir d'espoir qu'en une victoire anglaise. C'est pourquoi les mots d'ordre de de Gaulle avaient, ici, un impact considérable. Cela faisait deux fois en vingt-cinq ans que le souvenir du « sale Boche » était présent dans une région qui se trouvait en plus dans une « zone interdite » : c'est-à-dire séparée de la zone occupée par une véritable frontière : la Somme. Personne n'avait le droit d'entrer ou de sortir ; des gens ont dû attendre des mois pour revenir chez eux.

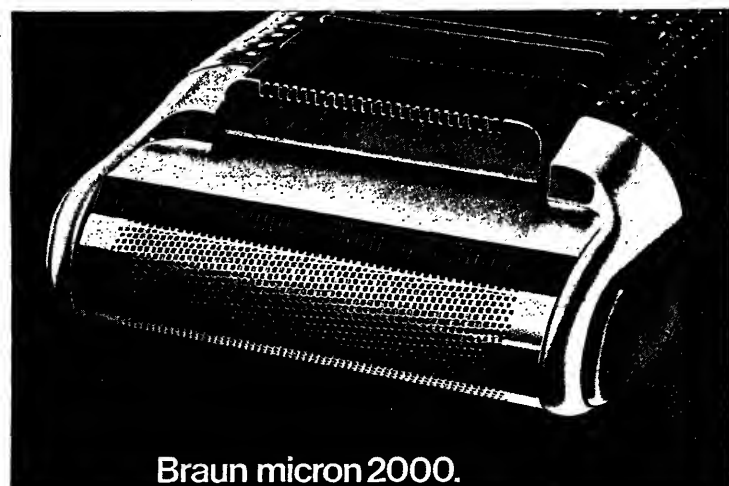
« On en était, avant la grève, à la réorganisation du parti communiste en « zone interdite » ?

« En rentrant dans le Pas-de-Calais, en juillet 1940, j'ai retrouvé des camarades, dont la seule activité était de rétablir des contacts. La direction sur place était composée de Maurice Delion, membre du bureau régional avant la guerre, de Julien Flapiot, responsable des Jeunesses communistes, et de Lhommet. Nous avons reçu par la suite le renfort de Nestor Calonne et de Gustave Lecoq. Il n'y avait donc pas grand monde. Un certain nombre de nos militants actifs étaient prisonniers de guerre, et une fraction importante des

membres du P.C., désemparés à l'annonce du pacte germano-soviétique, n'avaient plus suivi le parti. Il me souvient que, dès l'annonce du pacte, avant d'être démobilisé, j'ai voulu aller faire une réunion à Grunay (près de Lens) : j'ai été accueilli très très froidement, et c'est un euphémisme ! J'ai orienté le parti dans le Pas-de-Calais vers le travail clandestin, vers l'illégalité des militants. Ce n'était pas la ligne Duclos, qui était légale.

« En agissant ainsi, je n'avais pas l'intention d'apporter la contradiction à la ligne de la direction. Je croyais justes les consignes qui étaient données. Mais je venais dans un département où la situation était très particulière, très différente des autres régions. J'appliquais donc la ligne politique et des mesures d'organisation qui, à mon sens, étaient adaptées à la situation et correspondaient à l'intérêt du parti. J'étais moi-même un militant d'origine syndicale, et je savais parfaitement que la force du parti reposait sur son influence syndicale. Je voulais donc, dès le départ, organiser un mouvement de masse, sous la direction du parti, bien sûr. D'où l'idée des CUSA, organisation syndicale large. Là, c'était en opposition avec l'orientation générale donnée par la direction nationale, qui préconisait l'entrée et le travail dans les syndicats légaux, vichistes.

(Lire la suite page XIV.)



Braun micron 2000.

## Il va chercher le poil sous la peau.

Ultra-fine, ultra-souple, la grille du Braun micron 2000 atteint la perfection. Elle couvre la tête étroite d'un rasoir qui fait mieux que raser : il va chercher le poil sous la peau. En suivant parfaitement les contours du visage, sa tête de coupe appuie sur la peau pour raser le poil au plus près, sous tous les angles.



Aucun poil n'en réchappe. Guidés vers les 30 lames d'acier suédois, ils sont coupés nets. Si net, qu'après le rasage, la peau détendue ne laisse pas même apparaître le poil de barbe.

Le peigne-guide du Micron 2000 : la solution aux poils les plus rebelles.

Les poils du cou sont les plus délicats à raser. Longs et souvent couchés sur la peau, ils résistent au rasage. Le peigne-guide du Micron 2000, placé à la base de la tête de coupe, peut ainsi les redresser et les raser tout aussi net que les autres poils de barbe.

Braun micron 2000.  
Le vrai plaisir du rasage.

Avez-vous jamais pris un Braun micron 2000 en main ? Faites-le. Vous comprendrez pourquoi son boîtier est recouvert de nodules souples. Ils permettent une parfaite prise en main. Ils ajoutent à la sécurité le plaisir d'un rasage parfait.



**BRAUN**

# Liberté chérie...

**PIERRE GALLERY**

L'indépendance légitime des directeurs de services d'archives se retrouve également dans les horaires d'ouverture au public des dépôts. Par ailleurs, la possibilité de se rendre dans ceux-ci le samedi est devenue très faible (à peine six dépôts). L'intérêt culturel des archives est donc totalement annulé pour les salariés puisqu'ils ne peuvent pas s'y rendre. Il faudrait, dit l'un des progressistes, que les moyens en crédits, en personnel et en locaux soient accordés largement afin de permettre à tous les dépôts d'ouvrir non seulement le samedi, mais aussi le dimanche (1).

## Diversité

L'autre, par le docteur Bonel, président délégué des Alpes-Maritimes du centre généalogique du Midi-Provence, intitulée *Promenade autour de la généalogie*, est, comme l'exprime son titre, tout aussi éclectique, tout aussi ouverte, spécialement, cette fois, dans le domaine génétique.

La plus vivante des conférences se trouve, en fait, réalisée par les assistants eux-mêmes. Le soir même, M. Molteni, sous le

## Congrès national

Le sujet principal de discussions était le VI<sup>e</sup> Congrès national de génécologie dont la tâche incombe cette année au Centre. Il se tiendra du 16 au 20 octobre au centre éducatif et culturel des Heures claires et au théâtre de l'Olivier, l'un et l'autre à Istres.

L'inscription préalable à cette manifestation est extrêmement

étaient pas rendus à cause de  
descriptum préliminaire, il n'a  
décidé formellement que l'en-  
au congrès (exposition et  
férences) ne nécessiterait pas  
descriptum, ne serait pas  
ynante et serait entièrement  
re. En outre, nul n'est tenu de  
partie d'une association de  
néalogistes. Les curieux et toutes  
pas non seulement invités,  
mais attendus et désirés.

Les rencontres se sont termi-

(1) Voir *le Monde* daté 8-9 octobre 1978, page 31 : « Le téléphone fut, aussi, considéré comme un luxe insupportable ».

(2) VI<sup>e</sup> Congrès national de génétique et d'hérédité, syndicat d'initiative.

**DELACORTA  
ROCK**

 Un  
Nouvel  
Imaginaire  
Policier

**FAYARD/NOIR**

# Les loyers et leurs embûches

Droits des propriétaires, devoirs des locataires : ainsi peut se résumer la situation inégale des deux parties dans la location d'un logement. Variété des situations et information insuffisante encourageant certains abus.

JOSÉE DOYÈRE

Il y a belle lurette que le « terme » en matière de loyers n'existe plus vraiment : les loyers sont soumis à la loi de 1948, dont le nombre ne cesse de croître. De trimestriel, le souci de payer son loyer est devenu mensuel, mais il ne s'est pas allégé pour autant. Le montant du loyer lui-même est souvent devenu prohibitif dans le centre des grandes villes et surtout à Paris et dans la région parisienne, mais, de plus, il s'ajoute de charges locatives dont le montant s'accroît — coût de l'énergie aidant — beaucoup plus vite encore que celui des loyers.

La prise de conscience de ses droits et le désir de les connaître avec précision sont à la mesure du poids de ces dépenses dans le budget du locataire. L'entrepreneur est pourtant bien complexe tant les régimes locatifs sont variés, obéissant à des réglementations et à des législations différentes, tant l'information à recueillir pour contrôler l'exactitude de la quittance est difficile à rassembler. Le fait que le propriétaire soit un organisme d'H.L.M., une grosse société, ou un simple particulier ayant confié la gestion de son bien à un administrateur ne garantit en rien au locataire que ses demandes d'information — légitimes — recevront une réponse.

Rien d'étonnant dès lors que les associations de locataires se multiplient qui offrent à ceux-ci leur compétence, leurs conseils, et le cas échéant, les aident à engager des actions, qu'il s'agisse de la discussion des baux locatifs, de la répartition des charges ou du contrôle des augmentations de loyers.

Trois grandes catégories de logements locatifs peuvent être distinguées : le secteur d'H.L.M., le secteur dépendant entre la loi de 1948 et le secteur libre.

## Les H.L.M.

Le secteur H.L.M. lui-même est un univers disparate, témoignant à la fois pour la qualité des logements, le montant des loyers et la politique de hausse de ceux-ci. Sur 1 080 organismes d'H.L.M., 300 offices et 333 sociétés anonymes gèrent un parc de plus de deux millions sept cent mille logements. Le loyer de chaque logement varie bien sûr avec la date et la qualité de la construction de l'immeuble : le deux-pièces sans aucun confort dans une H.B.M. d'avant-guerre a de toute évidence un loyer moins élevé que le deux-pièces avec chauffage central dans un immeuble H.L.M. construit en 1975. Une bonne dizaine de systèmes de financement se sont succédés depuis la fin de la seconde guerre mondiale (pendant que le coût de la construction augmentait) : le loyer, pour chaque immeuble, reflète ces différences. Depuis trois ans, les immeubles H.L.M. neufs et ceux qui ont été réhabilités et « conventionnés » ont des loyers beaucoup plus élevés, assortis à l'attribution du bénéfice de l'A.P.L. (aide personnalisée au logement) pour les familles de faible revenu.

En outre, la politique des loyers menée par chaque organisme varie dans le temps et dans l'espace : certains organismes pratiquent au sein de leur parc une péréquation entre les immeubles et entre les logements, d'an-

tres ont complètement abandonné ce système. Enfin la liaison entre les organismes d'H.L.M. et le monde politique n'a rien de secret : la politique des loyers d'un organisme subit l'influence de ses responsables. Dernier détail à ajouter à cette toile de fond des loyers H.L.M. : la limitation autoritaire des hausses de loyer, par M. Raymond Barre, de 1976 à 1978, a touché de plein fouet les organismes d'H.L.M., et spécialement ceux qui avaient pratiqué une politique de loyers bas.

La hausse des loyers H.L.M. connaît la même règle depuis des années. Les augmentations ont lieu deux fois par an, en janvier et en juillet, et elles sont les ordonnances de la loi de 1948. Les organismes gestionnaires doivent bien un jour ou l'autre retrouver leur équilibre financier, il est certain que, dans un patrimoine donné, une période de hausses plus fortes devra succéder à une période de relative stagnation. En moyenne, les loyers H.L.M. ont augmenté de 6,8 % au 1<sup>er</sup> juillet 1980 et de 6,1 au 1<sup>er</sup> janvier

1981, soit en un an une hausse de 13,4 %. Bien sûr les moyennes dissimulent toujours de fortes disparités, et au 1<sup>er</sup> juillet prochain comme par le passé, les hausses, dans les H.L.M., s'échelonnent de 2 à 10 %.

On ne peut en principe accéder à un logement H.L.M. que si le revenu du ménage est inférieur à un seuil variant avec la zone géographique et la composition du ménage. Par ailleurs, lorsque le revenu dépasse de 20 % le plafond de ressources, un « sur-loyer » devient applicable. Les locataires des logements H.L.M. bénéficient du maintien dans les locaux.

## La loi de 1948

Le secteur des logements dépendant de la loi de 1948 (1) peut être considéré comme une sorte d'autre secteur « social », au corps défendant des propriétaires de ces logements encore soumis à taxation. On évalue à huit cent mille environ le nombre de logements encore soumis à ce système. Payés trimestriellement, les loyers y sont bas et ne permettent pas aux propriétaires d'entretenir correctement leurs immeubles. Fides, « scientifique » par un décret du 17 mars 1949, ils ont, depuis cette date, été revalorisés annuellement, par le 1<sup>er</sup> juillet de chaque année avec des taux variables selon les catégories. En 1980, la hausse a ainsi été de 13 % pour les appartements de la catégorie II A, occupés par des locataires âgés de plus de soixante-cinq ans et disposant de ressources limitées ; de 13 % pour la catégorie II B, de 12 % pour la catégorie II C, de 11 % pour les catégories III A et III B. Les loyers de la catégorie IV sont restés bloqués. Il est évident que la fin juin pour connaître les hausses applicables en juillet 1981.

## Ah, les charges !

Les charges locatives, il y a de ça, ans, d'étaient peu de chose, même si le chauffage central était collectif. Avec du pétrole brut à 2 dollars le baril, même si la grosse chaudière collective était, plus que normalement, dépourvue d'énergie, même si la consommation de gaz, induit le chauffage à l'huile, le locataire était obligé de laisser sa chaudière à l'arrêt, même si l'immeuble, de par sa construction, était une véritable poudrière à vent et à froid, les charges locatives étaient supportables.

Le fuel est aujourd'hui devenu une matière précieuse dont le coût s'accroît de plus en plus. Des lois ou des décrets ont limité les dépenses d'énergie ont facilité la renégociation des contrats de chauffage par gaz, les locataires ont été obligés de économiser le combustible. D'autres textes ont, depuis 1974, établi des normes d'isolation thermique pour les constructions neuves. D'autres textes, encore, porteurs de subventions, incitent à faire des travaux d'isolation.

Il faut reconnaître que, jusqu'ici, seuls les organismes d'H.L.M. ont entrepris études et expérimentations pour isoler les bâtiments ou recourir à des énergies nouvelles (installation de chauffage solaire pour l'eau chaude l'été au lieu de maintenir en fonctionnement le lourd appareillage du chauffage central par exemple). Les propriétaires privés n'ont que peu d'intérêt à se lancer dans de tels investissements, dont le bénéfice serait tout entier perçu par leurs locataires.

Autrement dit, les charges locatives progressent actuellement de 33 % par an, le chauffage étant responsable de plus de la moitié de cette hausse. Dans certains cas limités, les charges locatives représentent dans les ressources d'un ménage plus de la moitié du budget logement. Rien d'étonnant que ces charges soient devenues un abîme de fixation de normalité classique de la gène

des locataires, source de conflits, voire de procès.

Pourtant, une commission dénommée « commission pour l'étude des charges locatives et des rapports entre propriétaires, gestionnaires et usagers » (et plus communément le vocable de « commission Delmon », du nom de son président, siège depuis 1974. Les seconds sièges furent occupés par des hommes de loi en une longue liste des charges que le locataire doit acquiescer (consommation de fuel, gaz, d'électricité, frais d'entretien, d'entretien des équipements courants, etc.) et celles qui doivent rester à la charge du propriétaire (gros entretien, réparations importantes, frais de gardiennage, etc.). Ces accords ont été publiés dans le Bulletin officiel du ministère de l'équipement, texte n° 1148, que l'on peut se procurer à l'imprimerie nationale (28, rue de Saix, 75732 Paris Cedex 16) et dans le dossier du locataire, que savoir ? Que faire ? publié par le ministère de l'environnement et du cadre de vie (la documentation française, 29-31, rue Voltaire, 75007 Paris).

Les locataires peuvent-ils pouvoir obtenir du propriétaire ou du gestionnaire la justification des charges diverses mises à la charge du locataire. Trop nombreux sont ceux qui se heurtent à une fin de non-recevoir. S'ils s'obtiennent, pour peu qu'ils ne bénéficient pas du droit au maintien dans les lieux (locataires H.L.M. ou relevant de la loi de 1948), ils reçoivent bientôt le classique « lettre de congé ».

Il faut reconnaître, à la décharge des propriétaires, privés ou sociaux, que répondre avec clarté à cette massive demande d'information représente un coût non négligeable, en temps et en personnel. Qui doit acquiescer ce coût supplémentaire ? Les accords Delmon n'y ont pas fait allusion.

La clarté, en matière de charges locatives, n'est pas pour demain.

Les locataires « de bonne foi » bénéficient du « maintien dans les lieux » : le propriétaire ne peut en aucun cas leur donner congé pas plus qu'à leurs ascendants, descendants ou personnes à charge vivant dans l'appartement depuis plus d'un an. Le seul moyen pour un propriétaire de « récupérer » un tel logement est en fait de vouloir l'occuper lui-même (ou de vouloir louer l'un de ses ascendants ou descendants directs), et la procédure est assez longue.

Mais si un tel logement devient vacant, il peut alors être tout avec un loyer libre, sous réserve que certaines dispositions soient respectées (taille des pièces, travaux de mise aux normes minimales).

Il y a longtemps que les loyers des appartements de la catégorie I A ont été libérés. Ceux de la catégorie II A (sauf s'ils sont occupés par des personnes âgées, aux ressources limitées) l'ont été en 1976. Depuis cette date, on ne cesse de parler de la « libération des II B », sans que jamais le gouvernement se soit décidé à sauter le pas.

## Les loyers libres

Restent les appartements à loyer libre. Ce sont les autres, tous les autres, et là, les conventions du bail « font loi des parties », comme disent les juristes. Les baux locatifs sont ainsi de simples contrats entre bailleur et preneur d'un logement, contrats stipulant les obligations réciproques de l'un et de l'autre : durée de la location, prix des loyers, augmentation de ceux-ci, répartition des charges. Seul doit à fournir aucune justification, le bailleur peut donner congé à son locataire (par lettre recommandée, trois mois avant l'expiration du bail), et le locataire peut, de la même façon, quitter son logement.

L'égalité entre les deux parties est complétée. En apparence. En fait, dès qu'une situation de précarité se profile — et c'est le cas actuellement dans les grandes villes de province, à Paris et dans la région parisienne — l'équilibre des droits et des devoirs se font jour. On ne saurait écrire que les baux locatifs reconnaissent les droits des propriétaires et les devoirs des locataires.

C'est dès le choix d'un appartement et avant la signature du bail que le candidat locataire doit être attentif et soucieux de ses droits. Il doit faire établir un état des lieux soit en accord avec le propriétaire, soit par un huissier et faire soigneusement noter les défauts éventuels (taches, trous, papiers peints défraîchis, moquettes usées, carrelage défectueux, etc.). Cela se fait par trois mois après l'entrée dans les lieux et qui ont été très soigneusement notés à la signature du bail. Il est parfois difficile au locataire d'obtenir la ratification de cette caution lorsqu'il quitte l'appartement. Certains, qui ont déjà été échaudés, négligent tout simplement de payer les deux derniers mois de leur location, par une mesure — illicite mais rarement poursuivie — d'auto-remboursement.

Pour le loyer proprement dit, le bail doit en préciser le montant, la date de paiement, la périodicité avec laquelle il sera révisé. Il doit préciser également sur quel indice cette révision est calculée. En général le loyer se paie au début de mois et est révisé chaque année, à la date anniversaire de l'entrée dans le logement, et son évolution est fonction de celle de l'indice trimestriel du coût de la construction, calculé par

## Les intentions de M. Mitterrand

Il est encore beaucoup trop tôt pour connaître avec précision les mesures que le nouveau gouvernement adoptera en matière de loyer et de droit de logement à partir de juillet 1981. Le seul document sur lequel on puisse s'appuyer avec certitude est la déclaration faite par le futur président de la République le 30 avril, au Sénat du logement.

En matière de location, M. François Mitterrand a annoncé ce jour-là la préparation d'un projet de loi réformant le droit des locataires par « l'ajout de la durée minimale des baux, la réorganisation des décrets de garantie et la reconnaissance des conventions collectives de location ».

Les deux premiers points figurent dans les projets du dernier gouvernement de M. Giscard d'Estaing. Le troisième est le plus original et depuis longtemps réclamé par des associations, comme la Confédération syndicale du cadre de vie (C.S.C.V., 28, boulevard Sébastopol, 75003 Paris). Il s'agit d'une reconnaissance de

la durée des associations de locataires, habilitées à discuter avec le propriétaire du contenu du bail, du montant des loyers, de la périodicité et des hausses de loyers, de la répartition des charges, etc.

M. François Mitterrand a également annoncé quelques « mesures immédiates et concrètes » qui sont, elles, du domaine réglementaire :

- Augmentation de l'allocation logement au 1<sup>er</sup> juillet prochain ;
- Réévaluation de l'aide personnelle au logement ;
- Dotation de 300 millions de francs aux bureaux d'aide sociale « afin de soulager la condition des locataires les plus défavorisés : chômeurs, femmes seules, jeunes en formation, personnes âgées en difficulté, etc. »
- Moratoire des loyers et des charges payables dans les H.L.M., financés sur crédit d'impôt pour les deux catégories de locataires les plus défavorisées.

L'I.N.S.E.E., le dernier indice connu au moment de la signature du bail doit figurer sur le bail. C'est ainsi que, actuellement, le dernier indice connu est celui de quatrième trimestre 1980, publié au Journal officiel du 7 avril 1981 : il s'établissait à six cent dix contre cinq cent quarante-huit un an auparavant, ce qui représente une progression de 11,31 %. Parfois l'indice utilisé est celui de l'Académie d'architecture.

Le bail doit également comporter des détails sur les travaux, les réparations locatives, le règlement intérieur de l'immeuble et le délai qui met fin au bail. En règle générale, le congé doit être donné par lettre recommandée, trois mois avant l'expiration du bail, par le propriétaire comme pour le locataire. C'est là que le candidat locataire doit être particulièrement attentif. On a vu se multiplier depuis cinq ou six ans spécialement dans les villes où le marché du logement est « tendu », où la pénurie incite les candidats locataires à tenter de se loger comme ça — des baux d'un an. En acceptant une telle limitation de son bail, le locataire doit savoir qu'il s'expose à recevoir, neuf mois après, la traditionnelle lettre de congé. Certains propriétaires ont abusé de ce type de bail pour ne pas être contraints de respecter les augmentations de loyer dues aux variations d'un indice. Or, effectif, si le propriétaire est tenu de res-

pecter les variations de l'indice pendant la durée du bail, le fin de celui-ci est l'occasion, par le moyen d'une lettre de congé, de négocier avec son locataire le montant du loyer. En situation de pénurie, la difficulté de trouver un autre logement, les ennemis dus à l'éloignement du travail, l'obligation de changer les enfants d'école, les frais d'un nouveau déménagement, inciteront le locataire à accepter sans trop rechigner une hausse de loyer excessive. Le bail d'un an annule en fait toute obligation de limiter les hausses de loyer à l'augmentation d'un indice.

Les représentants des organisations de propriétaires et d'administrateurs de biens assurent, au moment de la libération totale des loyers libres, le 1<sup>er</sup> juillet 1979, signé avec les pouvoirs publics un engagement de modulation. Les loyers n'augmenteraient pas plus que l'indice, lors de leur révision annuelle sauf dans deux cas : si des travaux d'amélioration étaient entrepris, ou si le loyer considéré était inférieur de plus de 10 % à la moyenne des loyers du même ensemble. La hausse supplémentaire alors considérée comme normale serait de 4 %. Cet engagement a été grosso modo respecté, quand il s'agissait uniquement de révision des loyers. Il en a été tout autrement lorsqu'un bail venait à expiration ou lorsqu'un logement devenu libre était loué à de nouveaux locataires : d'où la naissance dans de nombreux ensembles de logements locatifs d'une « échelle de perçages » justifiant de perpétuelles mises à niveau.

## Se grouper pour se défendre

La plupart des organisations de consommateurs (voir la *Monde Dimanche* du 18 novembre 1980) s'occupent de problèmes de logement. La demande est forte puisque ce sujet représente globalement un bon tiers des thèmes abordés par les lettres ou les appels téléphoniques reçus.

De plus, au coup par coup, à l'occasion d'une hausse jugée trop forte, de charges exorbitantes, des associations naissent spontanément, autour d'un, de deux ou trois locataires plus ou moins combattifs. Certaines d'entre elles restent indépendantes. D'autres, si la recherche d'informations juridiques ou de conseils pratiques rallie un peu de relations des uns ou des autres, une organisation nationale, spécialisée ou non. Car il existe des organisations nationales spécialisées :

- La Confédération nationale du logement (C.N.L.) 8, rue Merial, 93100 Montreuil, tél. 857-04-64.
- La Confédération générale du logement (C.G.L.) 32, rue des Bourdonnais, 75001 Paris, tél. 233-28-72.
- L'Association des victimes des hausses de loyers (A.V.H.L.) 11, rue de Bellefond, 75009 Paris, tél. 878-54-11.

M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie du gouvernement de M. Raymond Barre, n'a jamais envisagé une quelconque sanction contre les propriétaires pratiquant des hausses abusives de loyers. Il avait cependant déposé un projet de loi prévoyant un premier bail minimum de trois ans, la non-réévaluation des deux mois de caution, l'obligation pour le propriétaire de faire dresser un état des lieux à l'entrée de son locataire, etc.

Tout cela explique que naissent ici et là des associations de locataires décidées à obtenir dans un premier temps l'information nécessaire. Quelques-unes vont jusqu'au tribunal. Malheureusement, ces affaires sont trop dispersées pour avoir déjà créé une jurisprudence suffisante. Le droit du logement n'en est encore qu'à ses balbutiements.

(1) Applicable très généralement dans les communes de plus de dix mille habitants, la loi de 1948, avait classé le parc des logements en quatre grandes catégories et en sous-catégories à la fois en fonction de la surface corrigée des appartements mais aussi de leurs caractéristiques de confort et d'habitabilité : les immeubles nouveaux (catégorie I) ou plus récents (catégorie II), les immeubles anciens (catégorie III), les immeubles dégradés (catégorie IV). Il faut se renseigner à la préfecture ou à la mairie pour savoir si un appartement est encore soumis à la loi de 1948 et dans quelle catégorie il est classé.

# Le Monde

DIMANCHE

## COURRIER

Parti pris : Le boubeur ou le combat ; Actuelles : L'opposition ; Vies et moi : Dans les images II

## AUJOURD'HUI

Vies : Pierre et Thérèse, compagnons de l'Arche III  
Croquis : Publicité : L'Europe à vendre ; Fenêtres : Un collège classique à la Rochelle IV  
Manuscrit : La clinique de l'écriture V

Sécurité : Jeunes en prison VI  
Récit : La conquête de Mayumba par le général de Gaulle VII  
Italie : Pétition pour la mort ; Reflets de monde VIII

## DEMAIN

Automobile : D'autres « tigres » pour les moteurs IX  
Spectre : Le sculpteur de soleil ; Crible X

## CLEFS

Retraite : Ronald Laing, l'antipsychiatrie malgré lui XII  
Débat : « Vraies » et « fausses » sciences XIII  
Témoins : Angèle Lécœur et la grève des mineurs de 1941 XIII

## CHRONIQUES

Jeux : Classe-tête pour masochistes ; Géologie : Liberté XIV

## DOSSIER

Les loyers et leurs embûches XV



DANIEL CAMBOIS

UNE NOUVELLE INÉDITE DE MAREK HALTER

## La mort de Salomon

**S**ALOMON ouvrit les yeux : la chambre était encore sombre. Il voulut bouger, une douleur aiguë lui pénétra le cœur, il toussa, ce qui lui fit encore plus mal. Il pensa appeler, mais ne souleva que le silence. Ce matin que sa femme Myriam était morte depuis un an, et sa présence lui manquait d'avantage. Un nouvel étonnement. Réveiller le concubage ? Non. Toute douleur passe, comme la vie. Cette idée banale l'effraya. Pourquoi avait-elle surgi dans son esprit ? Il essaya de percer l'obscurité. Au début, il ne distinguait rien. Les contours de la chambre, les objets, lui apparurent lentement. Voici le cadre de la fenêtre dans le mur du fond. Derrière, le ciel : une étendue bleue, presque noire, qui se diluait aux extrémités. Il se calma.

Il pensa à son père Abraham, quelques images de Varsovie, et s'étonna qu'une vie binaire puisse absorber tant d'événements. La douleur le transperça à nouveau et il fit une grimace. Il respira fort et s'écroula, sans savoir pourquoi, du nombre des guerres dont il avait été le témoin. Il se calma. Devait-il également retenu les persécution subies par les juifs ? Il décida que oui : pour les juifs, une persécution valait bien une guerre. La première guerre mondiale, les attaques contre les synagogues à Grodzisk et à Varsovie, le ghetto, la fuite et de nouveaux les persécution jusqu'au départ pour la France : cela faisait beaucoup. Il songea avec amertume que les gens étaient moins impressionnés par des milliers de morts que par un seul. Encore une banalité qui ne lui semblait pas fautive, pour autant. David, par exemple, le roi David n'avait pas pleuré la mort de ses soldats tués par les rebelles de son fils Absalon, mais il avait pleuré Absalon. Tout cela était si évident... Il ne comprenait pas pourquoi toutes ces idées soulevaient dans son cerveau comme des poules sur du grain. La dou-

leur lui pesa sur le cœur et manqua l'inspiration. Puis elle faiblit. Il regarda par la fenêtre : toujours la nuit. Il gardait l'impression de n'avoir dormi que quelques instants. Machinalement, il rêta la prière : « Je te rends grâce, ô roi vivant et éternel, de m'avoir dans Ton amour rendu mon âme : grande est Ta fidélité. » C'était la prière du matin pour remercier l'Éternel — bœuf soit-il ! — de l'avoir ramené à la vie après une nuit de sommeil. Mais il sentait aussi qu'en fermant les yeux il risquait de ne plus les ouvrir. Il paniqua. « Fais ta pénitence la veille de ta mort », disait Rabbi Eliazar. Mais comment l'homme construisait-il le jour de sa mort ? Voilà pourquoi les sages ajoutaient : « Fais donc pénitence chaque jour de ta vie. » Il sourit : la sagesse juive était pleine de bon sens...

Il songea à son fils Elie et essaya de l'imaginer. Elle lui servait de temps en temps. Il ne l'avait pas revu depuis des années. Il avait même été invité au mariage de son petit-fils Djémiel avec une juive marocaine nommée... comment se nommait-elle ? Rachel. Il était coté-ot d'avoir pu se rappeler le nom de Rachel. Il avait complètement oublié, en revanche, pourquoi il avait refusé de se rendre au mariage. A cause d'Abdallah ? Non. Abdallah était mort il y avait longtemps — que son âme repose en paix ! La difficulté du voyage, alors ? Salomon toussa et serra les mains sur sa poitrine comme pour comprimer la douleur. Soudain il pensa à l'histoire familiale qu'il était en train d'écrire en yiddish, pour lui-même, pour témoigner. Pour

témoigner ou pour lui-même ? Il s'inquiéta à nouveau. Y avait-il inscrit les derniers événements ? Il voulait se lever pour vérifier, mais son corps ne répondit pas à l'appel. Résigné, il ferma les yeux. Il les rouvrit aussitôt de peur de s'endormir et fixa l'obscurité. Oui, il était presque sûr de les avoir notés. Cela lui revenait, n'ayant plus de place pour inscrire les noms de ses arrière-petits-enfants, il avait dû entamer un nouveau cahier. Il consulta l'occasion qu'on vivait plus vieux qu'apparaissait. N'avait-il pas soixante-quinze ans ? Et Elie cinquante-cinq ? Et Gamliel cinquante-sept ? Le fils d'Elie, Djémiel, avait déjà trois enfants : une fille, Yahia, et deux fils, Adouan et Abraham. Il se dit avec satisfaction que Djémiel n'avait pas complètement oublié ses origines. Il refusait de s'avouer qu'il en voulait à Elie d'avoir épousé une Arabe. Oui, bien sûr, il avait que devant l'Éternel — bœuf soit-il ! — tous les êtres humains étaient égaux et que le Tout-Puissant avait fait une alliance avec Noé, bien avant celle passée dans le désert avec le peuple d'Israël. Il savait aussi que la famille Hanaïm de Jérusalem avait pris fait et cause pour les juifs pendant la guerre de 1948. Et pourtant ces Arabes lui semblaient étrangers. Pourquoi ? Sa réaction était injuste, il se l'ignorait pas, mais, après tout,

quelle importance ? L'Éclésiaste ne disait-il pas que « la mémoire du sage n'est pas plus éternelle que celle de l'insensé, puisque, déjà, dans les jours qui suivent, tout est oublié. Et quoi ? Le sage meurt aussi bien que l'insensé ! Tout est vanité ». La mort, elle, n'était pas vanité, puisque tout le monde en avait peur. Salomon essaya de chasser la mort. Il revit le visage couvert de larmes de sa fille Ruth. Une angoisse submergea son corps. La douleur s'accroissait. Il suffoqua plusieurs fois puis s'apaisa. Il regarda autour de lui : l'obscurité lui semblait plus épaisse. Quel âge aurait eu Ruth aujourd'hui ? Cinquante et un ans. Elle était son enfant préféré, vive, belle et douce... Un jour, dans le ghetto. La police cherchait l'endroit où se trouvait l'imprimerie clandestine. Ruth avait été prise en train de distribuer des tracts. Le lendemain, l'imprimerie était investie par la Gestapo. Dix-sept personnes furent fusillées.

Quelques jours plus tard, Moïse le cordonnier avait aperçu Ruth à la soupe populaire. Myriam voulait y aller, mais Salomon l'en empêcha. Pour lui, Ruth était morte. Ils firent la Shiva et d'ortisans enfants d'elle se passèrent. Pourtant, un matin à la synagogue, il la rencontra. Elle tourna vers lui son visage couvert de larmes, il fit semblant de ne pas la voir. Pour-

qu'il n'avait pas pardonné ? C'était peut-être cela, la pénitence de Ruth. A quoi servait l'intransigeance si elle n'était pas compensée par l'amour ? Avait-il oublié Ezéchiel ? « Cr que je désire, écris que le méchant meure ? dit le Seigneur. N'est-ce pas plutôt qu'il change sa conduite et qu'il vive ? »

**S**ALOMON eut honte et il pleura. Mais on ne peut pas refaire une vie quand elle est terminée. A travers ses larmes, il vit le bleu du ciel se couvrir d'un voile gris. La nuit allait pénétrer vers sa fin. Il reprit espoir, malgré sa peur puisque le jour se levait. Il aurait voulu revoir Gamliel et Elie. Pourquoi cette obsession de la mort ? La nuit ne s'éteignait-elle pas dans l'éclat de l'aurore ? Le carré du ciel derrière la fenêtre, devant pourpre. Il toussa à nouveau. Son regard s'obscurcit. Il fit un effort pour déchirer le voile, mais cela révéla la douleur dans sa poitrine. Il soupira et il lui semblait que son soupir avait fait trembler la maison. Pourquoi la concubine d'avait-elle rien attendu ? Le voile se leva et il revit la pièce, la table, le bahut, et la fenêtre avec le ciel. Celui-ci changea à nouveau ses couleurs : maintenant rose et violet. Salomon aimait beaucoup Gamliel, un garçon généreux, travailleur, respectueux de la loi. Sa fille Sarah était mariée et son fils David avait épousé une Arabe, Ham et Rébecca. Avec l'aide de l'Éternel — bœuf soit-il ! — ils seraient tous de bons juifs. Pourtant il préférait Elie, plus rebelle, plus curieux. Il l'aimait, malgré ces Arabes, et peut-être à cause d'eux. Il imagina que la vie ressemblait aux routes de son enfance : des ombres, des caill-

oux et pourtant une voie tracée. Il sourit.

Il ne comprenait pas pourquoi il avait souri et cela l'irrita. La douleur se fit plus vive. Il voulut appeler, n'y parvint pas, lutta un moment sans résultat : le son restait quelque part derrière ses dents serrées. Il abandonna. A quoi pensait-il à l'instant ? Aux routes. Les routes de Pologne et leurs boulevards blancs, les routes d'Ukraine, les lacs sous la neige sale, la poussière orange des steppes caennas...

La route de Jérusalem envahit son esprit voilé. On l'appela, lui semblait-il, la « route de Samson ». Partant de la côte, elle grimpe en zigzags à travers les monts de Judée : au hasard d'un tournant, apparaît la Ville. Salomon se rappelait sa joie devant le Mur, ces énormes pierres jointes qui avaient résisté. Ses histoires. Comment ne pas toucher la mémoire de ses propres doigts : il avait pris les pierres à pleines mains. Il toussa. La douleur lui fit fermer les yeux, il voulut bouger la main, mais ses membres lui parurent trop lourds à soulever. Il revit la foule sur le parvis, devant le Mur des lamentations. Pour les étrangers, le Mur ne représentait qu'un vestige, pour les juifs, c'était... c'était quoi ? Le témoignage. Il fut heureux d'avoir trouvé le mot et le répéta plusieurs fois sans desserrer les dents. Cela le fatigua. Il rouvrit les yeux avec difficulté. Tout lui parut brumeux. Dans la brume, Varsovie Elie, Ruth, le Mur... Le témoignage... Pourquoi témoignage ? Il essaya de se rappeler. Se rappeler quoi ? Il referma les yeux et se retrouva dans l'obscurité. Il avait peur. Ses paupières étaient devenues aussi lourdes que ses membres. La douleur qui l'avait abandonné à l'aube se fit sentir à nouveau. Elle remonta lentement dans sa poitrine. Il ouvrit la bouche pour expulser le cri, mais ne s'entendit pas.

Le matin, le concubage trouva Salomon Rotstein mort et envoya chercher Gamliel.

FABRICANT VENTE DIRECTE  
Date de mariage  
**COUVERTS ORFÈVRE**  
Orfèvre 24 ans d'expérience organisée  
FRANOR  
70, RUE ANJOU  
75001 PARIS  
catalogue gratuit sur demande

مذكرات من زواج